



Université Catholique de Louvain-la-Neuve  
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

# La non-différenciation entre soi et autrui à l'œuvre dans la voyance

Construction d'une hypothèse sur le développement d'un processus psychique  
et analyse des récits de vie de deux voyants

Promoteur :  
Professeur Jean-Luc Brackelaire

Mémoire présenté  
en vue de l'obtention  
du grade de  
Licenciée en Psychologie

par Audrey Robert

Louvain-la-Neuve, 2005

## **Remerciements**

Nous tenons à remercier tout particulièrement notre promoteur, le professeur Jean-Luc Brackelaire, pour l'humanité de son soutien et pour ses conseils éclairés. Bien que nous ayons maintes fois douté de notre objectivité dans le traitement de ce sujet, il a su nous guider sur le chemin de la recherche et du questionnement constructif face à un domaine très subjectif mais non dénué d'intérêt pour la science, comme le sont tous les phénomènes humains.

Nous adressons aussi nos remerciements à tous ceux et celles qui ont pris le temps de nous lire, de nous corriger et de nous aider, le plus souvent dans l'urgence de la situation.

Enfin, nous remercions les deux voyants qui ont accepté de nous recevoir et d'être questionné sur leur expérience avec la voyance.

## Table des matières

|                    |   |
|--------------------|---|
| Remerciements      | 2 |
| Table des matières | 3 |
| Introduction       | 6 |

### **I. Autour de la voyance** **9**

|   |    |
|---|----|
| <b>A. Voyance et science</b>                                    | 9  |
| 1. Le scepticisme a priori à l'université                       | 9  |
| 2. Bref rappel historique                                       | 10 |
| a) La métapsychique   | 11 |
| b) La situation hypnotique                                      | 11 |
| c) Le spiritisme  | 11 |
| d) La psychanalyse  | 12 |
| e) La parapsychologie   | 12 |
| f) Les états modifiés de conscience                             | 13 |
| 3. Et si nous changions de point de vue...                      | 17 |
| <b>B. Voyance et pathologie</b>                                 | 20 |
| 1. Les hystériques du 19 <sup>ème</sup> siècle                  | 20 |
| 2. Pourquoi la psychose ?                                       | 21 |
| a) La schizophrénie   | 21 |
| b) Les hallucinations   | 22 |
| c) Hallucination et illusion                                    | 23 |
| 3. Peut-être est-ce une névrose obsessionnelle ?                | 23 |
| 4. Relation entre expériences inhabituelles et psychopathologie | 25 |
| a) La théorie du traumatisme de Harvey J. Irwin                 | 26 |
| b) Les capacités météorologiques                                | 26 |
| c) Les émotions intenses  | 27 |
| d) Pénétrer pour se protéger de l'intrusion                     | 27 |
| e) Anxiété et détresses psychologiques                          | 28 |
| f) La position du thérapeute                                    | 29 |
| <b>C. Quelle(s) méthode(s) de recherche ?</b>                   | 29 |

### **II. Développement de concepts** **34**

|  |    |
|--|----|
| <b>A. La question du temps, de l'espace et de la causalité</b> | 34 |
| <b>B. Elaboration d'une identité</b>                           | 39 |
| 1. La relation fusionnelle archaïque                           | 40 |
| a) Communion émotionnelle d'une mère et son enfant             | 40 |
| b) La capacité de rêverie de la mère et les éléments alpha     | 43 |
| c) Le début du processus de séparation                         | 44 |

|  |    |
|--|----|
| 2. L'interaction affective entre une mère et son bébé        | 47 |
| a) L'apprentissage de la séparation                          | 47 |
| b) L'interaction vue par Lebovici                            | 48 |
| 3. La capacité de sentir l'angoisse liée à la désintégration | 50 |
| a) L'intégration   | 51 |
| b) La dissociation et la fonction « contenance »             | 52 |
| c) L'identification projective                               | 53 |
| 4. La théorie de l'attachement et le narcissisme primaire    | 54 |
| 5. Les troubles de l'attachement                             | 57 |
| a) Les différents types d'attachement                        | 57 |
| b) De l'identification au stade oral                         | 59 |
| c) L'attachement et l'« hypothèse compensatrice »            | 60 |
| 6. L'aire intermédiaire et la transitionnalité               | 61 |
| a) Qu'entend-on par « intermédiaire » ?                      | 61 |
| b) De l'utilisation de l'illusion                            | 63 |
| 7. La position dépressive                                    | 66 |
| 8. La symbolisation  | 69 |
| <b>C. Pour aller plus loin...</b>                            | 70 |
| 1. Le recours à l'imaginaire                                 | 70 |
| 2. Cet état de non-différence à l'autre                      | 72 |
| 3. Parallèle entre le processus de création et de voyance    | 75 |
| 4. L'importance de la croyance : problème de culture ?       | 76 |

### **III. Analyse thématique de deux récits de vie **80****

|   |     |
|---|-----|
| <b>A. Les entretiens</b>                                | 80  |
| 1. La prise de contact et le déroulement des entretiens | 80  |
| 2. L'analyse thématique                                 | 81  |
| a) La réception des informations                        | 81  |
| 1) La lecture du tarot                                  | 82  |
| 2) La clairvoyance                                      | 82  |
| 3) La clair-audience                                    | 83  |
| 4) L'intuition  | 85  |
| 5) Etre dans un autre état ou ne pas être ?             | 88  |
| 6) La retransmission et l'oubli comme protection        | 90  |
| b) La représentation de leur faculté                    | 91  |
| 1) Roman  | 91  |
| • Etre différent  | 91  |
| • Son besoin de reconnaissance                          | 93  |
| • Le discours de persuasion                             | 95  |
| 2) Val  | 98  |
| • Vous avez dit un don ?                                | 98  |
| • Etre un exemple                                       | 99  |
| • Le lien à l'autre                                     | 100 |

|  |     |
|--|-----|
| c) Les difficultés de la faculté                                   | 101 |
| 1) Points communs  | 101 |
| • Les erreurs  | 101 |
| • La mise en mots  | 103 |
| 2) Spécificités de Roman   | 105 |
| • Gérer les liens proches  | 105 |
| • L'intensité des informations perçues et l'altération de la santé | 105 |
| 3) Particularité de Val  | 107 |
| • La peur du regard de l'autre                                     | 107 |
| d) Le rapport aux croyances  | 108 |
| 1) L'expérientiel induit la croyance pour former le syncrétisme    | 109 |
| 2) La question du déterminisme                                     | 111 |
| 3) Le rituel   | 113 |
| <br>   |     |
| <b>B. La consultation de Val et son débriefing</b>                 | 115 |
| 1. La prise de contact de la consultation                          | 115 |
| 2. Le déroulement de la consultation                               | 116 |
| 3. Le débriefing   | 118 |

#### **IV. Pour conclure...** **123**

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| Références bibliographiques | 128 |
|-----------------------------|-----|

## **Introduction**

Depuis de nombreuses années, le phénomène de la voyance suscite notre intérêt. Nous avons consulté quelques fois, à des moments charnières de notre vie, à des moments de doute sur la route à prendre. Jamais, les voyants ne nous ont dit quel chemin choisir, mais, ils nous ont donné des éléments qui nous ouvraient des pistes de réflexion et surtout d'action ; en tout cas, c'est la manière dont nous avons interprété le déroulement de la consultation. Nous nous sommes donc toujours demandés comment il était possible qu'une personne, qui ne nous avait jamais vus, puisse en l'espace de quelques minutes, nous dévoiler à ce point des choses dont nous étions seul détenteur !

C'est ainsi que nous avons choisi le sujet de ce mémoire. C'était une trop belle occasion pour aller chercher ce qui se passait derrière ce phénomène bien étrange qu'est la voyance. Il nous a cependant fallu le temps de nos deux premières années de licence pour nous décider à oser demander si cette question pouvait être abordée dans le cadre universitaire. Il nous semblait en effet que le corps scientifique n'était pas des plus enjoués à l'idée d'investiguer un thème qui, à l'évidence, pose de nombreux problèmes expérimentaux et fomenté de nombreux débats épistémologiques sur l'existence ou non de ces fameux phénomènes.

Il ne sera donc pas question ici de prouver la véracité ou non du sujet concerné, ou de mettre en lumière l'intérêt de trouver un statut social à la voyance, ou de connaître les motivations qui poussent les consultants à recourir à la voyance. Il sera question de considérer la voyance comme un phénomène humain à étudier et, si possible, tenter de comprendre comment une personne arrive à se glisser de cette manière dans la vie d'un étranger, le temps d'une consultation.

Pour affiner notre étude, nous sommes partis à la recherche de littérature sur le sujet. Force est de constater que les ouvrages sérieux manquent cruellement. L'objectivité scientifique est toujours entachée du parti pris idéologique du chercheur, que ce soit chez les sceptiques ou chez les défenseurs de la voyance. J. Favret-Saada nous annonce qu'« il n'y a pas de place pour un observateur non-engagé ; et encore moins dans la sorcellerie ou la voyance où la parole est un enjeu de pouvoir... parfois mortel » et Adriana Maggi, éminente scientifique en biologie, avoue également s'identifier au sujet de sa recherche qu'est le vieillissement sexué par les hormones féminines et les acides nucléiques. Cette constatation nous propulse alors dans une réflexion sur notre engagement idéologique : nous sommes obligés de reconnaître notre implication personnelle. Nous proclamons alors notre

observation engagée tout autant que notre réflexion rationnelle, ainsi que notre prise de distance nécessaire. Et nous tâcherons de trouver un juste équilibre entre notre subjectivité et une analyse critique, sans prétendre détenir l'apanage de l'objectivité dans ce travail. Cependant, il est possible que nous ayons quelques fois, sans le vouloir, fait preuve d'analyse sauvage. Il va sans dire que, très souvent, un conflit intellectuel a failli nous empêcher de mener à bien le travail d'écriture. Nous ne sommes donc pas un observateur naïvement extérieur à son sujet mais plutôt un acteur mû par un désir de compréhension dans un domaine faisant référence à sa propre demande d'intelligibilité. De ce fait, nous avons, nous aussi, pris position en acceptant cette situation délicate et discutable.

Plusieurs lectures ont jalonné notre réflexion et nous ont aidé à garder, au mieux possible, cette délicate position. Diverses disciplines sont ainsi représentées : l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, la psychiatrie et bien sûr la psychologie. Parmi tous ces auteurs, citons ceux qui resteront des références tout au long de cette recherche.

Bertrand Méheust nous aide à comprendre les enjeux que le paranormal provoque dans les disciplines scientifiques tout en nous montrant qu'il reste possible de pouvoir conserver une approche simple et rigoureuse des phénomènes paranormaux. Il sera un gouvernail de réflexion tout au long de notre cheminement intellectuel.

Serge Dufoulon et J. Favret-Saada seront deux exemples rassurants quant à la possibilité d'être à la fois dans et hors du sujet tout en produisant un travail de qualité, c'est-à-dire sans se fourvoyer dans un total aveuglement émotionnel réduisant l'objectif poursuivi à néant.

F. Laplantine nous fournira une aide précieuse en nous montrant par son approche pluridisciplinaire de la voyance qu'il était stérile de vouloir approcher la voyance sans s'intéresser à la subjectivité et au rôle que joue l'environnement familial, social, et culturel.

La psychiatre E. Laborde-Nottale restera une référence incessante pour l'élaboration de notre question en nous montrant l'intérêt de se pencher sur les aspects pathologiques associés à la voyance, tels que les séparations précoces comme facteur favorisant la capacité de se représenter les absents et à ressentir leur vécu intime.

La théorie de la crise de R. Kaës nous offrira la vision systémique de la plasticité psychique individuelle et familiale à l'intérieur d'un état de crise ainsi que les nombreuses ressources engagées par l'agent concerné pour dépasser cet état particulier de déséquilibre.

Enfin, Freud, Jung, Neuburger, Roussillon et Winnicott nous fourniront les moyens de comprendre l'élaboration de la différenciation dans la construction psychique et nous permettront de conceptualiser le raisonnement développé dans notre recherche.

Aller chercher ce qui se passe derrière ce phénomène étrange qu'est la voyance peut donc être abordé de diverses manières. Esquisser un processus psychique à l'œuvre dans celle-ci nous semble pour le moins intéressant face au débat stérile que nous connaissons. Même s'il ne s'agit pas du but premier de ce mémoire, cela permet néanmoins de pouvoir considérer les faits avec plus de respect et d'interrogations objectives plutôt que de recourir automatiquement à la disqualification d'un phénomène courant comme faisant forcément état de pathologies mentales non élucidées chez les sujets impliqués.

Dans ce mémoire, il s'agira de repérer comment un être arrive à abaisser ses propres caractéristiques d'intégrité psychique pour se fondre dans celles de cet « Autre » sans basculer dans la pathologie mentale.

L'hypothèse retenue se définit comme suit : nous tenterons de cerner cette « perméabilité à l'autre » comme la possibilité chez le voyant de réactiver une forme de communication pré-verbale (sorte de transmission de pensée) utilisée dans la relation entre une mère et son bébé, balayée ensuite par l'acquisition du langage qui s'avère plus performant. Ces impressions par « sensations de voyance » seraient toujours actives à l'âge adulte et ne deviendraient conscientes que dans des situations particulières qui remobilisent ces mécanismes archaïques.

Pour débiter, nous dresserons un bref rappel historique de certaines dénominations issues du champ paranormal ; et nous poursuivrons par la compréhension du lien institué entre voyance et pathologie.

Nous entamerons ensuite notre recherche sur le développement de l'élaboration psychique des premiers mois de la vie, sur les possibilités d'échec de celui-ci et les conséquences possibles dans l'essor de la voyance.

Enfin, nous analyserons de manière thématique les propos recueillis lors de nos rencontres avec deux voyants, choisis pour leur personnalité bien différente et la sincérité de leur démarche.

Saint-Exupéry écrivait : « L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Puisse ce travail rendre visible une des nombreuses facettes de cet objet d'étude.



# **I. Autour de la voyance**

## **A. Voyance et science**

### 1. Le scepticisme a priori à l'université

Le paranormal est de plus en plus présent dans notre culture. Alors qu'il n'y a pas un quotidien qui n'ait son horoscope, le monde académique semble plutôt discret sur ce sujet.

En effet, dans le milieu de la recherche scientifique, la question du paranormal est décriée, vivement discutée et débattue, sujet à d'intenses polémiques, et finalement, il y a peu de littérature tant de ses promoteurs que de ses opposants qui nous offre des études et des recherches intéressantes. C'est normal, le paranormal dérange !

Ainsi, plutôt que d'investiguer le terrain dans tous les sens, les universitaires préfèrent opter pour le déni quand il s'agit du domaine du paranormal. Ils émettent beaucoup de réticences pour engager des études et recherches parce qu'ils ne considèrent pas ce phénomène comme un phénomène humain à étudier.

Heureusement, certains auteurs, comme Bertrand Méheust<sup>1</sup> par exemple, osent théoriser « LE tabou académique » bien que persiste à l'université un scepticisme a priori qui pose comme un fait « auto-évident » que les phénomènes paranormaux n'existent pas.

Ce scepticisme a priori doit, nous semble-t-il, interpellier tout scientifique : n'est-ce pas notre vocation que d'étudier encore et encore toutes les facettes de la réalité, qu'il s'agisse de la réalité humaine ou naturelle ? Ces recherches nous seraient bien utiles pour tenter d'approfondir la connaissance de ce phénomène. Selon nous, c'est en s'intéressant à d'autres disciplines des sciences humaines, telles l'anthropologie, l'ethnopsychiatrie, par exemple, que nous pouvons comprendre pourquoi nous sommes confrontés à un tel vide d'intérêt.

Dans son ouvrage intitulé « Un Voyant dans la ville », Laplantine<sup>2</sup> nous donne un formidable éclaircissement sur cette situation tendue. Voici ce qu'il nous dit : « L'essentiel est de comprendre à quel point cette pratique est totalement irrecevable par le mode de pensée catégoriel et classificatoire que nous avons acquis depuis notre plus jeune âge (pensée à vrai dire unique au monde) et qui nous apprend à séparer l'avant et l'après, le moi et le non-moi, l'intérieur et l'extérieur, alors que le voyant les réunit ou les fait communiquer. Ce mode de pensée est tellement enraciné dans notre culture qu'il est devenu pour la majorité d'entre

---

<sup>1</sup> Méheust, B. (1999). Somnambulisme et médiumnité. Le Plessis-Robinson : Institut Synthélabo.

<sup>2</sup> Laplantine, F. (1991). Un voyant dans la ville. Cabinet de consultation d'un voyant contemporain, Georges de Bellerive. Paris : Editions Payot. p.12.

nous le seul moyen de nous représenter et d'organiser nos activités. De plus, nous sommes une culture du langage et du discours. Nous jugeons les autres en fonction de ce qu'ils disent, non de ce qu'ils voient. Nous sommes même la seule société dans laquelle l'univers de la sensorialité et de l'image (qui n'est admis que dans l'art, et encore, à l'intérieur de certaines limites) continue à provoquer de la méfiance. Pour toutes ces raisons, ce refus de la voyance s'apparente au refus de *l'étranger* dont la différence nous paraît insupportable parce qu'elle met en péril notre propre identité et notre propre conception du monde. »

Et c'est bien de cela dont il s'agit ici ! Nous allons plonger dans le monde de la sensorialité, dans le monde des sensations, là où les mots n'ont aucune importance parce que seul compte le ressenti des personnes concernées, étiquetées par la science comme « excentriques ».

## 2. Bref rappel historique

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, nous allons faire un bref rappel historique sur l'évolution du phénomène de la voyance.

Depuis le Siècle des Lumières, nous avons pu découvrir les hypothèses suivantes :

- le mesmérisme et le somnambulisme lucide au 18ème siècle,
- la médiumnité et le spiritisme au 19ème siècle,
- et au 20ème siècle, l'hypnose induisant la suggestibilité, la psychanalyse, les états modifiés de conscience, la théorie du traumatisme...

Constatons d'ores et déjà, très simplement, que l'intérêt pour le paranormal, qu'il soit populaire ou scientifique, est bien loin d'être nouveau. Néanmoins, il constitue toujours un défi pour la science puisque celle-ci est encore, à l'heure actuelle, tenue en échec par l'inexplicable. Nous pouvons ainsi comprendre sa réticence à s'investir à nouveau dans un débat qui fit couler autant d'encre.

Bertrand Méheust<sup>3</sup>, qui a consacré sa thèse de doctorat en philosophie « Somnambulisme et médiumnité » (Méheust, 1999) à une revue de la littérature métapsychique, et Jean-Michel Abrassart<sup>4</sup>, dans son mémoire « Approche sociopsychologique du phénomène O.V.N.I. » (Abrassart, 2001), nous offrent un résumé intéressant de cette évolution. Commençons par considérer quelques définitions de ces auteurs qui illustrent la succession de ce développement au cours du 19<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>3</sup> Méheust, B. (1999). Op. Cit.

<sup>4</sup> Abrassart, J.-M. (2001). Approche sociopsychologique du phénomène O.V.N.I. Mémoire co-édité par Sceau/Archives OVNI. (s.l.).

a) La métapsychique

« La métapsychique fut historiquement le premier paradigme d'étude du paranormal. Elle se forma au 19<sup>e</sup> siècle, lorsque Armand Marie Jacques de Chastenet rapporta ce que nous nommons aujourd'hui des perceptions extrasensorielles chez des sujets plongés dans un état de transe somnambulique. La méthodologie utilisée par la métapsychique fut principalement l'étude de cas de voyants et de médiums. »<sup>5</sup>

b) La situation hypnotique

« L'approche traditionnelle de l'hypnose consiste en ce que les sujets réagissent aux suggestions quand les procédures hypnotiques induisent un état dit de transe hypnotique, c'est-à-dire un cloisonnement entre des processus mentaux différents appelé dissociation. »<sup>6</sup>

« Plus tard, abandonnant ses vérifications, Janet, célèbre neurologue et psychologue français, étudia aussi le spiritisme. Selon lui, l'état hypnotique libérait une « activité psychique élémentaire », et une personnalité seconde pouvait apparaître, personnalité que les spirites prenaient pour celle d'un esprit extérieur. »<sup>7</sup>

c) Le spiritisme

« Le spiritisme est une branche issue de la métapsychique qui travaille sur le postulat que les phénomènes parapsychologiques s'expliquent par des contacts avec l'esprit des morts. »<sup>8</sup>

Si l'hypnose est toujours d'actualité et que le courant spirite existe toujours, il n'est cependant plus conforme de dire qu'ils sont encore une révolution. L'hypnose est devenue une technique thérapeutique insérée dans des psychothérapies, le plus souvent, d'obédience psychanalytique ; tandis que le spiritisme est relégué, même par les voyants, au statut de « branche dangereuse de la magie » !

Avançons dans le temps pour nous retrouver maintenant au 20<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>5</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Facteurs prédispositionnels et situationnels influençant la croyance au paranormal. DEA en Psychologie inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Louvain-la-Neuve. p.12.

<sup>6</sup> Ibid., p.30.

<sup>7</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). La voyance et l'inconscient. Paris : Editions du Seuil, collection La couleur des idées. p.94.

<sup>8</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.12.

#### d) La psychanalyse

Carl Gustav Jung a rédigé sa thèse de doctorat sur le paranormal avant de rencontrer Sigmund Freud, qui lui, s'est intéressé à la religion dans le cadre de la psychanalyse. Freud considérait Jung, à une époque, comme un de ses meilleurs disciples, mais ce dernier s'est peu à peu éloigné de la pensée du fondateur de la psychanalyse pour poursuivre son étude des phénomènes paranormaux.

Jung fut fortement influencé par la théorie de la relativité d'Einstein qui dévoilait l'existence théorique d'un univers dans lequel la cause ne précédait pas nécessairement l'effet. Plus tard, il en tira sa théorie de la synchronie, selon laquelle des coïncidences significatives pouvaient survenir en dehors des lois de cause et d'effet.

C'est dans les années vingt qu'il mit au point sa théorie de l'inconscient collectif. L'inconscient collectif serait un fonds commun à toute l'humanité, à tous les peuples, à travers tous les âges, et se manifesterait dans les religions, les mythes et les doctrines ésotériques. Ce fonds commun serait structuré par les archétypes, sorte d'images primordiales, universelles et inhérentes au psychisme humain puisque, issues du passé de l'humanité, et capables d'affecter la vie de tous les jours selon le principe de synchronie. Jung remarquait en effet que des points communs apparaissaient lorsque l'on comparait les rêves et les mythes. Les archétypes prendraient des formes très différentes dans les diverses cultures. Pour le psychanalyste, l'être humain aurait besoin des rêves et des mythes car ils permettraient d'apprendre des choses qui ne seraient pas accessibles ailleurs.

Malgré le développement de ces principes théoriques, l'école jungienne fut la seule école psychanalytique à se pencher réellement sur les phénomènes paranormaux. Et c'est Léon Chertok<sup>9</sup> qui nous explique le désintérêt de la psychanalyse pour ces phénomènes, par le fait que « la dimension de la transmission de pensée est inquiétante pour l'analyste car elle renvoie à un mode de communication pré-langagier dans lequel les sujets ne se distinguent plus l'un de l'autre mais se trouvent pris dans une relation fusionnelle archaïque dont rien ne garantit qu'elle soit analysable ». Nous y reviendrons un peu plus tard.

#### e) La parapsychologie

« La parapsychologie étudie le paranormal au moyen de la méthodologie expérimentale. J.B. Rhine (1957, 1934) transforma la métapsychique, qui se contentait de réaliser des études de cas, en parapsychologie (voir les revues de la littérature : Raullet &

---

<sup>9</sup> Cité par Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.102.

Duits, 2002 ; Targ, Schlitz & Irwin, 2000 ; Wallon, 1999) dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La plupart des parapsychologues distinguent deux types de phénomènes allégués : les perceptions extrasensorielles et la psychokinèse. Dans les perceptions extrasensorielles, les informations semblent venir de l'environnement jusqu'au sujet en utilisant un mode de communication inconnu de la science actuelle. Dans la psychokinèse, à l'inverse, c'est le sujet qui semble influencer l'environnement en utilisant un moyen inconnu de la science actuelle. Dans leur article défendant la réalité des perceptions extrasensorielles publié en 1994 dans " Psychological Bulletin ", " Does Psi exist ? ", Daryl J. Bem et Charles Honorton (1994a) définissent un phénomène Psi comme étant : « Un processus anormal d'information ou de transfert d'énergie, processus tel que la télépathie ou d'autres formes de perception extrasensorielle, qui est actuellement non expliqué en terme de mécanismes physiques ou biologiques connus ». »<sup>10</sup>

Pour finir, nous voudrions maintenant dire un mot sur les états modifiés de conscience.

f) Les états modifiés de conscience<sup>11</sup>

Nous pouvons constater qu'il s'est produit un « rapprochement entre le don de lucidité et les états modifiés de conscience dès les débuts des pratiques hypnotiques, c'est-à-dire dès l'apparition d'un intérêt pour le sommeil somnambulique. »<sup>12</sup>

« Dès 1966, A. Ludwig avait déjà décrit dix traits généraux des états modifiés, parmi lesquels des perturbations de la pensée, et de la relation au temps et à l'espace, des distorsions perceptives allant jusqu'aux hallucinations, des changements émotionnels et dans l'image du corps, un sentiment de l'ineffable et de régénération, une hypersuggestibilité et une anesthésie... Ludwig s'est attaché à étudier les différents stimuli capables d'induire un EMC, comme la réclusion solitaire, l'isolation sensorielle, un état émotionnel intense, etc. En fait, toute technique qui permet à la subjectivité, à l'intériorité, de prendre le pas sur les stimulations extérieures, permet d'induire une transe. »<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.12.

<sup>11</sup> Les états modifiés de conscience : une clé pour comprendre l'esprit ?, dans VSD, Hors Série « Voyage au cœur des sciences interdites », Juillet 2003.

<sup>12</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.91.

<sup>13</sup> Les états modifiés de conscience : une clé pour comprendre l'esprit ? (2003). Op. Cit.

On a aussi constaté qu'il existait une très forte variabilité des prédispositions individuelles.<sup>14</sup>

« Beaucoup d'autres chercheurs se sont penchés sur la question : C. Tart, E. Bourguignon, R. Shor, etc. puis toute l'école de la Psychologie Transpersonnelle s'est emparée du sujet et a institué des méthodes permettant d'atteindre ces états modifiés de conscience, comme le psychiatre américain Stanislas Grof qui a mis au point la technique de « respiration holotropique » : par une hyper ventilation (respiration forte), le sujet parvient à des états où il lui semble s'affranchir des limitations du temps, de l'espace, de l'égo...

La conscience ordinaire ne relèverait, en fait, que d'un effort important de construction mentale, d'un système d'intégration des stimuli perceptifs et des demandes cognitives, selon un consensus culturel de rapport à la réalité. Toute déstabilisation de ce système conduirait à un mode de fonctionnement plus archaïque permettant à un nouvel état de conscience de s'installer.

On a reproché à la notion d'EMC, ou de transe, son imprécision, son caractère « fourre-tout » permettant d'y classer tous les comportements bizarres qui ne relèvent pas franchement d'une pathologie et qu'il ne s'agissait pas d'un état mais d'une série de comportements induits culturellement par des attentes et des suggestions. Mais, alors qu'au CHU de Liège, par exemple, se pratiquent chaque semaine plus d'une dizaine d'intervention chirurgicale sous hypnose, on connaît peu de candidats à des opérations pratiquées à l'aide de la « suggestion pure » ! Il n'en reste pas moins que « l'hypnose [qui est une forme d'EMC] est un scénario culturel, comme notre extase religieuse » rappelle Catherine Lemaire, psychothérapeute. Et force est de constater qu'en effet, tous les phénomènes apparaissant au cours d'une transe se conforment à des scénarii culturels pré-établis : dans les rites wolof du Sénégal, les sujets qui s'adonnent aux danses du n'döp sont possédés par des « rab », esprits ancestraux qui se manifestent souvent sous la forme d'un animal ; dans le vaudou, les fidèles se transforment en chevaux que montent les divinités, les « loas » ; dans la grande crise d'hystérie de Charcot, la patiente devient catatonique ou aveugle, son corps se tord selon « l'arc hystérique classique » ; dans le « somnambulisme magnétique » de Puységur, le sujet peut en état de transe poser des diagnostics de maladie ou lire des lettres cachetées... »<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Pour approfondir ce sujet, consulter Abrassart, J.-M. (2004). Facteurs prédispositionnels et situationnels influençant la croyance au paranormal. DEA en Psychologie inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve.

<sup>15</sup> Les états modifiés de conscience : une clé pour comprendre l'esprit ? (2003). Op. Cit.

« L'hypnose, a beaucoup d'application thérapeutique : traitement de l'obésité, de la douleur, de la dépendance à la nicotine, des phobies, rappel de souvenirs enfouis, etc. Les EMC permettraient d'atteindre les couches profondes de l'inconscient, c'est pour cette raison qu'elles sont très utilisées dans les psychothérapies. Freud a débuté la pratique psychanalytique en hypnotisant ses patients, et actuellement beaucoup de techniques de psychothérapie, comme la méthode Héli-sinc de l'institut Monroe, travaillent sur les états de conscience. L'exploration individuelle de ces niveaux de conscience ouvre sur de nouvelles sensations, une nouvelle vision du monde du rapport à l'espace-temps, une nouvelle perception de la réalité et permet d'avoir accès à des informations dont nous ne soupçonnions pas l'existence. Par exemple, dans le laboratoire de Stéphane LaBerge, chercheur à l'université de Stanford (Californie), dans les années 80 : on y poursuit des expérimentations sur les « rêves lucides », c'est-à-dire des rêves dans lesquels le rêveur est conscient de rêver. Des sujets entraînés sont soumis à des enregistrements pendant leur sommeil : EEG, électrodes sur les yeux, le menton, les poignets, etc. On leur demande d'exécuter un signal dès leur entrée en rêve lucide : le signal consiste en des mouvements oculaires spécifiques et des serremments prédéfinis selon un code morse. Et l'expérimentation réussit ! Le rêveur est capable de suffisamment de contrôle pour faire passer un signal tout en rêvant. Et quel sentiment d'émerveillement et de liberté intense saisit le rêveur quand il s'aperçoit que dans ce monde onirique où il n'existe ni limitations physiques ni même contraintes morales, il peut tenter toutes les expériences possibles, comme voler, ou avoir un rapport sexuel avec la personne de son choix, tout en conservant une sensation de réalité extrêmement claire ! »<sup>16</sup>

Les « états modifiés de conscience » ou EMC ne sont plus désormais assimilés à des états pathologiques. Ils apparaissent en de très nombreuses circonstances et peuvent être induits par des procédés spécifiques et des rituels.

Mais les EMC, notamment l'hypnose et la technique de Ganzfeld (qui consiste à plonger le sujet dans un environnement sensoriel totalement neutre), sont également utilisés par les parapsychologues pour l'étude des phénomènes paranormaux. En effet, les sujets en EMC présentent une aptitude accrue à la télépathie et à la voyance.

« Avec le développement international et transdisciplinaire des « Consciousness studies », où toutes les disciplines concourent à explorer le fonctionnement de la conscience, de nouvelles perspectives se dessinent. Des médecins commencent à s'intéresser aux NDE (Near Death Experience) et aux OBE (Out Body Experience), comme le professeur suisse Olaf Blanke qui a récemment publié un article dans la revue « Nature » sur l'induction

---

<sup>16</sup> Les états modifiés de conscience : une clé pour comprendre l'esprit ? (2003). Op. Cit.

neurologique d'un sentiment de décorporation chez une patiente épileptique. L'utilisation en neurosciences des nouvelles techniques en neuro-imagerie permettra sans doute de donner des éclaircissements sur ces « états ». Ainsi, le EEG ne permettait pas de distinguer l'hypnose de la veille normale, et on pouvait donc douter que l'hypnose constituât un « état particulier » comme peut l'être le sommeil paradoxal par exemple. Mais, à la fin des années 90, des recherches menées au CHU de Liège à l'aide de la TEP (Tomographie par Emission de Positons) et confirmées par l'Université de Montréal, ont montré que pendant l'hypnose se produisaient bien des modifications physiologiques. Ainsi, certaines parties du cerveau, comme le précunéus et les lobes temporaux, n'étaient pas activées, à la différence de l'état de veille. De même, des chercheurs de Pennsylvanie ont constaté que les cerveaux de moines tibétains en méditation avaient leurs lobes pariétaux moins irrigués. C'est ce type d'études psychobiologiques qui permettra d'obtenir des indices sur l'existence ou non d'états de conscience bien différenciés. Ce serait évidemment tomber dans une forme de réductionnisme de croire que cette approche apportera à elle seule toutes les réponses. Nous sommes encore à l'aube des recherches dans ce domaine, mais l'étude des EMC ouvre assurément une « voie royale » vers la compréhension de la relation corps-esprit. »<sup>17</sup>

Si des études psychobiologiques se mettent en place pour étudier des états de conscience autres que celui de veille, nous trouvons aussi, aujourd'hui, un développement d'étude sur des comportements humains non visibles. Par exemple, dans le journal « Le Soir »<sup>18</sup>, nous avons lu un article sur le Dr Scott Faro, chercheur de Philadelphie, dans lequel « ce dernier se demandait s'il était possible d'utiliser la résonance magnétique nucléaire fonctionnelle pour remplacer le « détecteur de mensonges ». Il a donc mis en place une expérience au cours de laquelle il a comparé les performances des deux techniques en demandant à des volontaires de (ne pas) mentir. Il vient de présenter les résultats lors de la grande conférence de radiologie qui se tient tous les ans à Chicago et confirme que la résonance magnétique atteste qu'un menteur utilise son cerveau différemment, qu'il active d'autres zones que celui qui dit la vérité ».

En attendant que cette recherche soit reproduite et validée par d'autres, nous ne pouvons qu'émettre le souhait qu'un jour, peut-être, un chercheur puisse faire passer un voyant dans cette machine pour vérifier s'il y a activation de zones différemment utilisées dans la voyance. Encore faut-il que ce voyant désigné puisse se passer du cadre où il exerce et arriver à cette performance dans un tel appareil. Mais nous reparlerons de l'importance du cadre dans les chapitres ultérieurs.

---

<sup>17</sup> Les états modifiés de conscience : une clé pour comprendre l'esprit ? (2003). Op. Cit.

<sup>18</sup> Poncin, J. (2004). On peut « voir » mentir le cerveau. Journal « Le Soir », 30 novembre 2004. p.16.



Pour clôturer ce petit rappel historique, définissons ce que nous comprendrons sous le terme de voyance. Nous reprendrons à cet effet, les paroles qu'Elisabeth Laborde-Nottale écrit dans « La Voyance et l'inconscient » : « La voyance peut être assimilée à cette faculté humaine inconsciente que j'appelle perception de scopèmes (représentations psychiques imagées sous forme d'idéogrammes qui émergent à partir de groupes de sensations), tandis que la précognition se ramène à la capacité d'anticiper l'avenir grâce à une saisie intuitive des pensées inconscientes, pensées qui organisent le devenir de l'être humain. »

### 3. Et si nous changions de point de vue...

Comme nous le disions plus haut, Laplantine<sup>19</sup> nous montre que « la culture a un impact structurant sur notre conception de la construction de l'identité et du monde », et donc, sur le mode de relation à autrui. Aussi, pourrions-nous étudier le phénomène de la voyance à l'aide du modèle théorique de la systémique, en considérant le point de vue relationnel à l'intérieur du système culturel. Il s'agirait de comprendre le lien entre ce système culturel et le développement de ce phénomène et d'interroger ce qui est impliqué dans le système de référence au niveau relationnel du voyant par rapport à la fratrie et à la place occupée par les autres membres de sa famille, par exemple.

Ainsi, dans l'article « Les génies désignés » de R. Neuburger<sup>20</sup>, nous trouvons une piste intéressante sur le processus de la désignation au sein d'une famille, qui pourrait constituer une ébauche de recherche à approfondir. Voyons ce qu'il nous apprend sur ce processus de désignation : « La désignation est un processus bien connu actuellement, qui fait d'un sujet dans un groupe familial à la fois le problème et la solution. Problème en tant que sujet d'inquiétude pour tout le groupe, solution en tant qu'il favorise la solidarité du groupe, sa cohésion. La désignation permet parfois d'éviter des changements, une crise familiale. En clinique, on observe des formes de désignation passagère, tournante, le sujet visé change de façon relativement souple, et des formes beaucoup plus rigides dans les familles dites anorectiques ou psychotiques. Ce rapprochement entre un processus de désignation qui produirait de la pathologie et un processus similaire qui produirait des génies est moins absurde qu'il n'y paraît. J'avais, à propos de la totémisation, relevé cette surestimation, cette surévaluation des capacités et des pouvoirs allégués au patient, cette véritable admiration par sa famille qui apparaissait au-delà des plaintes le concernant, faisant

---

<sup>19</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p.12.

<sup>20</sup> Neuburger, R. (s.d.). Les « génies désignés ». Article paru sur <http://www.systemique.org>

de lui un être à part, hors du commun, d'une filiation mystérieuse, d'une essence particulière. Nous reprendrons en fin d'exposé cette idée d'un processus unique, la désignation, avec des effets divers, psychose, génie, ou autres. »

Un peu plus loin, dans le paragraphe dénommé « Une lecture systémique »<sup>21</sup>, Neuburger écrit ceci : « Les individus dans un système ne sont pas ce qu'ils sont, ils sont tels qu'ils doivent être pour occuper une fonction spécifique dans un processus spécifique. Ce que nous observons à un niveau phénoménologique causaliste linéaire ou circulaire est le produit d'une interaction qui est une invention, une création du groupe, répondant de façon dynamique, spécifique à des événements qui auraient imposé des modifications dans le système, telles des crises familiales. Si ces hypothèses systémiques que nous utilisons ont quelque valeur, nous devons pouvoir cliver la fonction et le sujet, c'est-à-dire retrouver dans ces familles, des éléments qui nous montrent qu'en réalité même la place de génie est une fonction à occuper et qu'elle n'a pas a priori de destinataire particulier, et donc que cette fonction a pu être occupée par plusieurs personnes, ou qu'elle a été disputée.

Quant aux crises familiales, rappelons qu'elles correspondent à des changements de tout un système, de tout un groupe familial sous l'effet d'une nécessité interne, ou externe ; ce sont des phénomènes quasi physiologiques. Il est frappant de constater la rareté des crises familiales dans ces familles de génie désigné. Lorsqu'elles surviennent, elles sont vécues comme de véritables catastrophes. Nous observons plutôt dans ces familles des crises individuelles, positives, qui parent au risque de crise familiale, ainsi ces crises mystiques qui traversent la vie de Paul Claudel, plus exceptionnellement des crises de folie (ndla : comme celles de Camille Claudel). Si l'effet de la désignation - parer à une crise - semble perceptible, la question reste entière : « pourquoi désignation d'un génie, plutôt que d'un psychotique, d'un mystique, d'un héros, d'une star... ? ».

De cet article, nous pourrions considérer la voyance comme un processus faisant passer un sujet désigné de la position pathologique à une position de génie. En effet, le sujet acquiert et développe une faculté hors du commun donnant accès à un ailleurs qu'il est seul à pouvoir consulter au sein de sa famille. Cette piste mériterait d'être approfondie dans l'optique des mécanismes de transmission familiale puisque la voyance semble montrer une telle transmission dans la majorité des cas.

---

<sup>21</sup> Neuburger, R. (s.d.). Op. Cit.

Nous pourrions aussi, comme le suggère Kaës<sup>22</sup>, considérer « la perspective de la théorie générale des systèmes, ébauchée par Edgar Morin (1976), dans ses éléments pour une « crisologie ». En effet, si le champ d'application privilégié par Morin est celui de la société, il est tout à fait possible de l'étendre à tout système vivant, capable d'avoir des crises. » Selon Morin<sup>23</sup>, « la recherche de solution peut prendre des aspects magiques, mythiques et rituels. Il note que les malheurs, malaises et périls de crise suscitent en contre-choc de grandes espérances d'avenir meilleur, de solution finale et radicale et d'espoir absolu : le messianisme de salut vient gonfler, amplifier, déployer dans la crise la dimension mythologique déjà présente dans toute affaire humaine. »

Dès lors, comme pour les patients psychotiques d'E. Laborde-Nottale<sup>24</sup>, nous pourrions penser que la voyance épisodique serait un moyen de régulation du système psychique interne face à des circonstances relationnelles parfois transitoires. Et puisque, selon cette même E. Laborde-Nottale, nous savons qu'il existe une assimilation entre la capacité d'être voyant et la fonction sociale, il nous semblerait intéressant d'interroger la capacité d'être voyant et la fonction sociale en utilisant les concepts d'état de crise de Morin<sup>25</sup> et de désignation de Neuburger<sup>26</sup>.

Enfin, nous trouvons dans le mémoire d'I. Carels<sup>27</sup>, une illustration déclinée des propos de Laplantine dans « Les trois voix de l'imaginaire », qui « met en avant le fait que la tentation est grande de psychiatriser les faits que l'on étudie, surtout lorsque ceux-ci se manifestent, comme c'est le cas ici, dans des formes spectaculaires qui s'apparentent à des épisodes hystériques (possession) ou à des états de psychose (messianisme). Pourtant, devant la dégradation des liens sociaux traditionnels, le messianisme, la possession et l'utopie ne seraient que des réactions anthropologiques normales d'une société qui est, soit menacée du dedans par ses propres transformations socio-économiques, soit agressée par une culture étrangère. Par ces trois formes (utopie, messianisme et possession), la société tendrait à se restructurer elle-même en transformant le désespoir en espérance. En effet, ces trois comportements visent un projet de réalisation d'une société radicalement

---

<sup>22</sup> Kaës, R. (1979). Introduction à l'analyse transitionnelle. Dans R. Kaës, D. Anzieu (sous la direction de), Crise, rupture et dépassement (pp.1-81). Paris : Dunod. p.15.

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit.

<sup>25</sup> Kaës, R. (1979). Op. Cit., p. 15.

<sup>26</sup> Neuburger, R. (s.d.). Op. Cit.

<sup>27</sup> Carels, I. (2001). Voyance et médiumnité : quels enjeux pour la psychologie ? A la rencontre de deux voyantes au travers du récit de vie. Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve. p. 27.

autre. Selon lui, la possession relève de la névrose de conversion, c'est-à-dire de l'hystérie. Ce qui distinguerait le normal de la pathologie, c'est le caractère théâtral, voulu et leur parfaite maîtrise ou non. Les éléments pathologiques du messianisme sont, selon lui, la distorsion entre un désir infini de toute-puissance du petit enfant et une expérience perceptive qui ne répond pas à ce désir. La dénégation du réel apparaît également comme élément permettant d'éviter d'affronter une réalité angoissante. »

Bien que cette démarche nous paraisse également digne d'attention, nous laissons à d'autres le soin de développer le sujet puisqu'il ne correspond pas tout à fait au cœur du questionnement présent.

## **B. Voyance et pathologie**

Même si nous venons juste d'avoir quelques éléments de réponse, essayons de comprendre pourquoi la voyance a si souvent été assimilée aux états pathologiques psychiatriques au fil des siècles ?

### **1. Les hystériques du 19<sup>ème</sup> siècle**

Selon Laborde-Nottale, « dans les observations qui nous ont été laissées, notamment par Janet, les manifestations de voyance accompagnaient des comportements hystériques, ce qui explique peut-être qu'on aurait confondu par la suite voyance et hystérie. »<sup>28</sup>

Pour exemple, dans la grande crise d'hystérie de Charcot, la patiente devient catatonique ou aveugle : son corps se tord selon « l'arc hystérique classique », comme dans certains états de transe.

On a donc commencé à considérer les voyants comme des hystériques dès les premières observations de médiums par les médecins. « En dehors du fait que l'on peut pointer leur goût commun pour l'exhibition et le théâtralisme, [auquel Laplantine<sup>29</sup> ajouterait le caractère voulu et parfaitement maîtrisé, à la différence de ces mêmes caractéristiques en psychopathologie], on soulignera également que la voyance est en position hystérique par rapport à la science. La voyance continue à mettre la science en échec, insistant ce faisant sur le caractère provoquant pour les scientifiques des allégations des voyants. »<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.91.

<sup>29</sup> Cité par Carels, I. (2001). Op. Cit., p.27.

<sup>30</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.95.

## 2. Pourquoi la psychose ?

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on a donc vu se développer de la méfiance devant tout ce qui pouvait ressembler à une hallucination ou à un état de dissociation de la personnalité.

### a) La schizophrénie

« Des psychiatres ont émis l'hypothèse que les psychotiques pouvaient peut-être devenir voyants. La correspondance établie entre les caractéristiques non verbales des phénomènes de voyance et les constantes archaïques de la pathologie du psychotique contribue peut-être à inspirer cette pensée. Les psychiatres étaient d'autant plus poussés dans ce sens qu'ils pouvaient constater que nombre de leurs patients psychotiques produisaient des délires centrés sur la médiumnité et la télépathie.

Parmi leurs problèmes psychologiques, les psychotiques, et surtout les schizophrènes, ont souvent de grosses difficultés à se situer dans le temps, à distinguer ce qui est cyclique de ce qui est linéaire, par exemple, à repérer les liens de causalité et de conséquence. Ils confondent parfois aussi la causalité et l'intentionnalité, et ont tendance à se représenter, sous formes d'hallucinations, des conflits ou des traumatismes passés comme s'ils étaient encore présents. »<sup>31</sup>

Rappelons encore une fois Laplantine<sup>32</sup>, qui considère que les éléments pathologiques du messianisme sont, selon lui, la distorsion entre un désir infini de toute-puissance du petit enfant et une expérience perceptive qui ne répond pas à ce désir.

« On peut comparer par analogie le rapport au temps du schizophrène et le caractère apparemment intemporel de la voyance. En effet, le thème de la voyance est fréquemment au centre des délires des schizophrènes, dont une des peurs peut être qu'on leur vole leurs pensées. Une de leurs convictions tout aussi fréquentes est qu'ils peuvent lire dans les pensées d'autrui, ce qui a d'ailleurs été décrit comme trait essentiel de la démence précoce (Kraepelin). »<sup>33</sup>

« Bleuler, quand il a défini la schizophrénie en 1911, a conservé ce symptôme comme permettant de caractériser cette maladie ; la croyance en la télépathie ou en la voyance apparaissait donc dans la définition même de la schizophrénie, ce qui pouvait favoriser une assimilation entre le fait d'être médium et cette pathologie.

---

<sup>31</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.100.

<sup>32</sup> Cité par Carels, I. (2001). Op. Cit., p.27.

<sup>33</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.100.

Les psychotiques n'ont cependant pas non plus l'exclusivité des perturbations de la perception du temps, et les hystériques peuvent aussi en être le siège. »<sup>34</sup>

« Les psychotiques décompensés, quand il leur arrive d'être voyants, ne savent pas toujours pourquoi ils ont dit ce qui a surpris leur entourage, et, parfois, ils ne peuvent pas le commenter. Ces personnes qui vont mal ne cherchent, en général, pas non plus, à provoquer ou à répéter les voyances. J'ai souvent constaté qu'elles apparaissent dénuées de sens et d'intentionnalité : elles portent souvent sur un mot ou une image fortement investis par l'interlocuteur mais exprimés par le voyant sans désir particulier de révéler un secret, d'étonner ou de rendre un service. »<sup>35</sup>

« C'est ce que démontre une expérience de voyance faite sur des psychotiques à l'hôpital universitaire de Charlottesville, en Virginie, aux Etats-Unis qui confirme que les voyances des malades psychotiques, quand elles existent, ne sont pas le fruit d'une intentionnalité. »<sup>36</sup>

Car la voyance ne suscite pas leur intérêt, et, souvent, ils ne se rendent pas même compte qu'ils ont exprimé un matériel hétéropsychique aux leurs. Ils se comportent dans ce cas comme un miroir grossissant ou comme une caisse de résonance.

## b) Les hallucinations

Le terme hallucination avait été utilisé dès 1838 par Esquirol, et il en avait donné la définition suivante : « Un homme qui a la conviction intime d'une sensation actuellement perçue, alors que nul objet extérieur propre à exciter cette sensation n'est à la portée de ses sens, est dans un état d'hallucination ». <sup>37</sup>

Aujourd'hui, reprenons la définition du Dictionnaire de psychiatrie et de psychopathologie clinique, édition Larousse : « Expérience perceptive s'accompagnant d'une croyance absolue en la réalité d'un objet pourtant faussement perçu puisque le sujet ne reçoit pas de stimulation sensorielle correspondant à cet objet. »

Nous pouvons la comparer à celle d'Esquirol et constater que la définition de l'hallucination pouvait donc aussi convenir à la perception du voyant.

Hallucinations et dissociations psychiques, après avoir été synonymes d'hystérie à l'époque de Charcot puis de Janet, furent ensuite considérées, quelquefois, comme synonymes de psychose, parce que la télépathie comme la voyance étaient tenues pour des

---

<sup>34</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.100.

<sup>35</sup> Ibid., p.123.

<sup>36</sup> Ibid., p.102.

<sup>37</sup> Ibid., p.98.

hallucinations survenant en état de dissociation psychique. Nous donnerons un éclairage succinct sur cet état de dissociation dans la deuxième partie de ce travail.

### c) Hallucination et illusion

« L'hallucination se distingue de l'illusion, dans laquelle le sujet déforme un stimulus existant. Si d'un point de vue conceptuel la distinction entre illusion et hallucination semble évidente, la frontière entre les deux phénomènes s'estompe dans les études de cas liées au paranormal. Il semble en effet que, dans certains cas, le sujet ait déformé un stimulus existant par une illusion et s'enfoncerait, dans une deuxième phase, dans une hallucination plus franche. »<sup>38</sup>

Pour Jung, le terme de vision est synonyme de celui d'hallucination à condition que l'hallucination ne soit pas liée à la pathologie. Dans le cas d'une illusion, nous sommes face à un stimulus bien réel mais distordu et perçu avec de fausses caractéristiques.

Quant à Freud, dans « L'avenir d'une illusion », il postulait déjà que « la religion naissait de la peur : l'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine et l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice (croyance dans un monde « juste »). Selon lui, ce serait pour cette raison que l'être humain s'illusionne en inventant un Dieu. »<sup>39</sup>

C'est pourquoi nous verrons la question de l'illusion en lien avec les phénomènes transitionnels dans la seconde partie de notre mémoire. En effet, certains phénomènes paranormaux posent de façon aiguë la question des hallucinations chez des sujets ne souffrant pas de psychopathologie.

### 3. Peut-être est-ce une névrose obsessionnelle ?

La voyance est une activité où, le plus souvent, co-existent, des convictions spirituelles personnelles, c'est-à-dire une forme personnelle de « religiosité », et la mise en place d'un rituel (ces points - le syncrétisme spirituel et le rituel - seront développés dans la troisième partie de ce mémoire).

---

<sup>38</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.36.

<sup>39</sup> Freud, S. (1927). L'avenir d'une illusion. (Traduction de Marie Bonaparte). Paris : PUF, collection Bibliothèque de Psychanalyse. (Edition revue de 1948 et re-éditée en 1991). p.43.

Ceci nous a aidé à comprendre comment la voyance fut, une fois de plus, englobée dans cette autre catégorie psychopathologique qu'est la névrose obsessionnelle.

Comme nous l'avons dit plus haut, Freud s'est interrogé sur la relation entre la névrose obsessionnelle - phénomène individuel - et la religion - phénomène collectif.

Il faut remarquer que Freud n'a jamais parlé de « rituel » obsessionnel mais de « cérémonial » obsessionnel dont il questionnait la parenté avec les rituels religieux. Parler de « rituels obsessionnels », fait l'impasse sur la question de la relation de la névrose à la religion, c'est-à-dire de l'individuel au collectif. En fait, il se demande si la névrose obsessionnelle ne serait pas une sorte de religion privée ; puis plus tard, si la religion ne serait pas une sorte de névrose collective ; pour conclure en 1938, à la fin de sa vie, par un constat de la difficulté, voire le peu d'intérêt, à extrapoler d'un niveau individuel à un niveau collectif. Il écrit ceci : « Il n'est guère facile de transférer à la psychologie collective les concepts de la psychologie individuelle et je doute qu'il puisse y avoir quelque profit à instaurer le concept d'un inconscient collectif. Le contenu de l'inconscient n'est-il pas dans tous les cas collectifs ? » Pour les opposants du paranormal, la tentation est grande de faire l'amalgame au niveau des croyances entre religion et voyance, et l'amalgame au niveau des comportements entre rituel de voyance et « cérémonial obsessionnel ».

Nous constatons ainsi que les tentatives pour rapprocher la voyance d'une pathologie échouent dans tous les cas. Chaque pathologie présente des points communs avec la voyance mais cette dernière ne correspond jamais à la totalité des aspects qui doivent être pris en compte. Et c'est bien pour cette raison que les scientifiques se tirent les cheveux avec un pareil phénomène car ils ne savent comment la cataloguer et se retrouvent bien déroutés, alors que la voyance leur demande d'élargir leur manière de voir le monde, tout simplement.

Evidemment, comme Jung le dit très bien, sortir du champ conceptuel dans lequel nous baignons depuis toujours, « heurte toujours le conservatisme inné de nos contemporains, une forme extrême de misonéisme. »<sup>40</sup>

---

<sup>40</sup> Jung, C.G. (1964). Essai d'exploration de l'inconscient. (Traduction de L. Deutschmeister). Paris : Denoël, collection Folio Essais (1996). p.48.



#### 4. Relations entre expériences inhabituelles et psychopathologie

D'autres études ont été faites pour tenter de donner quelques repères, nous en avons choisi quelques-unes pour tâcher d'élucider notre propos et nous allons maintenant les passer en revue.

Winnicott nous dit qu'« on suppose parfois qu'un individu en bonne santé est toujours intégré, qu'il vit dans son propre corps et qu'il est capable de sentir que le monde est réel.

Cependant bien des aspects de la santé mentale ont la valeur de symptômes, chargés de crainte ou de refus de la folie, de crainte ou de refus de la capacité innée que possède tout être humain de devenir non intégré, dépersonnalisé et de sentir que le monde est irréel. Il suffit d'un manque de sommeil assez important pour que ces conditions apparaissent chez n'importe qui.

Par l'intermédiaire de l'expression artistique nous pouvons espérer rester en contact avec notre *self* primitif d'où proviennent les sentiments les plus intenses et même des sensations très aiguës, et nous sommes vraiment pauvres si nous ne sommes que sains. »<sup>41</sup>

« Berenbaum, Kerns et Raghavan (2000) observent qu'il y a trois manières par lesquelles la psychopathologie peut se recouper avec les expériences inhabituelles :

- (a) les deux se recouvrent,
- (b) l'expérience inhabituelle contribue à la psychopathologie et
- (c) il existe une troisième variable qui contribue à la fois à la psychopathologie et à l'expérience inhabituelle.

Cependant, dans certains cas, l'expérience inhabituelle peut au contraire contribuer à la santé mentale du sujet. Nous aurons l'occasion de reparler de ce point dans la partie pratique de ce mémoire.

Nous rappelons que les croyances généralement admises dans une culture donnée sont aussi un facteur qui va intervenir dans la question de savoir si une expérience inhabituelle doit être considérée comme psychopathologique ou non.

Un autre facteur sera la souffrance subjective rapportée par les sujets : une expérience inhabituelle accompagnée d'une souffrance psychologique importante sera beaucoup plus facilement considérée comme psychopathologique qu'une expérience inhabituelle agréable.

---

<sup>41</sup> Winnicott, D.W. (1969). De la pédiatrie à la psychanalyse. (traduit de l'anglais par J. Kalmanovitch). Paris : Payot. p.39.

L'expérience inhabituelle générera une souffrance sociale plus ou moins importante en fonction de la réponse adoptée par la culture. Par exemple, une personne qui a des conversations avec une divinité souffrira beaucoup moins si elle est entourée par des individus qui acceptent la réalité de cette expérience, que si elle est entourée de personnes qui la rejettent. »<sup>42</sup>

#### a) La théorie du traumatisme de Harvey J. Irwin

« Ce modèle postule qu'une histoire de traumatisme durant l'enfance ferait naître chez le sujet le besoin d'avoir une impression de contrôle sur les événements de sa vie, et par là augmenterait l'attrait des théories paranormales parce qu'elles fournissent justement cette impression, au moins à un niveau intellectuel, de pouvoir contrôler les situations menaçantes ou inhabituelles, c'est-à-dire qu'il pourrait s'agir d'une stratégie d'ajustement.

Irwin a réalisé différentes études afin de confirmer empiriquement son modèle. Dans une recherche comparant des personnes qui étaient des enfants de parents alcooliques à un groupe contrôle, Irwin (1994a) a trouvé chez ces personnes des croyances plus fortes en la sorcellerie, la superstition et la prémonition sur la " Paranormal Belief Scale " (PBS) de Tobacyk et Milford (1983).

Différents auteurs (Nadon, Laurence & Perry, 1987 ; Pekala, Kumar & Cummings, 1992 ; Wagner & Ratzeburg, 1987) ont mis en évidence une relation entre la suggestibilité hypnotique et la croyance au paranormal. Irwin (1994b) a lui aussi mis en évidence dans une recherche empirique ce lien entre la suggestibilité hypnotique et la croyance au paranormal.

Cependant, contrairement à Wagner et Ratzeburg (1987), qui se contentent de conclure que les croyants au paranormal sont plus suggestibles, Irwin interprète cette donnée empirique dans un contexte plus général : la croyance au paranormal serait, selon lui, une composante d'un mécanisme complexe pour faire face (angl. : *coping with*) aux aspects apparemment incontrôlables de l'existence. »<sup>43</sup>

C'est une des pistes que nous tenterons d'élaborer dans les chapitres qui suivent.

#### b) Les capacités météorologiques

Selon E. Laborde-Nottale, on appelle « capacités météorologiques », la « faculté de prévoir les changements d'humeur de ses proches. Cette capacité peut être considérée comme une résurgence de la relation fusionnelle mère-bébé. Ces expériences relationnelles

---

<sup>42</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.37.

<sup>43</sup> Ibid., p.27.

ont probablement favorisé chez l'enfant le développement de ses capacités météorologiques, qui se manifestent par une hypersensibilité aux moindres changements d'humeur chez autrui, et par une grande facilité à s'identifier massivement. »<sup>44</sup>

Nous y reviendrons plus tard car ce point sera largement approfondi dans la deuxième partie de ce travail.

### c) Les émotions intenses

« Une peur extrême peut provoquer la sidération mais aussi le recours automatique à des ressources psychiques qui ne sont habituellement pas employées.

Ferenczi avait déjà repéré que la peur pouvait intervenir dans la genèse du don de médiumnité : « Tant que S.I. avait peur, son attention était anxieusement dirigée vers le monde environnant, surtout vers les désirs et les humeurs des personnes qui lui étaient importantes et donc particulièrement effrayantes. Il semble que l'hyper sensibilisation des organes des sens, comme je l'ai constaté chez beaucoup de médiums, devrait être ramenée à l'écoute anxieuse des motions de désir d'une personne cruelle. »<sup>45</sup>

Ceci se rapproche ainsi des conditions météorologiques que nous venons de décrire brièvement. En ce sens, nous pourrions émettre l'hypothèse que certains adultes environnant le futur voyant furent cruels en abusant de leur pouvoir d'adultes, de parents ou de protecteurs.

Il faut noter également que la peur peut entraîner une perte de la cohésion psychique, avec des états de dépersonnalisation, ce qui peut laisser des traces au niveau même du fonctionnement psychique quand les agressions ont été précoces.

Nous verrons dans la partie consacrée aux troubles de l'attachement que l'agression peut être vécue subjectivement par l'enfant et laisser des traces indélébiles dans l'inconscient.

### d) Pénétrer pour se protéger de l'intrusion

« La voyance peut être une façon de se protéger d'une peur de l'intrusion et de se faire voler des secrets, comme dans la schizophrénie. Si l'enfant s'est senti agressé ou abusé, nous pouvons comprendre que ces agressions aient provoqué une tendance à toujours ressentir les relations humaines sur un mode intrusif ou abusif. Il semble alors que la personne ne pourrait se représenter et vivre un autre schéma relationnel.

---

<sup>44</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.38.

<sup>45</sup> Ibid., p.37.

La voyance correspondrait alors à une nécessité d'éprouver presque en permanence le besoin de vérifier qu'on est capable de prévoir et, donc, de se protéger d'une nouvelle agression, ou bien, dans un renversement dialectique de la problématique, de répéter sur autrui le traumatisme de l'intrusion, par un mécanisme d'identification à l'agresseur.

Cette peur irrationnelle, partagée par de nombreux voyants, pourrait expliquer, en partie, le caractère initiatique de la transmission de certaines techniques de voyance.

Prendre les secrets des autres et les révéler correspondrait pour les voyants à la répétition involontaire de modèles relationnels précoces et traumatisants et, en même temps, à un moyen de prévoir et donc de mieux maîtriser ce qui peut advenir pour s'en protéger. »<sup>46</sup>

Nous donnerons une explication plus détaillée de cette peur de l'intrusion dans le point sur l'identification projective.

#### e) Anxiété et détresses psychologiques

La voyance semble avoir une fonction protectrice face à une peur de l'intrusion, peur angoissante s'il en est. Nous pourrions imaginer que, pour d'autres, la voyance aurait une fonction rassurante face à d'autres états angoissants.

« Tobacyk (1982a) a cherché à mettre en évidence une relation entre une mesure de l'anxiété et la croyance au paranormal, mais n'a trouvé aucune relation entre ces deux mesures. La recherche de Jack F. Schumaker (1987) montre que les croyants au paranormal rapportent moins de symptômes de détresses psychologiques que des sujets sceptiques, ce qui l'incite à penser que cette croyance sert de biais cognitif pour maintenir la santé mentale. »<sup>47</sup>

Une remarque sur ce point nous semble d'importance. En effet, tout au long du cheminement de ce travail, nous avons rencontré des personnes qui, d'après elles, étaient dans un état dépressif et/ou dans une grande anxiété.

Il fut assez frappant de voir l'intérêt qu'ils portaient aux explications que nous pourrions avancer dans notre recherche. Face à notre étonnement de constater une telle curiosité de leur part, il arrivait le plus souvent que, avec un air de connivence, ils nous livrent quelques-unes de leurs « expériences inhabituelles » en nous affirmant, sans pouvoir le comprendre eux-mêmes, que ces expériences étaient d'autant plus claires et fréquentes qu'eux-mêmes ne se sentaient pas bien.

---

<sup>46</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.39.

<sup>47</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.26.

Nous pouvons ainsi nous poser la question de savoir si, effectivement, cette capacité ne se développerait pas dans des moments de vie difficiles pour parer un état de crise au sens de Morin et éviter une éventuelle décompensation pathologique.

Nous y reviendrons tout au long des chapitres suivants.

#### f) La position de thérapeute

Dans l'expérience de Laborde-Nottale, « les patients semblent parfois deviner les préoccupations de leurs thérapeutes dans leurs rêves ou leurs associations libres, mais ces derniers éprouvent également une sensation que l'on pourrait comparer à celle que décrivent les voyants : il leur arrive de percevoir en eux une activité psychique particulière caractérisée par le surgissement d'images, de mots ou de phrases qui concernent précisément leur patient et qui leur donnent une impression d'étrangeté. »<sup>48</sup>

Doit-on pour autant cataloguer ces thérapeutes de pathologiques ? Ce type d'expérience, non recherchée de leur part, ne remet pas en cause leur efficacité ; elle suscite chez eux, comme chez nous, cette question évidente du lien entre phénomène de voyance et pathologie.

### **C. Quelle(s) méthode(s) de recherche ?**

La question de la méthodologie la plus pertinente se pose à chaque personne qui entreprend une démarche scientifique. Aussi, face à la difficulté de trouver une littérature intéressante sur la voyance, nous nous sommes demandés avec quels outils théoriques nous allions aborder ce phénomène et comment nous allions pouvoir en rendre compte.

Nous avons donc commencé par compiler plusieurs ouvrages de diverses disciplines appartenant aux sciences humaines.

Selon J.-M. Abrassart, « la voyance existe comme phénomène sociologique (des gens qui se prétendent voyants ont pignon sur rue) et comme phénomène phénoménologique (des gens se vivent comme ayant des prémonitions). Et le débat scientifique porte uniquement sur le meilleur modèle pour rendre compte des données empiriques disponibles sur la voyance. L'intérêt des approches qualitatives est principalement heuristique et écologique. D'un point de vue heuristique, il s'agit d'aller se confronter au paranormal et de voir comment il se manifeste ou ne se manifeste pas en dehors du laboratoire. D'un point de

---

<sup>48</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.13.

vue écologique, il s'agit d'aller vérifier si les modèles que nous construisons arrivent plus ou moins bien à rendre compte des différents aspects d'un phénomène. »<sup>49</sup>

Or, l'approche biographique développée par Michel Legrand, ouvre son cadre d'analyse à d'autres disciplines que celle de la psychologie, et permet ainsi d'inclure la voyance au sein de diverses matières. Tout l'intérêt d'utiliser cette technique du récit de vie réside dans son articulation entre trois dimensions : la dimension psychanalytique, la dimension sociologique et la dimension phénoménologique.

Utiliser la psychanalyse parce qu'elle recèle une foule de concepts théoriques qui allait nous être d'une grande utilité.

Se pencher sur la phénoménologie parce qu'elle procède par un retour aux données immédiates de la conscience, permettant de saisir les structures transcendantes de celle-ci et les essences des êtres. Cette méthode décrit des vécus psychologiques (actes, états, croyances, objets) tels qu'ils peuvent apparaître à la conscience de celui qui en fait l'expérience. Or, nous sommes bien au centre de notre questionnement puisque, comme décrit plus haut, nous entrons dans le monde de la sensorialité et de la subjectivité par excellence.

Et, enfin, prendre en compte la sociologie parce qu'il nous est impensable d'étudier la voyance en faisant l'impasse sur ce qu'elle implique au niveau de l'interaction avec le monde extérieur, notamment par l'importance du cadre et des croyances culturelles, points qui seront développés plus loin.

Nous avons le choix entre les études de cas, les récits de vie, et les enquêtes de terrain. Sur le plan pratique, le récit de vie nous semblait mieux adapté car il permet d'approcher la voyance de l'intérieur, à partir du vécu subjectif et de l'expérience individuelle.

Le récit de vie proposé par Michel Legrand est réalisé au départ d'entretiens non directifs. Nous avons contacté deux personnes, Roman et Val, afin de les interroger sur leurs expériences respectives avec la voyance. Ils ont souhaité que ces entretiens ne concernent que la sphère de leur vie dédiée à la voyance. Pour respecter leur désir d'intimité, nous avons accepté cette unique requête. Pour autant, nous n'avons pas manqué de nous demander ce qu'un tel désir pouvait signifier. Mais plusieurs questions se sont posées : comment les interroger ? Quelles questions pouvaient amener à connaître ce qui se passait en eux, dans l'intérieur de leur psychisme dans un tel moment ? Nous avons alors adapté la technique en choisissant des entretiens semi-directifs.

---

<sup>49</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.6.

Les entretiens ont suscité d'autres réflexions et ont fait évoluer ce mémoire vers un point que nous ne nous attendions pas à traiter. Au fur et à mesure du déroulement des rencontres et des lectures, la question de départ, à savoir « comment les informations arrivent-elles ? », nous est apparue secondaire et impossible à dissocier de la mise à jour d'un processus sous-jacent au niveau du mode de fonctionnement psychique.

Comment fonctionne la voyance ? Y a-t-il des mécanismes particuliers à mettre en évidence grâce à nos modèles théoriques ? Est-ce une faculté potentielle chez tout un chacun que notre culture n'encouragerait pas ? Le mode de fonctionnement psychique de ces personnes est-il le même que chez tout le monde ou ont-ils développé la voyance en lieu et place d'un autre mode de fonctionnement ? Si tel est le cas, quel est-il, peut-on le décrire et quelle est sa fonction ? La voyance a-t-elle un aspect pathologique qui serait mis de côté ? A quoi viendrait-il se substituer ? Serait-elle un moyen de lutter contre une possible décompensation ou contre un traumatisme refoulé ? Est-elle une forme d'auto thérapie pour tenter de faire face à des angoisses qui anéantiraient l'identité de l'individu ? Nous sommes donc ici dans un travail dirigé sur le fonctionnement de la voyance. En effet, mais que se passe-t-il donc au sein de ce phénomène ?

Notre questionnement de départ tentait de savoir comment parvenaient les informations de prédictions aux deux voyants interrogés mais très vite, nous sommes tombés dans une impasse. Le matériel recueilli ne nous donnait que des pistes vagues et floues sur cette question. Nous avons donc essayé de trouver quel était le sens de la voyance dans la vie de nos deux protagonistes mais là aussi, nous sommes arrivés à la conclusion que nous ne pouvions pas répondre sur ce point avec le matériel fourni puisque les questions formulées lors des entretiens n'allaient pas dans ce sens.

Finalement, nous nous sommes demandés si le phénomène de la voyance n'était pas une façon de mettre en place un mode de fonctionnement substitutif à une angoisse insurmontable et refoulée face à des événements traumatiques, certainement refoulés dans l'inconscient. Bien sûr, il nous est impossible de faire le tour de cette question dans le cadre de ce travail. Nous avons affiné notre recherche et sélectionné ce qui nous paraissait le plus intéressant dans le matériel récolté. Après une nouvelle lecture de celui-ci, nous avons remarqué que le moment de la voyance est comme une suspension, un effacement de la différence entre deux êtres, entre le voyant et le consultant. Et si l'interaction qui unit ces deux personnes postulait qu'une des capacités du voyant était de se fondre dans

l'inconscient du consultant en suspendant toutes coordonnées physiques, psychologiques et spatio-temporelles ? Comment comprendre un pareil phénomène ? Est-ce que cet état particulier est une des conditions nécessaires, mais non suffisantes à notre avis, de ce phénomène si particulier qu'est la voyance ? Il s'agirait alors de tenter de comprendre comment une personne arrive à se glisser de cette manière dans la vie d'un étranger, le temps d'une consultation.

C'est ce que nous allons étudier ici, en reprenant chaque concept théorique qui a provoqué en nous l'impression que nous touchions à quelque chose et qui nous rappelait les propos tenus dans les entretiens ainsi que les interrogations soulevées après-coup.

Bien sûr, nous ne pourrions pas répondre à toutes ces questions dans le cadre de ce seul mémoire.

Nous souhaitons faire remarquer dans ce chapitre-ci que nous avons rencontré deux difficultés majeures, et nous tenons à les décrire afin d'en avertir les futurs chercheurs.

Premièrement, nous connaissons le monde de la voyance depuis de longues années. L'intérêt que nous lui portons et les nombreux questionnements que nous lui avons soumis, font que nous maîtrisons très bien son discours. En revanche, nous n'avons pas le sentiment de manipuler aussi bien le langage (tout aussi « ésotérique » à nos yeux) dit « scientifique », en l'occurrence celui de la psychologie. A peine pourrions-nous le comparer avec le balbutiement de l'enfant qui commence à prononcer ses premières syllabes ! Du fait de notre imprécision avec le vocabulaire scientifique, trouver les mots « justes » ne fut pas chose aisée. Cela tient également à ce que nous nous trouvons, à la manière de J. Favret-Saada<sup>50</sup>, dans une position délicate. D'une part, nous sommes à la fois en dehors du phénomène - en tant que « chercheur » - ; et, d'autre part, nous sommes à la fois dedans - en tant que sujet subjectif pris dans l'intersubjectivité d'une relation par rapport au thème, et bien davantage dans la séance de consultation, comme nous le verrons plus tard. Il est donc difficile dans cette place de l'entre-deux, de coiffer la casquette qu'il convient selon le moment que nous vivions dans l'élaboration de notre recherche.

Deuxièmement, agissant majoritairement sous le coup de l'intuition, cette mise en mots se révèle, à notre sens, être l'équivalent de ce que J. Favret-Saada<sup>51</sup> a appelé le « forclos de l'indicible ». Vaincre cet indicible dans le contexte de rédaction d'un mémoire nous est apparu bien des fois comme une montagne infranchissable, dont nous retardions

---

<sup>50</sup> Favret-Saada, J. (1977). Les mots, la mort, les sorts. Paris : Editions Gallimard, collection Folio-Essais.

<sup>51</sup> Ibid.



sans cesse le moment de l'ascension. Néanmoins, la compréhension de l'élaboration de la méthode de recherche utilisée ici ressemble à celle utilisée dans bien d'autres travaux de ce type, qui nous furent fort utiles. De ce fait, nous nous permettons de soulever l'importance que le corps scientifique mette à jour un modèle de recherche des phénomènes intersubjectifs afin d'inviter les chercheurs à investir le terrain tout en ayant une possibilité sérieuse de pouvoir approfondir le fonctionnement de ces phénomènes si intrigants.

## **II. Développement de concepts**

Nous allons commencer cette deuxième partie par l'examen du temps, de l'espace et de la causalité qui sont en jeu dans la voyance. En effet, la temporalité met en jeu la construction de l'identité d'un sujet (comme nous le verrons dans le chapitre suivant) parce qu'elle est certainement une des premières expériences qui s'élaborent dans la relation mère-bébé par le jeu de présence-absence qui suit immédiatement la naissance. De plus, la notion du temps est concomitante de la notion d'espace et de la notion de causalité ; nous ne pouvons donc pas parler de l'une sans parler de l'autre, car chacune de ces variables concourt à la construction des deux autres, simultanément.

Mais avant d'aborder l'étude de la relation fusionnelle des premiers mois entre une mère et son bébé, il nous faut tout d'abord considérer les coordonnées spatio-temporelles de la réalité et le temps, ou plutôt la suspension du temps, de l'espace et de la causalité, opérant dans la voyance.

### **A. La question du temps, de l'espace et de la causalité**

Dans l'ouvrage de Laplantine<sup>52</sup>, nous pouvons lire ceci : « Dans la voyance, l'espace se contracte, le temps fait des bonds en avant ou en arrière et les limites de la personnalité du voyant disparaissent car il se divise, se dédouble pour ne plus faire qu'un avec son client. »

Mais « notre culture fonctionne avec une pensée catégorielle fondée sur une distinction nette entre passé, présent et futur ; la causalité de l'avant et de l'après ; la séparation du moi et du non-moi ; de l'intérieur et de l'extérieur ; du sujet et de l'objet... Transgresser celle-ci équivaut à franchir la frontière du normal et du pathologique. Le voyant vient briser cette approche occidentale du réel car il transcende la perception culturelle

- du temps, en inversant les séquences événementielles,
- de l'espace, car la distance ne joue aucun rôle,
- de la séparation radicale du moi et du non-moi, en entrant en symbiose émotionnelle avec son consultant,
- de la communication, en valorisant un mode de communication sensoriel et non verbal.

On ébranle donc les bases de notre pensée, de notre perception de l'univers, de nos comportements et attitudes. Dès lors, la communauté scientifique avance comme arguments le fait que la voyance est socialement et scientifiquement illégitime parce qu'elle est

---

<sup>52</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p.12.

antagoniste à nos catégories mentales culturellement acquises et à notre théorie de la connaissance. »<sup>53</sup>

Pourtant, Annig Segers<sup>54</sup>, dans son article intitulé « Rites : entre temps et espace », nous montre qu'il est possible d'analyser notre rapport au temps. Voici ce qu'elle nous dit : « Si le passé et la mémoire du passé colorent le présent et lui donnent sens, le futur contient en lui le potentiel et le pouvoir de modifier ce passé. Tout événement qui survient contient en lui quelque chose qui peut éclairer d'une lumière nouvelle le passé et modifier la perception et la compréhension que nous en avons, donc le sens que nous lui donnions et dès lors le récit que nous en ferons. Le passé contient le futur qui à son tour contient le passé. Le futur influe sur le passé comme le passé influe sur le futur, notamment par l'intervention de deux mémoires : celle du passé et celle du futur indissociablement liées dans le présent. Ainsi aucun récit ne peut être considéré comme fini ni comme réel. »

Dans ce contexte, le temps représenterait le moment présent car « c'est à présent que nous vivons, et nous ne pouvons vivre qu'à présent, que dans le présent. Or, pour Pascal, nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt à partir. Pourquoi ne nous tenons-nous pas dans le présent alors que c'est le seul temps dans lequel nous puissions vivre ? C'est que le présent ne dure pas, il fuit sans cesse vers le futur et disparaît sans cesse englouti dans le passé. »<sup>55</sup>

« C'est peut-être cette position précaire de troisième funambule qui fait de l'homme ce que nomme J. Miermont<sup>56</sup> un « connecteur temporel », c'est-à-dire celui qui peut relier, mettre en contact des temps différents, des idées, des pensées appartenant à des époques différentes aussi bien du passé que de l'avenir (dans ce cas en anticipant des pensées encore non explicites) car notre pensée et notre inconscient plus encore, peuvent se libérer de l'écoulement tant linéaire que cyclique du temps et de son irréversibilité. »

« Mais si la pensée peut jouer avec le temps et se jouer du temps, elle ne peut en modifier le cours, ni faire que le passé n'ait existé ni empêcher le futur d'arriver, c'est-à-dire, nous rappeler la mort, [notre première source d'angoisse depuis toujours]. Celle douloureuse de ceux qui ont disparu, celle redoutée de ceux à qui nous tenons, et la nôtre à venir. »<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> Rombaux, N. (2001). Ethnographie de l'univers d'un voyant : mysticisme, science et magie. DES en Anthropologie inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté des Sciences Economiques, Sociales et Politiques, Département des Sciences Politiques et Sociales, Louvain-la-Neuve. p.8.

<sup>54</sup> Segers-Laurent, A. (s.d.). Rites entre temps et espace. Article paru sur <http://www.systemique.org>

<sup>55</sup> Ibid.

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> Ibid.

Or, selon Laplantine, le plus souvent, on prête surtout au voyant la capacité de deviner, outre le passé et le présent, l'avenir, comme si la psyché pouvait avoir accès à des informations venues du futur ou comme si elle pouvait se projeter dans l'avenir.

Comme le faisait remarquer Einstein, le temps est donc une notion très relative. Et les psychanalystes, par exemple, ont constaté l'ampleur de cette relativité grâce au concept de l'inconscient où il apparaît comme inexistant.

Pour E. Laborde-Nottale, si « le temps n'existe pas pour l'inconscient, il s'y produit des modifications dans la représentation du déroulement des événements. Ce qui apparaît comme une causalité au niveau conscient peut donc devenir conséquence au niveau de l'inconscient. Des faits qui datent d'époques tout à fait différentes peuvent s'y confondre et s'amalgamer pour donner naissance à une construction imaginaire, indépendante de toute logique. C'est ce qui se produit dans les rêves, qui sont le siège de retours, d'anticipations et de distorsions des pensées diurnes. Pour le système inconscient, il n'y a pas de chronologie. »<sup>58</sup>

Nous pensons, cependant, que le recours à l'inconscient n'est pas suffisant pour expliquer la voyance. Il se peut que le voyant puise des informations dans l'inconscient de l'autre sur sa vie passée et actuelle. Mais, à moins que ce futur ne soit qu'une unique répétition du passé de l'histoire de vie du consultant, la connaissance du futur ne se trouve pas, elle, dans l'inconscient puisque personne ne la connaît.

C'est alors que la lecture de Kaës peut s'avérer salutaire. Il cite Green<sup>59</sup> qui « a opposé au temps transitionnel l'équivalent chronique de l'espace vide, ce qu'il appelle le temps mort. Le temps transitionnel est un « temps hors du temps, temps potentiel s'instaurant... à l'instant inaugural de la séparation d'avec l'objet, transformant la séparation en réunion ». Le temps mort est un temps où il n'y a « plus de pause, de soupirs, qui viendraient s'articuler dans le tissu d'une vie. Plutôt une longue continuité uniforme et illimitée. Ce que Bion<sup>60</sup> a appelé la mort psychique. Cette mortification de la psyché a l'avantage de parer aux angoisses impensables, aux tortures de l'agonie. La mort n'est plus redoutée, puisqu'elle a été captée au filet de la vie. Il n'est plus besoin d'avoir à faire le deuil de l'objet car l'affect de deuil se dissout dans le cours de la quotidienneté ». Cette suspension temporelle est consécutive à un brusque état de manque qui instaure une

---

<sup>58</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.143.

<sup>59</sup> Cité par Kaës, R. (1979). Op. Cit., pp. 58-59.

<sup>60</sup> Ibid.

coupure dans le cours des choses. Examinant quelles situations mobilisent un tel désinvestissement temporel, Green rappelle que l'expérience psychanalytique montre qu'il se produit quand des séries différentes se trouvent coexister simultanément dans l'événement, engendrant le télescopage : le fantasme et le réel sans doute, mais aussi le dedans et le dehors, le passé et le présent... On fait le vide lorsque les cloisons s'abattent et que les limites se fondent. On est sidéré, sans réaction et sans affect. Ce n'est pas seulement un lieu qui se déshabite, c'est aussi un temps qui s'évanouit. C'est ce temps mort qui pourra faire retour dans le déjà vu, déjà entendu, déjà raconté. Cette hallucination négative du temps, sans mouvement, sur place, crée l'espace nécessaire au temps du souvenir écran. »

« Cette analyse du temps mort pourrait éclairer la signification de l'utopie, comme hallucination négative du temps, projetée dans un espace qui, encore soumis au flux libidinal, pourrait être paradoxal, et précéder l'espace potentiel. Temps mort au désir, temps vide ; temps de l'élaboration des pulsions mortifiées. »<sup>61</sup>

« Cette perspective est proche de celle que propose Milner<sup>62</sup>, dans son article, à propos du cercle vide. Milner rapporte que « c'est ainsi que mon attention fut progressivement retenue par l'idée qu'un des aspects du cercle, lorsqu'il était vide, pouvait être en relation avec la pulsion vers l'indéterminé, un état qui peut à la fois être ressenti comme étant tout et rien ; et que cela devrait être pris en considération comme la contrepartie nécessaire de la pulsion d'être quelque chose, la pulsion à se différencier du tout. J'en vins aussi à songer qu'il n'était peut-être pas surprenant que cet état de non-différenciation pût, parfois, se trouver identifié avec la mort, étant donné que c'était un effacement de toutes les images du Soi, une obscurité accomplie qui peut donner le sentiment d'être rien, un état, qui, pour l'esprit affairé de projets, peut paraître semblable à la mort, et par conséquent, quelque chose dont on doit constamment se défendre. »

« Milner soutient que les moments de mort psychique sont parties intégrantes du processus qui conduit à une nouvelle naissance ; c'est ce temps mort qui sera peut-être nécessaire à l'établissement de la discontinuité individuante, et d'abord entre l'enfant et sa mère, puis ultérieurement entre l'individu et son environnement. C'est ce temps mort qui précède la phase où nous vivons créativement : sans doute ce blanc, ce vide crée-t-il aussi l'espace nécessaire à la naissance de la pensée, un trou dans le vécu ou dans le savoir, une attente à combler. Une préconception (Bion) devient alors possible. »<sup>63</sup>

---

<sup>61</sup> Cité par Kaës, R. (1979). Op. Cit., p.58.

<sup>62</sup> Ibid., p.59.

<sup>63</sup> Ibid., p.59.

Or, nous savons grâce à I. Carels que « la représentation du temps s'élaborerait dans la relation primordiale du sujet avec la figure maternelle. C'est donc la mère qui assume l'organisation de la temporalité en attendant que l'autonomie corporelle de l'enfant s'achève. Si pour une raison ou une autre, cette autonomie corporelle n'est pas intériorisée, le perçu, dépourvu de sa dimension temporelle, dégage un sentiment d'irréalité. En effet, les événements ne pouvant s'enchaîner temporellement, il s'ensuit que la relation de causalité est modifiée, entraînant de ce fait une impression d'étrangeté. »<sup>64</sup>

« Des modifications de l'espace et du temps peuvent être source d'angoisse chez l'homme car toute notre vie psychique est structurée autour de concepts acquis dès l'enfance et bien enracinés dans notre culture : « le temps est linéaire, il y a un avant et un après, de même qu'il y a un moi et un non-moi, un intérieur et un extérieur ». Comme nous l'a énoncé D. Anzieu, « le sentiment du moi est constitué de ces trois éléments : le sentiment d'unité dans le temps (continuité), le sentiment d'unité dans l'espace (proximité) et la causalité ». »<sup>65</sup>

Alors à ce futur dont l'inconnu ne peut que générer fols espoirs et/ou profondes inquiétudes, et avec quoi il faudra bien composer, Loïc Corchuan<sup>66</sup> nous dit que « l'homme y applique la vieille recette de la bobine, le glissement de niveau logique. L'avenir échappe à sa maîtrise, radicalement, tout comme la présence de la mère échappe au petit joueur à la bobine, mais non l'angoisse que cette dérobade suscite (ou du moins pas aussi complètement). » Ainsi, que l'on soit enfant ou adulte, il existe toujours des moments où nous avons la sensation consciente de ne pas maîtriser le temps qui passe, et donc, des moments où nous revivons l'angoisse du vide et de la mort. La voyance viendrait, par l'effacement de notre pensée catégorielle, rompre l'incertitude temporelle qui s'empare de nous. Cette incertitude sur le temps peut se localiser à différents niveaux.

C'est ce que nous apprend M. Born<sup>67</sup> : « La perspective temporelle orientée vers le futur est structurée selon deux dimensions principales : la différenciation (avoir peu ou beaucoup d'idées à propos de l'avenir) et la programmation (penser au futur avec ou sans efforts pour organiser ces éléments de manière réaliste). Nous pouvons également relever d'autres critères relatifs à la perspective comme l'extension (la longueur de la perspective), l'orientation privilégiée (être plutôt tourné vers le passé, le présent ou le futur) et la cohérence (le caractère réaliste des projets). »

---

<sup>64</sup> Carels, I. (2001). Op. Cit., p.24.

<sup>65</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.137. Elle cite Anzieu, D. (1985). *Le Moi-Peau*, Paris : Dunod.

<sup>66</sup> Corchuan, L. (1994). L'art de la voyance. *Thérapie familiale*, Genève, Vol. 15, No 3, pp.269-275.

<sup>67</sup> Born, M. (1984). *Les structures de la perspective temporelle*. Université de Liège.

Le développement identitaire suppose donc la capacité de s'inscrire dans un sentiment de continuité temporelle, mais également la capacité de pouvoir se définir au travers de projets personnels. Or, dans la voyance, la temporalité s'efface, et c'est la capacité à s'inscrire dans une globalité universelle, unifiée et hors du temps, qui est supposée remplacer notre pensée catégorielle dichotomique. Nous reviendrons sur la nécessité d'adhérer à cet universel sans coordonnées spatio-temporelles dans le chapitre sur l'importance des croyances.

Enfin, pour éclaircir la notion d'espace, nous pouvons dire qu'à ce niveau, la perception tridimensionnelle de l'espace co-existerait avec une structure primaire de l'espace, caractérisée par la réversibilité du dedans et du dehors et par le déploiement d'un espace visuel dépourvu de profondeur. Ceci s'éclaircit en lisant Kaës car nous ouvrons une nouvelle perspective connue sous le nom de notion de crise. En effet, « c'est par la crise que l'homme se crée homme, et son histoire transite entre crise et résolution, entre rupture et suture. Dans cet espace « entre », de vivantes ruptures en mortelles sutures, de fractures mortifiantes en unions créatives, dans cet espace du transitionnel - éventuellement espace transitionnel -, se jouent tous les avatars du social, du mental et du psychique qui tissent ensemble, quand on se place au lieu du sujet singulier, la singularité d'une personne. »<sup>68</sup>

C'est cette modification de l'espace chez le voyant (la distance ne joue plus pour lui), du temps (le voyant lit le passé, le présent et l'avenir) et donc la causalité qui induirait un sentiment d'inquiétante étrangeté. Puisque toutes les coordonnées organisant notre psychisme s'évanouissent dans le phénomène de la voyance, il est normal que le sentiment « d'inquiétante étrangeté » soit le premier sentiment à submerger car, comment se repérer dans un univers où les balises n'existent pas ?

Parler de ce sentiment n'est pas sans nous rappeler le développement du bébé dans les premiers mois de sa vie. Avançons et considérons cette période des premiers mois de la vie où tant de choses se mettent en place.

## **B. Elaboration d'une identité**

Nous allons donc consacrer un chapitre à l'élaboration de l'identité d'un sujet. Nous élargirons le concept de la relation fusionnelle existant, dans les derniers mois de la

---

<sup>68</sup> Kaës, R. (1979). Op. Cit., p.3.

grossesse et, avec encore plus de force, dès l'instant de la naissance, entre une mère et son enfant.

Les différents points de ce chapitre ne s'excluent pas les uns des autres. Les différents concepts théoriques développés ici sont imbriqués les uns aux autres et il s'agit de pouvoir les disposer les uns à la suite des autres pour une lecture claire, mais il faut néanmoins garder à l'esprit que ceux-ci peuvent et doivent se lire non seulement en verticalité mais aussi en parallèle et peut-être même en diagonale.

## 1. La relation fusionnelle archaïque

Nous ne pouvons pas parler de ce type particulier de relation sans évoquer Winnicott.

Nous commencerons donc par un bref aperçu de ce qu'il nomme la préoccupation maternelle primaire. « Dans la toute première phase, nous trouvons chez la mère un état très spécifique, une condition psychologique qui mérite une attention suffisante de cet état psychiatrique de la mère dont je dirais :

- qu'il se développe graduellement pour atteindre un degré de sensibilité accrue pendant la grossesse et spécialement à la fin ;
- qu'il dure encore quelques semaines après la naissance de l'enfant ;
- que les mères ne s'en souviennent que très difficilement lorsqu'elles en sont remises, et j'irais même jusqu'à prétendre qu'elles ont tendance à en refouler le souvenir.

Cet état organisé (qui serait une maladie, n'était la grossesse) pourrait être comparé à un état de repli, ou à un état de dissociation, ou à une fugue, ou même encore à un trouble plus profond, tel qu'un épisode schizoïde au cours duquel un des aspects de la personnalité prend temporairement le dessus. »<sup>69</sup>

### a) Communion émotionnelle d'une mère et son enfant

E. Laborde-Nottale considère l'analogie entre la sensation de la voyance et l'activité maternelle primaire auprès du nourrisson. « Tout comme une mère parle à son enfant et « le » parle, elle semble naturellement dans un état qui lui permet de deviner ce que son bébé éprouve, état que l'on pourrait appeler de l'empathie, et qui consiste en une disponibilité associée à une pensée plus ou moins flottante tournée vers lui quasi en permanence. Une particularité de cet état est qu'il semble créer un lien très fort et permanent entre la mère et son bébé, et qu'elle semble parfois capable de deviner ce qu'il lui

---

<sup>69</sup> Winnicott, D.W. (1969). De la pédiatrie à la psychanalyse. (traduit de l'anglais par J. Kalmanovitch). Paris : Payot. p.170.



arrive même s'ils sont éloignés. Le fait est particulièrement surprenant dans des situations d'urgence, de danger imminent ; quand, brusquement, mue par une sorte d'intuition, elle se précipite vers son enfant juste à temps pour éviter une catastrophe, elle n'a pas eu une impression secondarisée, pensée, de ce qui risquait de se produire. Son intuition ressemble à ce que j'appelle une pré-pensée inconsciente, et je suppose qu'elle résulte de la perception de scopèmes qui permettrait donc ainsi un avertissement en cas de danger ou d'émotion violente. De même, le bébé semble parfois réagir instantanément à des vécus maternels, même à distance. Les enfants vivent souvent jusque dans leur corps une souffrance en réaction à celle qu'ils perçoivent chez l'un de leurs parents. Les pédiatres informés de psychosomatique savent d'ailleurs à quel point les maladies du nourrisson et de l'enfant sont l'expression d'un malaise dans la relation aux parents, ou à d'autres proches, ou l'expression de la souffrance du parent lui-même, au stade où la vie psychique du bébé est peu différenciée de celle de sa mère. Même éloigné de sa mère, le bébé peut percevoir son degré de tension ou d'insécurité et les médecins constatent régulièrement l'immédiateté de la réaction des bébés à la verbalisation de conflits de leurs parents en détresse. »<sup>70</sup>

Emde et Brackbill<sup>71</sup> (1958), qui ont beaucoup contribué à la connaissance du contact et de la communication chez l'enfant, expliquent que le bébé va harmoniser son état d'âme à la mimique produite par sa mère et que l'enfant apprendra son état émotif en lisant les lignes extérieures sur le visage maternel. Ils appellent cela la résonance émotionnelle.

Nous pouvons maintenant établir un parallèle entre cette capacité d'échange émotionnel entre une mère et son nourrisson et l'échange intersubjectif existant dans la consultation de voyance, en nous plaçant au niveau des informations échangées. E. Laborde-Nottale définit cela, comme étant le *scopème*, à savoir « le noyau de base de la voyance, l'unité d'information signifiante, c'est-à-dire l'entité signifiante qui aura été discernée en voyance, qu'elle prenne l'aspect d'un son complexe (phrase), d'une forme plus ou moins élaborée (image ou scène) ou d'une sensation physique. Il ressemblerait à un rêve : on peut en avoir un souvenir sous forme d'images ou de paroles ; à partir d'une image condensée, l'énoncé peut être dévidé longuement, dans la mesure où le sens est concentré dans l'image. Les images qui constituent le rêve ont souvent un sens symbolique qui peut reposer sur un jeu de mots autour d'un signifiant. La perception d'un scopème est automatique et

---

<sup>70</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. cit., pp.131-132.

<sup>71</sup> Cité par Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Séminaire de psychopathologie de l'enfance et de l'adolescence : les troubles du pôle narcissique chez l'enfant et l'adolescent. Travail sur les troubles de l'attachement. Notes de présentation de travail inédit, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve. p.30.

inconsciente comme celle du rêve, et sa remémoration pose les mêmes problèmes que celle du rêve, parfois facile, automatique, si l'on y est habitué et que l'on en a le désir, facilitée par la proximité entre la naissance de la représentation et l'expression de l'énoncé ; souvent difficile, au prix d'un effort visible qui permet une remémoration partielle. La plupart des gens ne se remémorent habituellement pas leurs scopèmes, de même qu'ils n'ont de souvenir de leurs rêves qu'épisodiquement. Dans ses énoncés, le voyant associe un affect à l'information de base qui constitue le scopème, c'est-à-dire, par exemple, du désir, de la haine, de la peur ou de la colère. Par conséquent, nous pouvons constater que l'information perçue, à savoir le scopème, est composée de données signifiantes de base, et que le voyant la relie à un affect qui semble aussi perceptible. »<sup>72</sup>

« La perception des scopèmes, tout à fait inconsciente, commencerait dès le début de la vie de l'être humain (déjà dans l'utérus), mais deviendrait de moins en moins utile au cours de la maturation du bébé. Elle se poursuivrait par la suite, naturellement et toujours de façon inconsciente, mais prendrait moins d'importance au fur et à mesure que le bébé accèderait à une autonomie et à des capacités d'autoprotection. En effet, une des fonctions essentielles de ce système semble être la protection du petit humain encore immature et en danger permanent. A partir du moment où l'enfant peut se représenter par lui-même les dangers, il n'a plus besoin de la « prothèse » de la pensée maternelle. »<sup>73</sup>

Ce qui nous rappelle la notion de la fonction de holding que nous développerons plus loin.

« Un des états qui rendrait ces perceptions de scopèmes conscientes serait l'altération du sentiment d'identité. Après avoir fait l'expérience consciente de ces perceptions, certaines personnes semblent pouvoir reproduire techniquement des états où l'expression des informations inconscientes est automatique. Mais E. Laborde-Nottale ne croit pas pour autant, que la capacité de percevoir des scopèmes soit le fait d'individus particuliers, si ce n'est en ce qui concerne leur capacité de s'identifier massivement ou de vivre des relations symbiotiques. »<sup>74</sup> Il apparaît plutôt indispensable que cette fonction reste habituellement inconsciente pour que l'être humain puisse élaborer le sentiment de son identité et de ses limites corporelles. Quand elle est consciente, elle peut venir perturber les relations humaines et affaiblir le sentiment de l'identité.

---

<sup>72</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., pp.118-119.

<sup>73</sup> Ibid., p.135.

<sup>74</sup> Ibid., p.136.

b) La capacité de rêverie de la mère et les éléments alpha<sup>75</sup>

« La fonction alpha qu'accomplit la mère pour le bébé, constitue le premier pas dans l'activité de pensée. Ce processus repose ainsi sur un mécanisme d'identification projective, où le bébé clive et projette une partie de sa personnalité qui se trouve dans un état chaotique et confus. L'objet adéquat dans lequel est expulsée l'expérience émotionnelle, et qui est généralement la mère, contient cette partie de la personnalité du bébé, et dans la « rêverie » commence le processus de formation du symbole de la pensée. »

Nous pourrions dire que le consultant vient expulser une expérience émotionnelle angoissante dans la personne du voyant qui contient cette partie de sa personnalité et c'est dans la « rêverie-voyance » du voyant que commence le processus de formation du symbole qui sera renvoyé au consultant.

« La fonction alpha transforme alors l'impression des sens liée à une expérience émotionnelle en éléments alpha. Ceux-ci « s'assemblent à mesure qu'ils prolifèrent pour former la barrière de contact », sorte de barrière de sécurité. Cette barrière de contact joue « le rôle d'une membrane qui, de par la nature de sa composition et sa perméabilité, sépare les phénomènes psychiques en deux groupes, l'un remplissant les fonctions de la conscience et l'autre les fonctions de l'inconscience ». Tout en étant « responsable de la distinction entre le conscient et l'inconscient et ce qui origine cette distinction, la barrière de contact constitue également un « point de contact » entre le conscient et l'inconscient, un système de régulation et un passage ». La nature de la barrière de contact déterminera le passage sélectif des éléments du conscient à l'inconscient et vice versa. « La qualité de cette barrière de contact - que nous comprenons comme la « condition du processus de refoulement » - affectera les rêves, la mémoire et les caractéristiques des souvenirs ». Pour Bion<sup>76</sup>, la barrière de contact est donc responsable du maintien de la distinction entre le conscient et l'inconscient et de l'origine même de cette distinction. »

Dans la voyance, il est possible que la perméabilité de la barrière de contact se soit « assouplie », c'est-à-dire qu'elle permettrait le passage d'une série d'éléments qui seraient habituellement refoulés dans l'inconscient.

---

<sup>75</sup> Corvilain, S. (2000). Une histoire de la beauté. Approche psychanalytique d'une genèse possible de l'émoi de beauté. Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve. pp.133-138.

<sup>76</sup> Ibid.

Ce que nous venons de décrire au sujet du fonctionnement de la barrière de contact fait penser à la fonction du pare-excitation décrite par Freud, bien que celle-ci concerne essentiellement les excitations provenant du monde extérieur.

« Par ailleurs, le texte de Bion que nous venons de citer nous rappelle le passage du texte « La négation », où il est question des décisions qu'a à prendre le moi, dans sa fonction de jugement, à savoir, d'une part, faire le tri entre ce qui est au-dedans ou en dehors du moi et, d'autre part, savoir si la représentation est réelle ou non. Si nous osons ce parallèle, peut-être faut-il préciser, si nous revenons au texte de Bion, qu'il s'agit ici d'une des fonctions de la barrière de contact – émanant elle-même de la fonction alpha – à savoir celle de protection (du moi) par rapport à l'envahissement des « émotions et des fantasmes d'origine endopsychique. »<sup>77</sup>

c) Le début du processus de séparation

« A cette époque, le nourrisson ne se différencie pas de son entourage et il ne peut donc ressentir le sein maternel que comme une partie de lui-même. Le « je » n'est pas distingué du « non je ».

Cet état, nous dit Winnicott, « pourrait être comparé à un état de repli, ou à un état de dissociation, ou à une fugue, ou même encore à un trouble plus profond, tel qu'un épisode schizoïde au cours duquel un des aspects de la personnalité prend temporairement le dessus ». La capacité de la mère à s'adapter au plus près aux besoins de son nourrisson, qualité relevée dans l'aperçu de la « préoccupation maternelle primaire », offrira la possibilité que s'édifie une relation solide entre la psyché et le soma. Mais même un enfant en bonne santé vivra des moments où psyché et soma seront en perte de contact. Winnicott insiste encore ici sur la capacité de soins de la mère, protégeant son bébé contre l'angoisse, l'affolement que pourraient susciter en lui ces moments de perte de liens. »<sup>78</sup>

Or, le « self » au sens d'un sentiment d'une continuité de l'être est étroitement lié aux qualités de l'environnement. Limitant le mieux possible les « réactions aux empiétements », l'environnement est capable d'accepter la part de destruction du bébé, capable aussi d'accueillir le besoin de restauration lié à la culpabilité. Le sentiment de « continuité d'existence » et cette inter-relation psyché-soma sont intimement liés dans le développement sain de l'individu.

---

<sup>77</sup> Corvilain, S. (2000). Op. Cit., p.42.

<sup>78</sup> Ibid.

Allons plus loin. Winnicott<sup>79</sup> ajoute : « De tout individu ayant atteint le stade où il constitue une unité, avec une membrane délimitant un dehors et un dedans, on peut dire qu'il a une « réalité intérieure », un monde intérieur, riche ou pauvre, où règne la paix ou la guerre. Si cette double définition est nécessaire, il me paraît indispensable d'y ajouter un troisième élément : dans la vie de tout être humain, il existe une troisième partie que nous ne pouvons ignorer, c'est l'aire intermédiaire d'expérience (experiencing) à laquelle contribue simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure. Cette aire n'est pas contestée, car on ne lui demande rien d'autre sinon d'exister en tant que lieu de repos pour l'individu engagé dans cette tâche humaine interminable qui consiste à maintenir, à la fois séparées et reliées l'une à l'autre, réalité intérieure et réalité extérieure ».

C'est dans ce contexte que l'illusion revêt toute son importance, illusion chez le petit enfant mais également chez l'adulte dans des domaines tels que l'art ou la religion. Rappelons à ce sujet que Winnicott distingue nettement cette illusion-ci, celle propre à l'individu, celle qui est intimement liée à sa personnalité et sa créativité propre, de l'illusion « forcée », « aliénante », imposée du dehors.

Mais partons du début : à ce moment, la mère qui s'adapte très étroitement aux besoins du bébé permet à celui-ci d'avoir l'illusion que son sein à elle est une partie de lui, l'enfant. Le sein est, pour ainsi dire, sous le contrôle magique du bébé. Il en va de même des soins en général pendant les périodes de calme alternant avec les périodes d'excitation. L'omnipotence est presque un fait d'expérience. La tâche ultime de la mère est alors de désillusionner progressivement l'enfant, mais elle ne peut espérer réussir que si elle s'est d'abord montrée capable de donner les possibilités suffisantes d'illusion ». Autrement dit, « la mère place le sein réel juste là où l'enfant est prêt à le créer, et au bon moment. »

« Par conséquent, dès la naissance, l'être humain est confronté au problème de la relation entre ce qui est objectivement perçu et ce qui est subjectivement conçu. Et l'être humain ne pourra résoudre ce problème que s'il a pris, grâce à sa mère, un bon départ. L'aire intermédiaire à laquelle je me réfère, est une aire allouée à l'enfant, qui se situe entre la créativité primaire et la perception objective basée sur l'épreuve de réalité. Les phénomènes transitionnels représentent les premiers stades de l'utilisation de l'illusion sans

---

<sup>79</sup> Corvilain, S. (2000). Op. Cit., p.62.

laquelle l'être humain n'accorde aucun sens à l'idée de relation avec un objet, perçu par les autres comme extérieur à lui. »<sup>80</sup>

Donc, « au début de la vie de l'enfant, le moi est encore indifférencié et le nouveau-né ne sait pas que l'apaisement de la tension peut être effectué par l'extérieur. La séparation moi/non-moi n'est pas encore faite par l'individu, et, de ce fait, il ne différencie pas les tensions endogènes qu'il ressent comme extérieures à lui et le sein maternel par exemple, qui lui apporte la satisfaction et qu'il ressent comme faisant partie de lui-même. »<sup>81</sup>

Winnicott va décrire la première expérience de satisfaction, première tétée, qui n'est pas encore enregistrée comme non-moi mais qui cependant, sera conservée. Lorsque le besoin pulsionnel réapparaîtra, la trace mnésique laissée par l'expérience de première satisfaction sera réinvestie et l'objet qui a permis la satisfaction sera perçu de façon hallucinatoire. Dans un deuxième temps, Winnicott énoncera les premières relations à la réalité extérieure qui, d'après lui, peuvent être comprises sur ce modèle de la première tétée. Ainsi le bébé peut, du fait de cette expérience répétée, s'orienter peu à peu et reconnaître ce qu'il hallucinait.

Selon Laplanche et Pontalis, « l'image de l'objet qui a procuré la satisfaction est réinvestie lorsque réapparaît l'état de tension, cette réactivation produit quelque chose d'analogue à la perception, c'est-à-dire une hallucination. »<sup>82</sup>

L'oscillation illusion-désillusion permet de réduire le sentiment de toute-puissance et de construire une perception de la réalité psychique différente de la réalité physique, de réduire en quelque sorte le champ de la projection.

Winnicott<sup>83</sup> appellera l'expérience d'omnipotence la période de premières relations que l'enfant établit avec la réalité extérieure. En effet, il décrit cette période d'illusion comme le moment où l'enfant ne perçoit l'objet comme bon qu'à la condition qu'il soit trouvé par lui. L'objet, ainsi créé, va signifier pour l'enfant sa toute-puissance car il n'a pas encore les capacités de reconnaître si l'objet est réel ou halluciné. Grâce à la présentation du monde réel par la mère, elle va favoriser chez l'enfant l'illusion en lui présentant le « sein » au bon moment. Par cette adaptation entière aux besoins de son enfant, la mère lui permet d'avoir

---

<sup>80</sup> Corvilain, S. (2000). Op. Cit.

<sup>81</sup> Solans, F. (2004). La capacité à être seul des enfants accueillis en pouponnière : éclairage winnicottien de la construction subjective de l'enfant en collectivité. Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve. p.6.

<sup>82</sup> Solans, F. (2004). Op. Cit.

<sup>83</sup> Ibid., p.7.

l'illusion qu'il existe une réalité extérieure qui correspond à sa capacité personnelle de création. Et la satisfaction de trouver et de créer l'objet qui est halluciné, présente la période nécessaire d'omnipotence de l'enfant. Néanmoins, elle ne doit pas être permanente car si la période de désillusion n'apparaît pas, l'objet en tant qu'extérieur, c'est-à-dire la relation objectale, n'existera pas. La période chez l'enfant d'illusion de ses pouvoirs de création concernant la réalité extérieure est une zone intermédiaire entre la subjectivité du nourrisson et l'objectivité du monde extérieur. C'est dans cette zone qu'interviendra l'objet transitionnel.

## 2. L'interaction affective entre la mère et son bébé

Avant de voir les phénomènes transitionnels, nous allons revenir sur l'importance de l'environnement, et plus spécifiquement sur l'échange affectif. Puisque nous osons penser que l'échange qui se produit entre un consultant et « son » voyant, est un échange intersubjectif répondant à une angoisse du vide envers un futur insécurisant dans la personne du consultant, cet échange revêt certainement un caractère affectif primaire, de la même manière qu'un bébé demande l'apaisement à son environnement.

Winnicott<sup>84</sup> insiste, sur le rôle primordial de l'environnement, et ce, tant lors de la période où le petit enfant ne sépare pas encore l'environnement de lui-même que lorsque débute le processus de séparation du moi et du non-moi.

### a) L'apprentissage de la séparation

« L'interaction mère-nourrisson est aujourd'hui conçue comme un processus au cours duquel la mère entre en communication avec son bébé en lui adressant certains « messages », tandis que le nourrisson, à son tour, « répond » à sa mère à l'aide de ses propres moyens. L'interaction mère-nourrisson apparaît ainsi comme le prototype primitif de toutes les formes ultérieures d'échanges. »<sup>85</sup>

Winnicott<sup>86</sup> utilise le « terme de préoccupation maternelle primaire pour décrire la capacité de la mère à deviner les besoins physiques de son enfant. Comme nous l'avons souligné ci-dessus, il définit ce terme comme la capacité qu'a la mère à s'identifier à son enfant, de centrer son attention sur lui, de se mettre à sa place et de comprendre ce dont il a besoin comme soins. De par cette préoccupation, la mère développe l'aptitude à entrer

<sup>84</sup> Corvilain, S. (2000). Op. Cit., p.69.

<sup>85</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., p.29.

<sup>86</sup> Ibid.

dans l'émotion de son enfant, c'est à dire une attitude empathique. Ce langage silencieux des soins maternels est donc d'une importance capitale pour le nourrisson et son développement émotionnel. »

« Kaplan (1978) nous explique ce à quoi ressemble, au commencement de la vie, une conversation. « Il me semble important d'insister sur le caractère essentiel des qualités perceptives que le nourrisson acquiert, car ce sont ces capacités qui font que les comportements de la mère à son égard ne sont pas seulement des « soins » mais également les fondements initiaux des premières situations interactives. »<sup>87</sup>

#### b) L'interaction vue par Lebovici<sup>88</sup>

Les interactions vues par le psychanalyste Lebovici, viennent renforcer le sentiment d'importance que nous accordons au développement affectif à l'intérieur de la relation mère-bébé. Il y a un chemin allant de l'attachement (développé au point suivant) à l'interaction. Actuellement, l'ensemble des auteurs s'accorde également à considérer que la relation parent-nourrisson se fonde sur un ensemble de processus bidirectionnels. De nombreuses métaphores ont par ailleurs été utilisées pour imaginer ces relations, telles celles de spirale transactionnelle (S. Escalona, 1968 : l'enchaînement complexe des processus bidirectionnels ne se développent pas en cercle fermé mais plutôt en spirale, c'est-à-dire en un processus continu de développement et de changement), de négociations (M. Soulé), d'investissements réciproques (Kestenberg), d'interconstructions (R. Angerlergues). Toutes ces notions renvoient à la conception d'une influence mutuelle entre le bébé et sa mère. L'environnement au sens large et le nourrisson vont donc s'influencer l'un l'autre dans un processus continu de développement et de changement. Dès lors, on reconnaît ici le rôle du bébé, considéré comme partenaire actif dans la relation, contrairement à la plupart des théories antérieures qui ne prenaient en compte que l'influence que la mère pouvait avoir sur son bébé.

Dans le concept de l'interaction, la notion de la durée et du temps intervient, en particulier lorsqu'on relie les compétences précoces du bébé aux anticipations maternelles. En effet, Lebovici va parler à plusieurs reprises des capacités innées, programmées, d'anticipation de la mère, c'est-à-dire que la mère serait capable d'anticiper ce que son bébé désire, et ce de manière créative. Nous en avons déjà parlé plus haut ; mais, outre cette capacité d'anticipation de la mère, la communication joue un rôle certain dans l'évolution des

---

<sup>87</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., p.31.

<sup>88</sup> Ibid., pp.33-36.



comportements interactifs. Ainsi, entre la mère et le nourrisson interviennent des comportements et des communications qui conduisent à l'idée d'interactions : les compétences du nourrisson, exprimées à travers ses vocalisations, ses mimiques, ses postures et ses mouvements, déterminent des effets de contagion unifiante et partagée avec l'environnement maternel.

Les interactions du nourrisson avec ses partenaires sont définies et décrites suivant trois niveaux : les interactions comportementales, affectives, et fantasmatiques, « dans une démarche qui va du réel, de l'observable, au fonctionnement préconscient et inconscient, en passant par le registre de l'affect ».

Dans les interactions affectives (ou « bain d'affects »), à la différence des interactions ultérieures, l'objet de la communication au cours des six premiers mois concerne relativement peu le monde environnant, les événements ambiants ou les personnes étrangères à la dyade. De plus, ce qui paraît être transmis de l'un à l'autre est représenté essentiellement par les affects de chaque partenaire. Les affects constituent donc l'objet même de la communication. La tonalité affective globale des échanges entre les partenaires de l'interaction permet de dégager des sentiments de plaisir, bien-être, tristesse, ennui, indifférence, insécurité, excitation, etc. Les interactions de ce type ne se laissent pas facilement décrire, car il est difficile de lier les affects archaïques du bébé à des représentations.

En résumé, Lebovici pense que les activités perceptives précoces du nouveau-né s'identifient intrinsèquement à des expériences affectives. En effet, toute perception correspond pour le bébé à un engagement global de tout son corps dans lequel l'affect et la connaissance se confondent avec la motion d'investissement, premier « savoir-affectif ». L'affect est conçu ici comme « mouvement », ou motion. D'autre part, l'interaction affective, c'est aussi ce que Stern<sup>89</sup> a décrit sous le terme d' « harmonisation des affects » ou d' « accordage affectif ». Ce phénomène concerne la manière dont chacun sait ce que l'autre vit subjectivement. L'accordage affectif n'est pas une imitation mais déjà une première « traduction » par la mère des éprouvés de l'enfant. L'accordage affectif permet à la mère et au bébé de faire l'expérience d'une communication intersubjective qui donne aux deux partenaires le sentiment d'une intimité profonde et au bébé le sentiment de se sentir compris et accompagné dans ses émotions ; dans cette expérience subjective, le partenaire reproduit la qualité des états affectifs de l'autre sur un autre canal sensori-moteur.

---

<sup>89</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., p.31.

Or, c'est bien de cette qualité de communication dont il s'agit dans une relation de voyance. Nous sommes dans de l'intersubjectif, dans une relation d'intimité profonde entre deux inconnus, dont l'un vient « demander réconfort » à l'autre qui lui fournit des informations et apaise ainsi son angoisse. Ce n'est pas non plus sans nous rappeler la communion émotionnelle existant entre une mère et son enfant ainsi que les capacités météorologiques déjà évoquées.

Mais reprenons notre interaction affective entre un bébé et sa mère car ce qui est mis en évidence<sup>90</sup>, c'est l'idée que, pour qu'un moi puisse naître (et plus tard un « Je »), la présence d'un autre, la présence d'une autre psyché est nécessaire. Pas seulement la présence physique d'un autre, pas seulement un autre qui nourrit (au sens physiologique du terme), mais aussi un autre qui, mû par son désir, son amour pour l'enfant, et qui, ayant une contenance psychique qui lui est propre, va permettre au moi du bébé de pouvoir émerger. Une présence, une contenance qui va également permettre, autoriser par une alternance « là, pas là » par une capacité d'acceptation et de canalisation des excitations, par le langage, par la mise en place d'une tiercéité, l'émergence de la pensée et du processus de symbolisation.

Ici, la question de l'espace occupe une place particulièrement saillante dans ce processus de naissance du moi et de la pensée. Elle est intimement liée à celle de la nécessité que se crée un contenant psychique. Selon Kinable<sup>91</sup>, la question de la genèse du moi, de sa provenance (d'où vient-il ?) est d'abord celle d'un processus de localisation. Cette question de l'espace a été l'objet de nombreux travaux, notamment traité par Winnicott et dans le concept d'espace transitionnel, avec, au négatif, celui « d'empiétement », que nous verrons ultérieurement dans ce chapitre.

### 3. La capacité de sentir l'angoisse liée à la désintégration

Pour comprendre la fonction de la barrière de contact que nous avons approché plus haut, il nous faut aborder la question décrite par Winnicott<sup>92</sup> sous le terme de « holding ».

---

<sup>90</sup> Corvilain, S. (2000). Op. Cit., pp.31-32.

<sup>91</sup> Ibid.

<sup>92</sup> Winnicott, D.W. (1969). De la pédiatrie à la psychanalyse. (traduit de l'anglais par J. Kalmanovitch). Paris : Payot. pp.41,244-246.

Le terme de « maintien » (*holding*) est utilisé pour dénoter que l'on porte l'enfant physiquement, mais il désigne aussi tout ce que l'environnement lui fournit antérieurement au concept de *vie commune*. En d'autres termes, cette notion de maintien se réfère à une relation spatiale à trois dimensions à laquelle le temps s'ajoute progressivement. On peut énumérer certaines caractéristiques du développement de l'enfant au cours de ce stade car c'est là que :

- le processus primaire,
  - l'identification primaire,
  - l'auto-érotisme,
  - le narcissisme primaire,
- sont des réalités vivantes.

#### a) L'intégration

C'est à cette période que le moi passe d'un état non intégré à une intégration structurée et que l'enfant devient ainsi capable de ressentir l'angoisse liée à la désintégration. Ce mot prend alors une signification qu'il n'avait pas avant que l'intégration du moi devienne un fait. Si le développement est normal, l'enfant à ce stade conserve la capacité de revivre des états non-intégrés, mais cela dépend de la continuité des soins maternels fiables, ou de l'édification par l'enfant de souvenirs de soins maternels qu'il perçoit progressivement comme tels. Des progrès normaux au cours de cette phase du développement conduisent l'enfant à ce que l'on pourrait appeler « l'état d'unité ». L'enfant devient de son propre chef une personne, un individu. A la base de cette installation se trouvent les expériences motrices, sensorielles et fonctionnelles étroitement liées au nouvel état de l'enfant – être une personne. Puis il apparaît dans la suite du développement ce qu'on pourrait appeler une membrane de délimitation, qui se confond jusqu'à un certain point (dans les cas normaux) avec la surface de la peau ; elle se situe entre le « moi » et le « non-moi » de l'enfant. Bien plus, graduellement, on peut considérer qu'il existe une réalité psychique interne ou personnelle pour l'enfant.

Supposons que l'intégration est acquise. Nous abordons alors un autre sujet immense : la relation primaire à la réalité extérieure. Lorsqu'elle est franchie, elle représente un grand progrès dans le développement affectif ; mais elle n'est pourtant jamais achevée, ni fixée.

En cas de non-intégration primaire, il est permis de présumer que, à l'origine théorique, la personnalité est non intégrée et que dans la désintégration régressive il y a un état primaire auquel amène la régression. La désintégration de la personnalité est un

syndrome psychiatrique bien connu et sa psychopathologie est très complexe ; cependant, l'examen de ces phénomènes en analyse fait apparaître que l'état primaire de non-intégration est à la base de la désintégration et que le retard ou le défaut en matière d'intégration primaire prédispose à la désintégration en tant que régression ou en tant que suite d'échecs dans d'autres types de défense.

De même, Winnicott estime qu'il n'y a pas nécessairement intégration entre un enfant endormi et un enfant éveillé. Cette intégration vient avec le temps. Une fois que les rêves sont remémorés et même transmis en quelque sorte à une troisième personne, la dissociation est interrompue. Chaque fois qu'on peut faire un rêve et se le remémorer, c'est précieux parce que cela représente une rupture de la dissociation. La création artistique prend peu à peu la place des rêves ou les complète, elle est d'une importance vitale pour le bien être de l'individu et par conséquent pour l'humanité.

La voyance pourrait donc être une sorte d'adaptation à la réalité. Il n'y aurait pas une réelle désintégration psychique (sans quoi, nous aurions des symptômes d'une maladie psychiatrique), mais l'angoisse liée à la désintégration serait réactivée par un événement de la vie. La nature de cet événement pourrait nous amener à situer le moment du passé où s'est cristallisée cette angoisse. Il nous semble, sans vouloir avancer trop vite, que la projection de la séparation avec perte de l'état d'unité, serait à considérer. En effet, un de nos amis a des visions extrêmement claires et précises dans les moments de sa vie où « rien » ne va pour lui, c'est-à-dire où la perte est vécue dans un domaine de sa vie. Selon nous, la voyance représenterait, comme la création artistique, une possibilité de revenir, par régression, à cet état d'unité par l'utilisation de l'identification projective. Nous reviendrons en détail sur ce point dans quelque temps.

#### b) La dissociation et la fonction « contenance »

C'est du problème de la non-intégration qu'est issu celui de la dissociation. Il peut être utile d'étudier la dissociation dans ses formes initiales et naturelles. Celle-ci survient lorsque l'intégration est inachevée ou partielle. La dissociation est un mécanisme de défense extrêmement répandu qui conduit à des résultats surprenants. Par exemple, la vie urbaine est une dissociation très grave pour la civilisation. Les extrêmes dans les maladies mentales sont bien connus. Dans l'enfance, on voit apparaître la dissociation dans des conditions courantes telles que le somnambulisme, l'incontinence fécale, dans certaines formes de strabisme, etc.... Il est très facile de passer à côté de la dissociation lorsqu'on évalue une personnalité.

« À ce stade précoce, l'enfant oscille entre sa tendance vers l'intégration et le retour vers des états de non-intégration. Dès lors, lorsque le soutien maternel (*holding*) fait défaut et que la mère ne s'adapte pas suffisamment bien aux besoins de son enfant, ce dernier mettra en place des défenses pour se protéger contre cette angoisse. Ainsi, la relation contenant-contenu représente un espace de pensée et de communication entre la mère et le bébé, lorsqu'ils sont dans une relation émotionnelle réciproque. D'après Bion<sup>93</sup>, la fonction contenance a une fonction de désintoxication. Elle correspond au pôle actif de cette fonction, car elle s'empare des projections de l'enfant. Tandis que le rôle passif de la fonction contenance est de protéger du danger. »<sup>94</sup>

### c) L'identification projective

Meltzer<sup>95</sup> reprendra aussi les travaux de Bion en mettant en parallèle la relation contenant-contenu et la notion d'identification projective. L'identification projective est définie par Meltzer comme un aspect de la communication non verbale, qui soutient l'idée selon laquelle il y aurait chez un individu donné, un monde différent à l'intérieur de lui et à l'intérieur de ces objets d'attachement les plus importants. En effet, Bion considère le concept de contenant-contenu comme imbriqué dans celui d'identification projective « parce qu'une partie de ce qui se passe dans la situation de contenant-contenu est une opération d'identification projective mise au service de la communication. » Dans la relation entre la mère et l'enfant, la mère gère un mouvement d'identification projective « au service de la communication » grâce à ses capacités identificatoires.

Selon Winnicott<sup>96</sup>, tous ces stades dépendent de la qualité du maintien assuré par l'environnement. Si le maintien n'est pas assez bon, ces stades ne sont pas atteints, ou bien une fois atteints, ils ne peuvent s'établir solidement.

La capacité d'avoir des relations objectales représente un autre progrès. Là, l'enfant passe d'une relation avec un objet conçu subjectivement à une relation avec un objet perçu objectivement. Cette modification est étroitement liée au changement que subit le nourrisson lorsque, d'un état de fusion complète avec la mère, il passe à un état de différenciation ou de relation avec elle en tant que personne séparée et « non-moi ».

---

<sup>93</sup> Solans, F. (2004). Op. Cit., p.13.

<sup>94</sup> Ibid., pp.8,12.

<sup>95</sup> Ibid., p.14.

<sup>96</sup> Winnicott, D.W. (1969). Op. Cit., p.246.

Grâce à Winnicott<sup>97</sup>, nous pouvons échafauder des théories sur le développement de *l'instinct* et convenir de laisser l'environnement de côté ; cela n'est pas possible lorsqu'il s'agit de la formulation du développement *primitif du moi*. Il ne faut jamais oublier, à mon avis, que l'aboutissement final de notre pensée en ce qui concerne le développement du moi, c'est le narcissisme primaire. Dans ce narcissisme primaire, l'environnement maintient l'individu et *en même temps* l'individu ignore l'environnement et ne fait qu'un avec lui.

C'est un peu ce que nous observons dans la voyance : le voyant aurait la capacité de retourner à un état presque identique à celui du narcissisme primaire, dans l'illusion primitive des premières expériences de sa vie, état partagé et demandé par le consultant ; et ce, sans pour autant glisser dans le versant pathologique puisqu'il aurait également la faculté d'en revenir.

#### 4. La théorie de l'attachement et l'essor du narcissisme primaire

Lors de sa conférence du 24 mars 2002 à Louvain-la-Neuve, B. Cyrulnik<sup>98</sup> nous disait ceci : « Lorsqu'on fait une cohorte de mère seule s'occupant du bébé ou de père seul s'occupant du bébé ou une cohorte de pères et de mères associés et indifférenciés : les bébés présentent à peu près le même profil comportemental : ce sont des enfants auto-centrés. C'est-à-dire qu'ils se développent mais sur un même monde sensoriel. Si on les suit jusqu'à la crèche, on peut observer qu'ils sont craintifs, qu'ils se périphérisent, se mettent le long des murs, évitent le regard, ont peu d'interactions protoverbales (préparatrices de la parole), ont peu d'échanges, d'offrandes alimentaires, de sourires, restent en périphérie, et généralement, se balancent et prennent un chiffon. C'est donc dans la cohorte de pères et mères associés et différenciés que les bébés se développent le mieux car ils ont appris l'attachement sécure, c'est-à-dire celui qui leur donne une confiance primitive, bien avant la parole. Dès l'âge de 10 mois, on voit ces bébés arrivés à la crèche, sourire, tenter l'aventure des premiers babils, tenter des offrandes alimentaires, ils ont un tel comportement de charme que personne ne peut résister. On devient « bonnes mères » instantanément. Ces bébés ont déjà acquis en dix à douze mois une structure sensorielle stable et différenciée : une mère et un père. »

---

<sup>97</sup> Winnicott, D.W. (1969). Op. Cit., p.137.

<sup>98</sup> Cyrulnik, B. (2002). « Werden », devenir. Conférence du 24 mars 2002 à Louvain-la-Neuve, transcription parue sur <http://www.systemique.org>

« La théorie de l'attachement fut assez critiquée car elle a eu tendance à ne pas prendre suffisamment en compte la relation transnarcissique qui est un aspect important de la relation précoce mère-enfant. L'étayage du narcissisme de l'enfant sur celui de la mère se déroule par un lien de « corps à corps » où prédominent les modalités perceptives (Freud). »<sup>99</sup>

« Des observations de ce genre conduisent à penser que la séparation des corps de la mère et du bébé qui a eu lieu au moment de la naissance, et qui est effective à la section du cordon ombilical, n'entraîne pas une séparation sur un plan psychique, le psychisme de l'enfant étant dans un premier temps celui de sa mère, lui-même étant réduit pour son propre compte à l'activité polysensorielle. »<sup>100</sup>

Bion a d'ailleurs émis l'hypothèse que le bébé développerait un « appareil psychique à penser les pensées » sous l'impact des pensées de la mère.

Les travaux de Bowlby vont également laisser de côté la dimension de « séduction »<sup>101</sup> de l'objet maternel, relevée par Freud. Or, Anna Freud expliquera le rôle séducteur de la mère. Elle retiendra, par exemple, que, dans la première année de la vie de l'enfant, une étape importante est celle allant du narcissisme primaire à l'amour objectal. La présence obligatoire de l'égoïsme infantile et le besoin de narcissisme est relevé par Ferenczi<sup>102</sup> (1913) qui fut le premier à expliquer cette façon égoïste d'aimer qu'il nomma le *fantasme d'omnipotence*. Selon lui, le fœtus « doit éprouver, du fait de son existence, l'impression d'être réellement tout-puissant ».

Quelques définitions peuvent aider à comprendre :

- Apport narcissique : toutes les nourritures dispensées par la mère ou son substitut et toutes les frustrations qu'elle impose à son bébé, par amour ;
- Blessure narcissique : tout ce qui est ressenti par l'enfant comme une frustration ou une insatisfaction et qui vient rompre l'équilibre ;
- Narcissisme primaire ou égoïsme infantile : sentiment d'amour que l'enfant se porte à lui-même et qui ne tolère pas que ses désirs ne soient pas satisfaits ;
- Narcissisme secondaire ou égoïsme adulte : sentiment d'amour de soi dont le but premier est la protection et qui apparaît à la suite de l'abandon d'une relation affective significative.

---

<sup>99</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit.

<sup>100</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.133.

<sup>101</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., p.45.

<sup>102</sup> Ibid., p.46.

Pour Searles<sup>103</sup>, la base de la relation mère-enfant s'établit sur un rapport narcissique qui amène l'enfant à développer sa propre façon d'exister et à développer sa propre personnalité. Elle propose deux aspects à ce rapport narcissique, soit le rapport narcissique sain et le trouble narcissique.

« Dans un rapport narcissique sain, l'enfant peut égoïstement se fusionner avec sa mère, il en fait un objet d'amour ; il se colle à elle en toute confiance et il se sent son objet d'amour. Il peut se permettre d'exprimer son vrai Soi parce qu'il est vu et entendu par quelqu'un qui tentera tout pour combler ses véritables besoins narcissiques. Au stade le plus primitif, on en arrive à une position où il n'y a que l'observateur qui peut faire la distinction entre l'individu et l'environnement (narcissisme primaire) ; l'individu ne peut pas le distinguer, et il convient donc mieux de parler d'un ensemble individu-environnement plutôt que d'un individu. Une fois l'état d'unité atteint, le développement ultérieur dépend encore de la stabilité du milieu qui doit être sûr, fiable et simple. »<sup>104</sup>

Si l'enfant ne trouve pas auprès de sa mère une personne capable de le soutenir dans l'expression de ses sentiments de colère ou de détresse, il se peut que cela génère des difficultés dans son organisation psychique. Cet enfant repoussera ses propres besoins et apprendra à répondre aux attentes et aux demandes de sa mère. Cet enfant voudra absolument plaire et, s'il n'y réussit pas, il se sentira rejeté et angoissé. Cet enfant n'aura pas pu se fusionner à sa mère et cela aura créé un trouble narcissique.

Anzieu<sup>105</sup>, dans les « Signifiants formels et le Moi-Peau », a émis l'hypothèse de l'existence de signifiants formels. Il qualifie ainsi des représentations archaïques pré-langagières de l'espace ou d'états du corps, qui laisseraient des traces repérables dans une altération de l'enveloppe psychique, quand une angoisse importante leur serait attachée. Ils seraient ineffables et correspondraient à des expériences très intenses.

Selon Grunberger<sup>106</sup>, le bébé va très tôt opérer des tentatives de rapprochement, et projeter sa toute-puissance sur ses géniteurs (d'abord sur la mère, puis sur le père) aux fins de rétablir son intégrité narcissique. Son évolution suivra alors les deux trajectoires narcissique et pulsionnelle parallèles : chaque acquisition pulsionnelle sera investie narcissiquement et inversement, chaque "élan" narcissique prendra la pulsion pour support à son expression. A chacune des étapes de ce cheminement vers une synthèse des deux

---

<sup>103</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., p.47.

<sup>104</sup> Winnicott, D.W. (1969). Op. Cit., p.154.

<sup>105</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.133.

<sup>106</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., p.49.



trajectoires, l'enfant aura besoin d'être valorisé : le parent, confirmant son narcissisme par son amour, est le miroir dans lequel l'enfant pourra reconnaître son intégrité narcissique.

Grunberger<sup>107</sup> explique ainsi que c'est en quelque sorte en empruntant l'intégrité narcissique parentale que l'enfant pourra, progressivement, à terme, se vivre comme une valeur en soi. Ici aussi nous pouvons peut-être faire un parallèle avec la théorie de l'attachement en ce sens que plusieurs études montrent une certaine transmission du type d'attachement entre la mère et l'enfant (par exemple une mère "sécurisée" aura à 70% plus ou moins un enfant "sécurisé" - attention que le type d'attachement de la mère est celui qu'elle reconstruit lors de l'Adult Attachment Interview). Le manque de confirmation précoce sera vécu comme une blessure narcissique, et cela amènera l'enfant à ne plus pouvoir accepter par la suite des gratifications narcissiques, ni de les solliciter de manière adéquate et efficace.

Ici aussi un parallèle peut être fait avec la désillusion que peut éprouver un enfant lorsque sa mère montre un manque de réponse sensible à ses demandes de réassurance et de protection, ce qui le conduirait à inhiber son système d'attachement.

## 5. Les troubles de l'attachement

Pour comprendre comment la théorie de l'attachement peut créer des failles narcissiques, il nous faut approfondir les troubles liés à cette théorie.

### a) Les différents types d'attachement

Nous allons donc reprendre les divers types d'attachements d'Ainsworth<sup>108</sup> ainsi que celui de Main et les passer en revue.

D'une manière générale, on peut dire que 65% des enfants ont acquis un attachement **sécurisé**, c'est-à-dire que le bébé accueille joyeusement la mère qui l'a quitté car il est sécurisé par l'affection régulièrement, quotidiennement imprégnée dans sa mémoire. Il a confiance dans le fait que son parent sera disponible et l'aidera au cas où il serait confronté à des situations effrayantes. L'enfant a été imprégné dans un milieu sensoriel tel qu'il a acquis une petite confiance en lui, une confiance primitive. Ce sont généralement des enfants qui explorent. Les échanges affectifs sont importants avec la figure d'attachement. Déjà avant la parole, il a acquis une manière efficace de se débrouiller dans la vie.

---

<sup>107</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., pp.20-22.

<sup>108</sup> Ibid.

Mais un enfant sur trois a appris un attachement insécuré : schématiquement,

- 21% ont acquis un attachement **angoissé évitant**, c'est-à-dire que les retrouvailles tardent jusqu'à ce que le bébé cesse de jouer dans son coin. Ceci signifie que le bébé n'exprime pas ses émotions parce qu'il les contrôle déjà. « Ma mère est là mais elle ne me sécurise pas », il se sécurise dès lors avec une petite stéréotypie comme un nounours ou son pouce. Sa mère s'en va, il a peur mais ne sait pas l'exprimer. Quand elle revient, il continue à avoir des activités auto-centrées qui elles, le sécurisent mieux que sa mère. En fait, l'individu n'est pas sûr que s'il cherche des soins, il recevra la réponse utile : il s'attend à être repoussé. Il essaie de vivre sans amour, il ignore donc la figure d'attachement. Ces enfants peuvent être définis comme ayant un faux self. En effet ils sont repoussés par leurs mères quand ils s'approchent d'elles pour chercher réconfort et protection.
- 14% ont acquis un attachement **angoissé ambivalent**, c'est-à-dire que l'enfant n'est pas certain que son parent sera disponible, l'aidera s'il fait appel à lui. Il est sujet à des angoisses de séparation, se montre angoissé pour aller explorer le monde. Les parents de ces enfants sont des parents qui sont disponibles dans certaines conditions et pas dans d'autres. L'enfant vit souvent des moments de séparation, est sujet à des menaces d'abandon, menaces utilisées comme moyen de discipline. La mère est tellement importante pour le bébé que si elle s'en va, il est désespéré. Il ne sait pas comment faire quand elle n'est pas là, il pleure, il appelle au secours. Il ne sait pas vivre sans elle, ne sait pas inventer un nounours ou une activité de substitution qui va lui permettre de supporter son départ. « A cause d'elle, j'ai souffert, elle me fait souffrir parce que je l'aime. »
- 5% ont acquis un attachement **défiant organisé ou confus**, c'est-à-dire qu'ils ne savent pas exprimer leur monde intime autrement que par la détresse. « Ma mère est là, je pleure ; elle n'est pas là, je pleure aussi ; elle revient, je continue à pleurer.»

Quelle que soit la culture, quel que soit le niveau socioculturel des parents, tous nos enfants apprennent ces manières d'aimer dans les premiers mois.

Vers la fin de la première année, la proximité avec la figure d'attachement commence à être maintenue au moyen d'une représentation mentale qui va persister dans le temps et dans l'espace. C'est le modèle interne d'attachement.

Vers l'âge de 2 à 3 ans, la majorité des enfants sont attachés à plus d'une personne de leur entourage. Cet attachement équivaut à un lieu de sécurité vers lequel il se tournera pour obtenir réconfort.

b) De l'identification au stade oral<sup>109</sup>

Pour bien cerner les multiples facettes des troubles de l'attachement, il nous est nécessaire de nous rappeler ce que nous avons dit sur la première relation et la première identification au cours de laquelle l'enfant apprend progressivement à se fier à l'identité et à l'amour de sa mère.

Cette première expérience de l'enfant avec sa mère est sans doute, par la suite, le fondement du sentiment d'identité chez l'enfant. Le sentiment de confiance que l'enfant acquiert à cette période de son développement reflète la constance et la confiance de ses parents et sans cela, l'enfant est déjà imprégné du sentiment d'abandon.

Lors du stade oral, la mère est perçue principalement comme source de plaisir pour l'enfant. Il ne s'en différencie pas car il n'a aucune conscience de son Moi, de son individualité. L'enfant s'aime à travers sa mère. Pour lui, aimer sa mère, c'est s'aimer lui-même puisqu'il ne se distingue pas encore d'elle. Son amour ne se satisfait que lorsque l'objet, soit la personne de la mère aimée, est incorporé. Après cette période, l'enfant apprend doucement à distinguer sa mère du reste de l'entourage et des étrangers et il apprend que, malgré les frustrations, sa mère reste la source de confiance et de sécurité. Peu à peu, cette mère devient son objet d'amour particulier et il a complètement confiance en elle.

Or, dans la première partie de ce mémoire, nous avons parlé du modèle de Harvey J. Irwin<sup>110</sup>. Nous pouvons maintenant faire le lien entre l'attachement et la voyance, ou plutôt, de manière plus générale, avec la croyance au paranormal.

C'est J.-M. Abrassart<sup>111</sup> qui souligne la mise en évidence d'une corrélation significative et négative entre la croyance au paranormal et les parents chaleureux ( $r(91) = -0,24, p < 0,05$ ). Autrement dit, le fait d'avoir des parents chaleureux semble faire que les sujets ont moins besoin de s'investir ultérieurement, une fois à l'âge adulte, dans la croyance au paranormal dont la voyance fait partie.

Aussi, rappelons le modèle proposé par Harvey J. Irwin décrit ci-dessus : celui-ci postule qu'une histoire de traumatisme durant l'enfance ferait naître chez le sujet le besoin d'avoir une impression de contrôle sur les événements de sa vie, et par là augmenterait l'attrait des théories paranormales qui peuvent fournir cette impression, intellectuellement parlant, de pouvoir contrôler les situations menaçantes ou inhabituelles. Par là, nous

---

<sup>109</sup> Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Op. Cit., p.28.

<sup>110</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit.

<sup>111</sup> Ibid., p.52.

pouvons supposer que les trois styles d'attachement « insécures », mais certainement plus encore le style angoissé évitant, pourraient définir une corrélation positive avec le fait de croire dans le paranormal.

Selon Abrassart toujours, cette théorie se rapproche des modèles d'explication de l'engagement dans la religiosité par l'attachement parental.

c) L'attachement et l' « hypothèse compensatrice »

C'est Kirkpatrick et Shaver<sup>112</sup> qui furent les premiers à proposer d'appliquer la théorie de l'attachement à la croyance religieuse, en proposant une « hypothèse compensatrice » : celle-ci prédisait que les gens qui n'avaient pas eu une relation chaleureuse avec leurs parents (ou tout autre tuteur principal) peuvent être enclins à compenser cette absence en croyant dans un Dieu aimant, personnel et disponible. Les études ultérieures démontrèrent néanmoins que les choses étaient plus complexes que cette conception de départ : le lieu de contrôle varie en effet selon le type de religiosité du sujet (religiosité orthodoxe, religiosité de type « Quête » ou encore spiritualité).

Néanmoins, l'« hypothèse compensatrice » peut être appliquée à l'étude de la croyance au paranormal. Il nous semble que, si le modèle de Irwin est correct, nous devons pouvoir trouver des indices d'une enfance solitaire chez les sujets qui croient plus au paranormal. Un indice d'une enfance solitaire était logiquement la qualité de l'attachement parental. Notre résultat, qui est une corrélation négative entre la croyance au paranormal et les parents chaleureux va dans le sens de cette théorisation.

Toutefois, prenons en compte qu'il s'agit là d'une tendance et non d'un destin, car nous ne devons pas oublier qu'il y a une certaine plasticité relationnelle. C'est ainsi que 25% des attachements sécures deviennent anxieux avec l'éveil du désir sexuel de l'adolescence et que 33% des attachements insécures deviennent sécures avec les pulsions sexuelles qui peuvent provoquer une métamorphose, tout comme l'apparition de la verbalité dans la troisième année. La notion de déterminant à courte échéance est vraiment partielle. Un enfant devient autocentré quand il est privé d'altérité. L'enfant qui n'a pu intérioriser des expériences suffisamment bonnes, ne parviendra pas à se représenter ses parents d'une manière satisfaisante. Ce sont les expériences imprévisibles et les traumatismes qui ont amené l'enfant à rencontrer l'objet dans une sorte de vécu hallucinatoire traumatique. Par la suite, l'enfant peut ressentir des difficultés à établir une distinction entre ses peurs d'origine interne et le monde extérieur terrifiant, entre pensée et réalité, entre présent et passé. Dès

---

<sup>112</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.58.

lors, l'enfant ne pouvant se représenter l'objet absent va le rendre présent tel qu'il l'a perçu dans un premier temps afin d'être en lien avec lui. Ceci lui permet d'avoir un contrôle sur les expériences traumatiques passées, puisque c'est lui qui décide du moment de leur apparition. Green ajoutera : « Mieux vaut avoir un mauvais objet intérieur que de risquer de le perdre à jamais. »

Quand on lui disait que la psychanalyse est une approche déterministe car elle dit que tout est joué dans les premières années de la vie, Anna Freud répondait : « La vie, c'est comme une partie d'échec, les premiers coups sont importants car ils donnent la direction de la partie, mais tant que la partie n'est pas terminée, il reste de jolis coups à jouer. » Les enfants qui s'en sont le mieux sortis sont ceux qui ont été maltraités chez eux et à l'école car ils ont développé un courage parfois excessif mais qui les ont aidés. Ils apprennent la rêverie, l'intellectualisation et l'art de la relation ou le déni ou le clivage. Nous pouvons supposer qu'ils apprendraient aussi l'art de la voyance !

## 6. L'aire intermédiaire et la transitionnalité

Nous avons à plusieurs reprises effleuré le concept de la transitionnalité. Il est temps, à présent, d'aller plus avant dans celui-ci afin de continuer notre progression et tenter d'atteindre le cœur de notre sujet.

### a) Qu'entend-on par « intermédiaire » ?

D'après la théorie de la crise de Kaës<sup>113</sup>, c'est aussi une « notion centrale dans l'hypothèse de l'étaillage multiple, car elle précise l'image du « sas » d'étaillage. L'intermédiaire est une instance de communication : ce qui appartient à A et à B par les éléments qu'ils possèdent en commun ; entre deux termes séparés, discontinus, dans l'écart ; l'intermédiaire est une médiation, un rapprochement dans le maintenu-séparé ; il est ainsi une instance d'articulation de différence, un lieu de symbolisation. L'intermédiaire est enfin une instance de conflictualisation, d'opposition entre des antagonismes. Par ces trois caractères, l'intermédiaire assure une fonction de pontage sur une rupture maintenue : un passage, une reprise. D'une certaine manière, la crise est, du point de vue du sujet, dans les ratés de cette articulation. L'aire intermédiaire est l'interface entre le « subjectivement conçu » et « l'objectivement perçu ».

---

<sup>113</sup> Kaës, R. (1979). Introduction à l'analyse transitionnelle. Dans R. Kaës, D. Anzieu (sous la direction de), Crise, rupture et dépassement (pp.1-81). Paris : Dunod. p.11.

Le terme « objet transitionnel » rend possible, selon l'hypothèse de Bion, le processus qui conduit l'enfant à accepter la différence et la similarité. L'objet transitionnel, (et plus largement le phénomène transitionnel), est lié à l'angoisse de type dépressif en particulier, contre laquelle il constitue une défense.

S. Corvilain<sup>114</sup> nous dit que, pour Freud, la première idée est celle que la matière première du psychisme se présente, se présente à nouveau, commence à se représenter par le biais d'une projection, d'une externalisation, d'une excorporation hallucinatoire. Selon Ionescu, Jacquet et Lhote<sup>115</sup> dans « Les mécanismes de défense », la projection se définit comme une « opération par laquelle le sujet expulse dans le monde extérieur des pensées, affects, désirs qu'il méconnaît ou refuse en lui et qu'il attribue à d'autres, personnes ou choses de son environnement. Opération d'expulsion, la *projection* relève avant tout d'une mise en oeuvre défensive qui soulage le moi d'un déplaisir et se manifeste dans bien des modes de pensée ou de fonctionnements non pathologiques. »

C'est ainsi que l'animisme, la mythologie ou la superstition sont directement des productions imaginaires individuelles et collectives inconsciemment transposées dans des réalités extérieures. Les croyances superstitieuses correspondent à des motivations internes « projetées dans le monde ».

Revenons à Winnicott<sup>116</sup>. Il ajoute que la matière psychique première se « présente » hallucinatoirement dans l'objet extérieur. L'hallucination de la matière psychique vient se mêler à la perception externe de l'objet. L'hallucination vient conférer aux objets perçus une valeur particulière que l'on dira narcissique, mais qui est telle que le sujet vient loger quelque chose de sa matière d'être première dans l'autre, dans l'objet. Pour qu'une telle conception puisse être soutenue, il faut pouvoir penser la coexistence d'une hallucination et d'une perception. Ce sera un pilier de la conception du trouvé-créé de Winnicott. L'objet est halluciné au-dedans. Quelque chose de la trace de la manière d'être qui est halluciné au-dedans vient se mêler à un objet perçu au-dehors. L'objet nouveau produit est un objet trouvé-créé. Il comporte quelque chose de la forme perceptive d'un côté et quelque chose produit par l'hallucination de l'autre. Ceci introduit à un objet particulier qui

---

<sup>114</sup> Corvilain, S. (2000). Une histoire de la beauté. Approche psychanalytique d'une genèse possible de l'émoi de beauté. Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Louvain-la-Neuve. pp.64-65.

<sup>115</sup> Ionescu, S., Jacquet, M.-M. & Lhote C. (2001). Les mécanismes de défense. Théorie et clinique. Paris : Editions Nathan.

<sup>116</sup> Winnicott, D.W. (1969). Op. Cit.

n'est ni au-dedans, ni au-dehors, mais dont la valeur réside dans le fait qu'il mêle, qu'il intrique un mode de réalité interne et un mode de réalité externe. C'est un troisième ordre d'objet qui va se produire, définissant le champ de l'espace transitionnel.

Une période est nécessaire à l'enfant pour éprouver l'illusion de l'omnipotence. Nous allons maintenant évoquer la mise en place du processus de désillusionnement qui permet la création de l'espace potentiel. Winnicott postule l'idée selon laquelle une aire intermédiaire va être créée entre la mère et l'enfant : E      **A**      M

Dans cette aire, il y aurait deux types d'investissement :

- un investissement primaire dans lequel l'enfant a l'illusion nécessaire de faire un avec la mère,
- un investissement secondaire qui consiste à comprendre que la mère n'est pas toujours présente quand l'enfant le souhaite.

C'est cette aire que Winnicott appellera l'espace potentiel, la désillusion étant pour lui, une épreuve de réalité nécessaire.

Nous savons que la période d'illusion est une zone intermédiaire entre la subjectivité du nourrisson et l'objectivité du monde extérieur. C'est à l'intérieur de cette zone qu'interviendra l'objet transitionnel. Néanmoins, l'enfant ne parvient pas à rendre présent l'objet absent lorsque le sentiment de confiance et de continuité d'existence n'ont pu se développer.

#### b) De l'utilisation de l'illusion

Voyons un peu ce que Winnicott<sup>117</sup> nous apprend sur l'utilisation de l'illusion dans la zone intermédiaire. « Les phénomènes transitionnels représentent les premiers stades de l'usage de l'illusion sans laquelle un être humain n'attribue pas de sens à l'idée d'une relation avec un objet perçu par les autres comme extérieur à lui. Si la mère s'adapte suffisamment bien aux besoins de l'enfant, celui-ci en tire l'*illusion* qu'il existe une réalité extérieure qui correspond à sa capacité personnelle de créer. En d'autres termes, ce que la mère fournit recouvre ce dont l'enfant pourrait se faire une idée. Sur un plan psychologique, l'enfant tète un sein qui fait partie de lui-même et la mère allaite un enfant qui est une partie d'elle-même. En psychologie, l'idée d'échange repose sur une illusion. »

---

<sup>117</sup> Winnicott, D.W. (1969). Op. Cit., pp.121-124.

« L'objet transitionnel et les phénomènes transitionnels donnent au départ à chaque individu quelque chose qui restera toujours important pour lui, à savoir un domaine d'expérience vécue neutre qui ne sera pas contesté. Aussi l'on peut dire qu'à l'égard de *l'objet transitionnel*, il existe une entente entre nous et l'enfant. »<sup>118</sup> Rappelons que l'environnement, représenté par la mère, maintient l'individu et en même temps, l'individu ignore cet environnement pour ne faire qu'un avec lui. Autrement dit, dans cette entente basée sur la notion illusoire d'échange, se profile déjà la séparation, même si l'enfant préfère l'ignorer.

Ce que nous confirme Winnicott en poursuivant : « Ensuite, la tâche principale de la mère (tout de suite après celle qui a consisté à favoriser l'illusion) est de désillusionner l'enfant. Cette tâche est préliminaire à celle du sevrage. Si tout va bien, la scène est prête, au cours de ce processus graduel de désillusionnement, pour les frustrations que nous désignons globalement sous le terme de sevrage. »<sup>119</sup> Nous avons suggéré plus haut que la projection d'une séparation, avec ce que cela implique comme perte au niveau de l'état d'unité, devrait être considérée dans le phénomène de la voyance. En effet, ne s'agit-il pas, en abaissant les coordonnées spatio-temporelles constitutives de l'intégrité psychique, de retrouver cet état rassurant d'unité face aux frustrations imposées par le désillusionnement et la séparation, et de résister au processus de sevrage ?

Si « nous supposons que l'acceptation de la réalité est une tâche toujours inachevée, [ ne perdons pas de vue ] qu'aucun être humain n'est affranchi de l'effort que suscite la mise en rapport de la réalité intérieure et de la réalité extérieure. Cette tension peut être relâchée grâce à l'existence d'une zone intermédiaire d'expérience pour laquelle ne se pose pas la question de savoir si elle appartient à la réalité intérieure ou extérieure (partagée) ; elle n'est donc pas mise en question et elle constitue la partie la plus importante de l'expérience infantile. Cette zone intermédiaire est directement en continuité avec le domaine ludique de l'enfant qui est « perdu » dans son jeu ; et, tout au long de la vie, elle se maintient dans cette expérience intense qui est du domaine des arts, de la religion, de la vie imaginative, de la création scientifique. On peut donc attribuer une valeur positive à l'illusion. »<sup>120</sup>

Tout comme on peut attribuer une valeur positive à la voyance : elle représenterait un domaine de l'expérience de la zone intermédiaire, en offrant la possibilité de réduire la tension, exactement comme la création artistique, par exemple.

---

<sup>118</sup> Winnicott, D.W. (1969). Op. Cit., pp.121-124.

<sup>119</sup> Ibid.

<sup>120</sup> Ibid.



C'est donc grâce à la constance de la mère, que l'enfant éprouvera la permanence du sentiment continu d'exister, et c'est cette constance qui lui permettra aussi de rendre tolérable les mouvements de séparation entre le moi et le non-moi. Dans le même temps, Winnicott ajoute : « On peut dire que la séparation est évitée grâce à l'espace potentiel qui se trouve rempli par le jeu créatif, l'utilisation des symboles et par tout ce qui finira par constituer la vie culturelle. » L'espace potentiel qui se crée entre la mère et le nourrisson va faciliter l'union, mais aussi la séparation de ces deux êtres.

Autrement dit, quand « l'enfant, selon Kaës<sup>121</sup>, est mis au monde sans y être. Il est séparé de la mère et est encore lié à elle. La rupture et l'illusion originaires, le paradoxe de l'entre-deux coupures sont constitutifs de l'espace transitionnel et fournissent le modèle des expériences ultérieures de la rupture et du rétablissement de l'union. »

Et c'est effectivement à l'intérieur de cet entre-deux que va se développer la créativité de l'enfant, cet espace transitionnel permet à l'enfant d'acquérir la capacité d'être seul, qui est un fondement paradoxal car il s'agit de l'expérience d'être seul en présence de quelqu'un. Dès lors le « sas » assure une fonction transitionnelle. La transitionalité entre deux, ni externe ni interne, selon Winnicott, comme plus tard l'articulation entre l'interne et l'externe, se réalise dans un jeu entre indifférenciation et différenciation, identification et désidentification.

En ce qui nous concerne, la voyance utilise ce jeu de va-et-vient entre la différenciation et l'indifférenciation. En effet, les perceptions du voyant apparaissent comme des mouvements internes, suscitant d'ailleurs notre interrogation. Il va chercher des informations dans une réalité externe - peut-être dans l'inconscient du consultant quand il s'agit du passé et du présent -, mais en ce qui concerne le futur, quelle est donc cette réalité externe inconnue ? Il nous semble difficile de penser que ce pourrait être une création de matériel psychique interne ! Il n'empêche que, si l'on peut considérer la communion émotionnelle entre une mère et son bébé qui, par le biais de l'aire transitionnelle, vont apprendre à se séparer ; on peut observer que le voyant et le consultant vivent un état de communion assez semblable. Et l'on peut alors se poser la question de l'existence d'une certaine forme de fonction sociale du voyant.

Comme le souligne S. Dufoulon<sup>122</sup> dans son livre « Femmes de paroles », la consultation chez le voyant correspond à « une forme de socialisation qui prend place sur le

---

<sup>121</sup> Kaës, R. (1979). Op. Cit.

<sup>122</sup> Dufoulon, S. (1997). Op. Cit., p.21.

mode des rites d'interaction (Goffman, 1974) : elle met en demeure les acteurs de s'identifier dans l'intensité d'une relation qui déconstruit l'espace social quotidien et les statuts différentiels reposant sur une charpente espace-temps discontinue, pour les reconstruire sur le mode de la proximité, de la transparence, de l'éternité. Dans la relation, on assiste à l'émergence de la redéfinition permanente d'appartenance et d'identités qui trouvera sa stabilité lorsque chacun reconnaîtra le rôle et la place qui lui reviennent dans l'ordre de l'univers, en conformité avec les « nécessité du karma » ou le destin. »

## 7. La position dépressive

Nous venons de voir que le terme « objet transitionnel » rend possible le processus qui conduit l'enfant à accepter la différence et la similarité et nous savons qu'il est lié à l'angoisse de type dépressif en particulier, contre laquelle il constitue une défense.

Pour illustrer ce concept, nous allons prendre un exemple trouvé dans « La voyance et l'inconscient » d'E. Laborde-Nottale<sup>123</sup>. « Les premières sensations d'avoir un don de double vue étaient liées, chez Monsieur C., à une dépression en rapport avec une rupture sentimentale. Rappelons que l'acte de voir réunit, par rapport à la parole qui sépare : on peut se confondre dans le regard échangé, alors que les paroles marquent la différence. Sur le plan symbolique, la double vue permettrait de rester lié à ceux qui sont loin, et apparaîtrait comme une « compensation » à un moment où Monsieur C. était déprimé. Comme pour Coccinelle, la clairvoyance est censée compenser l'abandon et apporter du bonheur (la « vie claire »). Négligé par sa mère, exploité par des patrons dès son enfance, Monsieur C. a développé une grande peur de ne pas être aimé, et son comportement réactionnel vise à séduire. Il n'a pas obtenu beaucoup de complicité de ma part, cela devait l'inquiéter et le pousser à utiliser toutes ses ressources pour sentir ce qui pourrait attirer favorablement mon attention. Cette situation est connue pour favoriser la voyance. Balint mentionne des observations comparables : « Le patient, désespéré dans sa dépendance, réagissait à cette situation par des efforts renouvelés pour capter l'attention de l'analyste. C'est dans cette situation très tendue, au bord du désespoir, que survinrent apparemment les phénomènes de télépathie et de clairvoyance. » Dans le cas de Monsieur C., la voyance apparaît comme une hypersensibilité au désir de l'autre, développée dans des situations d'éviction, mais s'exprimant même en dehors d'un rejet réel. Être « voyant » est une façon

---

<sup>123</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). La voyance et l'inconscient. Paris : Editions du Seuil, collection La couleur des idées. pp.62-64.

efficace d'attirer l'attention sur soi, d'être vu. Sa conviction d'être un voyant lui fournissait une sorte de réparation des abandons qu'il avait subis et de son sentiment de dévalorisation et d'humiliation. Ces moments de voyance ont souvent un rapport avec l'angoisse d'être rejeté ou désinvesti et avec le sentiment de perte. »

Pour comprendre comment le phénomène de la voyance peut se développer dans des conditions d'angoisse d'abandon, expliquons ce que signifie « angoisse de type dépressif ». C'est chez Klein<sup>124</sup> que nous trouvons des explications. Elle ne décrit pas le nourrisson dans sa vie banale, mais le nourrisson en crise, c'est-à-dire anxieux. Elle parle en termes de positions schizo-paranoïdes et dépressives.

L'aspect majeur de la phase de la position dépressive, qui se développe progressivement, est la reconnaissance par l'enfant de sa mère comme objet total. De même que la mère va être reconnue comme objet total, de même le moi du nourrisson va devenir un moi total. Progressivement, le nourrisson se rend compte de plus en plus clairement que c'est la même personne, lui-même, qui aime et déteste une même personne, sa mère.

A la différence de la position schizo-paranoïde au sein de laquelle l'angoisse principale était la crainte d'un anéantissement par un ou plusieurs mauvais objets, la position dépressive va entraîner des angoisses liées à l'ambivalence des sensations et des sentiments : ce que le nourrisson craint le plus, c'est que ses propres pulsions agressives détruisent l'objet qu'il aime et dont il dépend. Ces angoisses concernent tout autant le bon objet introjecté que le bon objet externe dont il craint l'éloignement. Rappelons ce que Green disait : « Mieux vaut avoir un mauvais objet intérieur que de risquer de le perdre à jamais. » De fait, le nourrisson éprouve une crainte terrible par rapport aux conséquences de ses pulsions destructrices, crainte qu'il éprouve pour lui-même mais aussi pour l'objet aimé, du fait de son identification à lui.

La position dépressive marque donc un point décisif dans le développement du nourrisson, et son élaboration s'accompagne d'un changement radical dans sa perception de la réalité. Quand le moi s'intègre davantage, quand les processus de projection (en jeu dans la position schizo-paranoïde) diminuent et que le nourrisson commence à percevoir sa dépendance à un objet externe et l'ambivalence de ses propres pulsions et de ses buts, il découvre sa propre réalité psychique. Il devient attentif à lui-même, aux objets qu'il perçoit comme séparés de lui et à ses propres pulsions et fantasmes, il commence à distinguer le

---

<sup>124</sup> Solans, F. (2004). Op. Cit., p.4.

fantasme de la réalité extérieure. Le développement du sens de la réalité psychique chez le nourrisson est inséparable de son sens croissant de la réalité extérieure et il commence à les distinguer.

Si les étapes importantes de la position dépressive vont permettre la genèse de la symbolisation, c'est en raison de la signification croissante de l'épreuve de réalité, mais c'est aussi en raison du souci de réparation de l'objet aimé et de la pulsionnalité qui en découle : « Afin de ménager l'objet, le nourrisson inhibe partiellement ses pulsions et partiellement les déplace sur des substituts de cet objet ; ainsi commence la formation de symboles. Les processus de sublimation et de formation de symboles sont intimement liés et tous deux sont l'aboutissement de conflits et d'angoisses appartenant à la position dépressive »<sup>125</sup>.

Bion<sup>126</sup> emploie la formule, « position schizo-paranoïde versus position dépressive » pour bien montrer le caractère non définitif de l'établissement de la position dépressive « car, comme l'écrit Meltzer<sup>127</sup>, la progression de la position schizo-paranoïde à la position dépressive (et, en sens inverse, la régression) se produit tout au long de la vie ; la transition n'est jamais achevée ».

On pourrait comparer cette progression-régression aux « changements catastrophiques » qui s'accompagnent d'un sentiment de désastre et d'effondrement.

Comme le suggère Ciccone et Lhopital<sup>128</sup> dans « Naissance à la vie psychique », les angoisses déclenchées par ces « changements catastrophiques » peuvent être, elles aussi, rapprochées des angoisses primitives du bébé que Winnicott a regroupées sous le nom de « angoisses inimaginables du bébé, liées à la menace d'annihilation », c'est-à-dire se morceler, ne pas cesser de tomber, ne pas avoir de relations avec son corps, ne pas avoir d'orientation. Ces angoisses qui font partie du développement normal ne peuvent être « éprouvées-inscrites », faute d'un moi suffisamment intégré. Si « ces expériences ont lieu d'une manière excessive et sans pouvoir être contenues par l'environnement, elles peuvent conserver une place centrale dans le développement ultérieur ».

Enfin, même s'il existe une certaine plasticité de ces deux positions, Winnicott<sup>129</sup> nous dit encore que « chez les personnes de type schizoïde, il se peut que la position dépressive

---

<sup>125</sup> Corvilain, S. (2000). Op. Cit., p.96.

<sup>126</sup> Ibid.

<sup>127</sup> Ibid.

<sup>128</sup> Ciccone, A. & Lhopital, M. (1991). Naissance à la vie psychique. Paris : Bordas, collection Psychismes dirigée par D. Anzieu. pp.50-51.

<sup>129</sup> Winnicott, D.W. (1969). Op. Cit., p.152.

ne se réalise pas de façon significative et il est nécessaire d'avoir recours à une re-crédation magique, faute de ce que l'on décrit comme réparation et restauration ».

La voyance pourrait donc avoir cette fonction de re-crédation magique et permettre à la personne du voyant de ne pas s'aliéner dans la position schizo-paranoïde mais de réparer ce pont entre les deux positions.

## 8. La symbolisation

Nous ne nous étendrons pas sur la fonction symbolisante de l'objet car nous préférons rester centrés sur l'aspect de cette suspension des coordonnées spatio-temporelles et cet état de non-différenciation à l'autre. Mais un tout petit mot quand même pour suggérer la place du symbole et du symbolique, qu'il est nécessaire de bien différencier de la symbolisation.

Méheust<sup>130</sup> évoque Cornélius Castoriadis pour dire « qu'en chaque société, l'institution symbolique modèle la psyché jusque dans ses tréfonds ».

En effet, il nous faut replonger dans Roussillon<sup>131</sup> et se référer à la fonction symbolisante de l'objet. Voici ce qu'il souligne dans la relation entre l'aptitude à être seul et le jeu : « Les expériences subjectives de la lignée « capacité à être seul en présence » ont une fonction essentielle dans le jeu de la différenciation de la perception et de la représentation psychique, jeu dans lequel l'appropriation subjective trouve l'un des ressorts les plus fondamentaux et la symbolisation l'une des occasions les plus fécondes de ses déploiements.» Il s'appuie sur l'expérience d'un va-et-vient continu de l'enfant entre la représentation de l'objet absent et la perception de l'objet présent. Ce va-et-vient n'est possible que si l'enfant représente l'objet et, en même temps, ou peu de temps après, le perçoit réellement. Cette expérience n'est réalisable que si l'objet absent ne présente pas d'exigence pulsionnelle. D'autre part, il affirme qu'il ne peut y avoir de symbolisation « sans un écart entre deux autres sujets qui instaurent une fonction tierce et un processus de métaphorisation de l'un à l'autre. »

A partir du moment où l'enfant a intériorisé l'objet (la mère), support du moi, l'enfant devient capable d'être seul sans recourir sans cesse à la mère. « Je suis » d'après Winnicott,

---

<sup>130</sup> Méheust, B. (1999). Somnambulisme et médiumnité. Tome 1 & 2. Le Plessis-Robinson : Institut Synthélabo, collection Les empêcheurs de penser en rond. p.57. Tome 1.

<sup>131</sup> Cité par Solans, F. (2004). Op. Cit., pp.41-46.

signifie l'accès au sentiment d'unité, d'intégration. Cette étape est possible grâce à la présence d'un environnement protecteur. « Je suis seul » est le signe de la capacité de l'enfant à croire en l'existence ininterrompue de sa mère. L'enfant capable d'être seul, se sent suffisamment en sécurité pour s'investir dans le jeu. Le jeu n'est possible que lorsque l'enfant parvient à supporter cet état de solitude. Le jeu n'est donc ni dedans, ni dehors. Winnicott le localise dans cet espace commun qui existe entre la mère et l'enfant en situant la première expérience du jeu à une période où l'enfant fait l'usage de l'objet transitionnel, qui représente également le premier usage du symbole par l'enfant.

On voit ici à quel point les différentes matières reprises tout au long de ce travail d'élaboration théorique ne peuvent se lire de manière linéaire, mais combien elles sont imbriquées les unes aux autres, et combien il est important de se le rappeler pour garder une vue d'ensemble qui puisse rester en rapport avec notre sujet d'étude.

### **C. Pour aller plus loin...**

#### **1. Le recours à l'imaginaire**

Dans son mémoire, I. Carels<sup>132</sup> cite Laplantine qui écrit dans « Les trois voix de l'imaginaire », que « la voyance pourrait avoir un rapport avec le recours à l'imaginaire. Il considère les conduites (utopie, messianisme et possession) comme simultanément thérapeutiques et pathologiques et explique le recours à l'imaginaire par le fait que l'on est à « une époque où l'on s'efforce de vider le langage, de qualifier de folie ou de superstition tout ce qui nous fait horreur ». Ce recours à l'imaginaire viendrait remplir un manque, un vide culturel. Ce serait par un refus de la société considérée comme « exécration, perverse et viciée dans son principe et ses institutions », que la collectivité, frustrée et malheureuse, ne se contenterait plus de rêver d'un état de félicité sociale possible, mais se mettrait en mouvement pour y accéder. »

C'est ce que nous illustre J.-M. Abrassart avec le concept de « personnalité encline à la fantaisie ».

« Les psychologues, ayant compris que des hallucinations pouvaient se produire relativement facilement chez des sujets ne souffrant d'aucune psychopathologie et n'ayant jamais pris de substances hallucinogènes, se sont demandés s'il était possible de déterminer des traits de personnalité, ou même une structure de personnalité, qui prédisposeraient

---

<sup>132</sup> Carels, I. (2001). Op. Cit., p.27.

certaines individus à ce type d'expérience inhabituelle. Wilson et Barber (1983, 1981) mirent en évidence la personnalité encline à la fantaisie (voir la revue de la littérature : Lynn & Rhue, 1988) en étudiant les sujets enclins à être hypnotisés. En effet, certains sujets sont faciles à hypnotiser, alors que d'autres le sont moins ou pas du tout. Il s'agit d'une donnée empirique très importante, car elle a fortement influencé les différentes théories explicatives de l'hypnose (pour une revue de la littérature : voir Spanos, 1996). En étudiant les sujets faciles à hypnotiser, Wilson et Barber remarquèrent qu'ils rapportaient un nombre important d'expériences inhabituelles. Les caractéristiques de la personnalité encline à la fantaisie sont les suivantes :

- le sujet passe le plus clair de son temps d'éveil à imaginer ;
- le sujet a la capacité d'halluciner des objets et d'éprouver pleinement ce qu'il imagine " aussi réel que le réel " ;
- le sujet rapporte des expériences de voyance et de sorties hors du corps ;
- le sujet rapporte des difficultés à différencier les événements imaginaires des événements réels ;
- le sujet a une conscience sociale qui fait qu'il garde sa vie imaginaire plutôt secrète.

Les scientifiques ont rapidement réalisé l'importance de la découverte de Wilson et Barber pour expliquer le paranormal sans avoir recours à des modèles surnaturels ou occultes. Harvey J. Irwin (1990) a mis en évidence une corrélation significative et positive entre la personnalité encline à la fantaisie et la croyance au paranormal. »<sup>133</sup>

Il serait toutefois intéressant de réaliser cette expérience avec les artistes car nous savons que la créativité a des points communs avec la voyance. De ce fait, nous pourrions voir si les personnes qui s'expriment dans la création artistique, sont des personnalités enclines à la fantaisie, ce que nous pouvons supposer. Il serait alors possible de voir si, eux aussi, croient plus au paranormal, et ensuite, étudier le lien qu'il y aurait entre le recours à l'imaginaire et la manière dont il s'actualise dans la voyance.

Nous pouvons toutefois trouver un début d'explication dans « Corps réel, corps imaginaire » de Sami-Ali<sup>134</sup>. Voici ce qu'il nous apprend sur le recours à l'imaginaire dans la voyance. « Le processus par lequel le familier devient étrange et l'étrange familier s'explique, par le fait que dans cet espace spatial sans profondeur, aucune distance ne séparerait le sujet de ce qu'il perçoit, et le perçu matérialiserait un monde fantastique. Basculant dans

---

<sup>133</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.38.

<sup>134</sup> Carels, I. (2001). Op. Cit., p.25.

l'imaginaire, la perception ferait place au mécanisme de la projection. Cette organisation spatiale s'apparenterait à l'espace spéculaire où « le sujet se saisit comme un autre et où l'autre est l'image de soi ». Il se produirait un effacement de la ligne de démarcation entre le réel et l'imaginaire au cours duquel « par un processus de régression restreinte, l'espace primitif émerge de nouveau » et le dehors devient alors le reflet du dedans. »

## 2. Cet état de non-différence à l'autre

Dolto<sup>135</sup> nous parle de l'influence d'autrui dans la construction de la personnalité car, d'après elle, « nous sommes tous constitués de mêmeté et d'ipséité, d'un alter ego, c'est-à-dire d'un autre et de nous-mêmes. »

Comme le souligne A. Segers-Laurent<sup>136</sup>, la différence est en soi une séparation : « Parallèlement, chacun, enfant, parent, représente pour les autres et voit dans les autres, une image d'identification possible, mais aussi une possibilité de découvrir et de vivre les différences, les développer, les intégrer et, la différence étant une séparation, apprendre ainsi à se séparer dans un climat de sécurité et devenir un individu pourvu d'une identité différenciée. »

Dans son liminaire, Kaës<sup>137</sup> nous dit que « l'élaboration des expériences de la rupture est l'expérience *princeps*, inaugurale et constitutive de l'humain. Et cette expérience, chacun l'élabore pour son propre compte, par sa propre histoire, qui est précisément faite de ces ruptures et de ces créations. Pontalis l'a nommé « l'insaisissable entre deux », entre « le rêve et la douleur », justement. Entre rupture et continuité, il y a un espace et un temps sur lesquels des sensibilités différentes, des constructions théoriques diverses peuvent jouer. Ici se dégage une certaine communauté dans les perspectives : elle porte sur les conditions indispensables à l'élaboration d'une crise, d'une brèche, d'une rupture qui aura été suffisamment profonde pour que soit entamé le sentiment vital de la continuité de soi et du lien. »

Et de continuer<sup>138</sup> : « Or, qui contiendra la mort, sinon un au-delà garant de l'en deçà ? C'est du défaut d'être maintenu en deçà, c'est-à-dire ici et maintenant, que surgit de nouveau la nécessité d'être au-delà, projeté dans un espace méta-physique, méta-psychique,

---

<sup>135</sup> Solans, F. (2004). Op. Cit., p.49.

<sup>136</sup> Segers-Laurent, A. (1997). La famille : lieu d'ancrage, temps de passage. *Thérapie Familiale*, Genève, Vol.18, N°2, p.131.

<sup>137</sup> Kaës, R. (1979). Op. Cit., pp.1-2.

<sup>138</sup> Ibid.



méta-social. La perte des anciens garants de l'ordre même de tout système vivant, de *l'humain*, est un élément constitutif majeur des dérégulations qui comprennent la crise multidimensionnelle à laquelle nous devons survivre. Déjà nous tentons d'y faire face en créant, sur les décombres récents, de nouveaux garants : d'un côté, dans le recours à l'ancien, - retour à l'archaïsme - aux formes régressives de protections qui sont, notamment, les nouvelles garanties d'immortalité : les néo-divinités, la recrudescence des formations idéologiques, le totalitarisme des groupes sectaires, l'idéalisation paradoxale de la mort ; et, d'un autre côté, et cependant pris dans le mouvement même de ces régressions, dans le recours à l'expérimentation créatrice de nouveaux styles de relations et d'expression, dans la recherche ouverte au jeu des antagonismes, aux aléas du désordre, à l'invention de nouveaux équilibres. Il n'y a rien d'autre là que ce qui naguère dans le langage religieux se nommait espérance, il y a le *désir de vivre en dépit de* - non en déni de - la mort. »

C'est pour cette raison que nous pensons que la recherche de cet état de non-différenciation serait la trace d'une angoisse de séparation prématurée mal vécue, une recherche de retour à l'état d'unité fusionnelle même temporaire, et une quête inassouvie du besoin de réparation face à l'angoisse de mort et/ou d'inexistence. Comme la séparation constitue la dernière étape du processus d'autonomisation, elle est souvent vécue comme particulièrement stressante tant pour l'enfant que pour la famille. En effet, il s'agit principalement d'un problème de sevrage impliquant à la fois l'enfant et les parents car la séparation comprend une part de deuil.

De même, E. Laborde-Nottale<sup>139</sup> souligne que, dans la cure, « quand le discours du patient rejoint les préoccupations du thérapeute, il faut prêter attention à ce que l'interprétation du transfert ne vienne pas bloquer le processus analytique, et l'intervention de l'analyste doit au moins avoir pour fonction de souligner une différence entre lui et l'analysant. »

En ce qui concerne la voyance, « dès le début de notre siècle, il paraissait admis par le courant scientifique des parapsychologues que la voyance était liée à des circonstances relationnelles et à des dispositions psychiques parfois transitoires. »<sup>140</sup>

En effet, dans une consultation de voyance, le transfert entre le consultant et le voyant est total car le consultant est en général dans un état de vulnérabilité lié au fait qu'il

---

<sup>139</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.87.

<sup>140</sup> Ibid., p.157.

s'expose et qu'il est en demande, demande à laquelle le voyant répond par sa voyance. Cette phase transférentielle pourrait alors être caractérisée par l'identification projective.

Par ailleurs, N. Rombaux<sup>141</sup> nous parle « de la notion de communauté émotionnelle instaurée avec le consultant, où le voyant « est » spécialiste de l'économie symbolique caractérisée par la production et la circulation de sens entre deux mondes, celui du sacré et du profane, entre deux modes de pensées ». « Dans cette communication d'ordre affectif, il n'y a ni sujet (celui qui parle), ni objet (celui qui écoute et/ou dont on parle). Il y a une fusion entre les deux acteurs, il n'y a pas de distinction entre sujet et objet. L'asymétrie de la conversation habituelle disparaît pour faire place à un partage de l'expérience, à une symétrie de l'échange. Même si en apparence, on a un « je » qui demande ou répond à un « il », cette situation intersubjective « connecte » deux « je ». Le voyant capte et devient l'autre, tel une sorte de miroir. »<sup>142</sup>

Notons encore que, « dans cette économie symbolique, la dimension monétaire reste profondément occultée pour laisser place à une relation de don et de contre-don : le voyant se donne à l'autre au point de devenir cet autre pour accéder à un niveau de conscience altérée où il puise les informations demandées ; il en retire un prestige d'ordre religieux, de la reconnaissance de la part du consultant qui est délivré de ses angoisses, et parfois une relation d'amitié à long terme avec ce client. Le « don de soi » effectué par le voyant, même s'il se fait payer, n'est jamais élucidé... Une fois que le devin a pénétré en lui, il reste à jamais dans l'intimité du consultant qui peut tout lui raconter puisque le voyant est devenu une partie de lui-même. »<sup>143</sup>

Dès lors, on comprend que « le phénomène de voyance puisse donner l'impression de brouiller ces oppositions qui sont un axe d'orientation dans la vie quotidienne : moi/autre, moi/non-moi, avant/après. Même si le consultant ne s'est pas senti concerné au premier degré par la voyance, il peut en être victime car cet état s'accompagne d'une modification de la conscience qui peut s'apparenter à une transe hypnotique légère. »<sup>144</sup>

---

<sup>141</sup> Rombaux, N. (2001). *Ethnographie de l'univers d'un voyant : mysticisme, science et magie*. DES en Anthropologie inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté des Sciences Economiques, Sociales et Politiques, Département des Sciences Politiques et Sociales, Louvain-la-Neuve. p.11.

<sup>142</sup> Ibid., p.35.

<sup>143</sup> Ibid., p.38.

<sup>144</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.137.

Il nous semblerait intéressant qu'une personne puisse, dans le futur, se pencher sur l'influence des différents facteurs humains à l'œuvre dans ce processus, et puisse se demander quelles circonstances favorisent les voyances épisodiques et lesquelles facilitent le fonctionnement dans ce registre jusqu'à pouvoir l'obtenir à la demande.

### 3. Parallèle entre le processus de création et de voyance

Alors que Méheust<sup>145</sup> pense que ces processus mettent à l'œuvre des phénomènes de création spontanée, faisant apparaître des structures complexes de façon spontanée, il fait référence à André Breton qui comparait cela à l'art de l'oiseau qui nidifie ou de la toile d'araignée que crée celle-ci. Il y aurait une sorte de source d'art spontané de la nature en quelque sorte, dont l'art tel que nous le concevons serait l'émergence mais au niveau de la conscience. D'où l'intérêt de ces processus qui nous ramènent, selon lui, à une couche extrêmement profonde de la création.

Cette façon de considérer l'art aujourd'hui est assez catégorique de la part de Méheust, quand on sait que Anzieu et Maldiney<sup>146</sup> notamment ont étudié le processus artistique en montrant que le créateur puisait ses sources dans l'inconscient.

Selon Anzieu, le créateur « ... dédouble son Moi en une partie qui régresse et une partie qui prend conscience ».

L'approche phénoménologique de Henri Maldiney dans son ouvrage « L'art, l'éclair de l'être. Traversées. » a introduit un éclairage original de la voyance car il a permis, lui aussi, de faire un parallèle entre le processus à l'œuvre dans la voyance et le processus de création à l'œuvre chez les artistes.

Segers-Laurent<sup>147</sup>, quant à elle, déclare que « parfois, certains, souvent créateurs, vont tenter d'arrêter le temps en s'isolant de l'espace-temps réel, fermant la porte au futur sans pour autant bloquer le mouvement de la pensée, au contraire, tout entiers réfugiés en cette cinquième saison. »

Mais c'est Laplantine<sup>148</sup> qui nous aide en rapprochant le voyant du créateur artiste en utilisant la notion de « saisissement » pour caractériser cette transe qui « consiste à être

---

<sup>145</sup> Carels, I. (2001). Op. Cit., p.60.

<sup>146</sup> Carels, I. (2001). Op. Cit., p.62.

<sup>147</sup> Segers-Laurent, A. (1997). Op. Cit.

<sup>148</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit.

saisi par des images, des impressions, des affects, mais aussi à s'en saisir vigoureusement en les élaborant et en les transmettant dans un langage qui ne doit plus rien au rêve ».

D'après E. Laborde-Nottale, « certains voyants comparent leur profession à une sublimation artistique. Souvent, on distingue l'inspiration qui semble facile, comme si son contenu était envoyé, donné, de celle qui résulte d'un dur labeur. Quand elle surgit aisément, elle peut paraître étrangère à l'artiste, et, souvent, elle fait irruption alors qu'il ne s'y attend pas. Elle peut prendre des formes variées, mais, à l'origine, elle est souvent complexe, composée d'un mélange de sensations et de représentations mentales, et il faut un certain effort pour pouvoir l'exprimer en concepts clairs. Cette inspiration résulte habituellement d'un travail préparatoire dont elle sera le fruit, mais elle peut étonner l'auteur par sa nouveauté, son originalité, ce qui fait penser à certains qu'elle est envoyée par les muses ou l'autre monde, ou bien qu'il s'agirait d'une résurgence d'une vie antérieure. L'expérience de la voyance donne parfois l'impression à celui qui la vit qu'il est extérieur au phénomène et passif, et non pas impliqué et actif. Pourtant, comme c'est aussi le cas pour la création artistique, l'étincelle de l'inspiration se produit à la suite d'une longue histoire. (Et certains voyants font des efforts considérables, physiquement, psychiquement ou intellectuellement pour provoquer leurs voyances.) »

#### 4. L'importance de la croyance : problème de culture ?

C'est une opinion commune parmi les voyants et les consultants que la science finira par expliquer ce qui apparaît temporairement inexplicable et donc confiné à la sphère de la foi ou du croire. Dans ce contexte, science et croyance n'apparaissent pas antinomiques mais comme des chemins destinés à se croiser pour enfin lever le voile sur ce qui a si longtemps été laissé en pâture à la sagesse populaire.<sup>149</sup>

De plus, nous nous accordons avec E. Laborde-Nottale qui constate que « croire qu'une capacité de voyance existe, continue à apparaître comme une pensée irrationnelle, voire délirante, assimilée à la pensée magique. Autrement dit, « croire à la voyance » rend suspect d'une tendance à relier entre eux des faits qui n'ont pas de liens logiques et d'une disposition à interpréter le monde en fonction d'une grille déterministe, où le hasard n'existerait pas et où tout événement aurait une signification dans le système même de représentation du sujet. »

---

<sup>149</sup> Rombaux, N. (2001). Op. Cit., p.27.

Dans le magazine *Psychologie*, Marie-Charlotte Delmas<sup>150</sup> se demande si nos croyances populaires subiraient l'effet des « modes » ? Mais ne croyant pas à cet effet, cette spécialiste du folklore français nous explique : « Plus qu'une mode, notre attirance pour l'irrationnel et le paranormal est une tendance créée par les journalistes lorsqu'ils s'emparent des stratégies commerciales des éditeurs et des distributeurs de films... »

Ce point de vue est partagé par le sociologue et philosophe Bertrand Méheust<sup>151</sup>, qui déclare que « remettre au goût du jour le paranormal n'est qu'une illusion entretenue et développée par les journalistes ! L'intérêt pour l'irrationnel, lui, n'est pas un mouvement passager, mais une tendance de fond dans la société. »

Marie-Charlotte Delmas constate que les croyances sur la sorcellerie, les fantômes ou le pouvoir de la nature restent très vivaces. Les enfants vivent l'irrationnel au quotidien, c'est normal, car ces croyances existent depuis toujours et se sont construites sur un terreau universel : l'angoisse de la mort, la peur de l'inconnu, le besoin de croire que l'on peut agir sur son destin... »

La croyance en l'irrationnel serait-elle donc une trame psychique de fond de la société ? « Oui, répond Bertrand Méheust. La plupart des grands thèmes du paranormal et de l'irrationnel, comme la vie après la mort et l'existence de l'âme, sont inscrits dans l'inconscient collectif. Tant que la science n'aura pas donné une réponse précise, ces mystères traverseront la vie sociale. » En s'adaptant parfois à l'évolution de la technologie.

Et Bertrand Méheust<sup>152</sup> sait de quoi il parle. Il a même abordé le sujet en forgeant le concept de « vécus mythiques ». Nous pouvons définir ceux-ci comme étant l'ensemble des processus qui permettent aux mythes d'une culture de « s'incarner » dans la réalité. Une des caractéristiques de ces processus est qu'ils sont des produits culturels extrêmement volatils. A mesure que le temps s'écoule, que s'accroît la distance culturelle, que s'interposent les filtres des préjugés, les informations se volatilisent, et les anthropologues, en bout de course, ne reçoivent plus qu'un récit dévitalisé.

Selon Laplantine<sup>153</sup>, « le plus souvent, on prête surtout au voyant la capacité de deviner, outre le passé et le présent, l'avenir, comme si la psyché pouvait avoir accès à des informations venues du futur ou comme si elle pouvait se projeter dans l'avenir. Ce qui nous montre que deux croyances sous-tendent ces suppositions. D'une part, notre destin serait

---

<sup>150</sup> Pigani, E. (2003). *Fées, anges, sorciers... l'éternel retour. Notre besoin d'irrationnel. Psychologie Magazine*. Paris. N° 219. pp.136-138.

<sup>151</sup> Ibid.

<sup>152</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p. 41.

<sup>153</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit.

totalemment programmé, toute notre vie serait déjà écrite et, d'autre part, il y aurait moyen d'accéder à des informations concernant un temps non advenu. »

Dans le DEA de J.-M. Abrassart, nous trouvons la référence à Pascal Boyer<sup>154</sup> qui rapproche les croyances religieuses traditionnelles de la croyance au paranormal. « Dans les deux domaines, nous trouvons en effet la croyance dans des entités supra-humaines, que ce soit d'un côté Dieu ou les dieux dans les religions et de l'autre côté les fantômes, les esprits, les anges, les fées dans le paranormal. Boyer critique la conception qui considère la religion comme étant le sommeil de la raison. Il démontre qu'au contraire la religion n'est pas un domaine où tout fonctionne, où n'importe quelle croyance étrange peut apparaître et être transmise de génération en génération. Il y a une logique sous-jacente, que la psychologie de la religion se doit de mettre en évidence. Par exemple, l'idée que durant notre sommeil nos organes internes changent de place n'est pas une croyance qui a une chance d'être sélectionnée par la culture. »

Rappelons-nous ce que nous avons vu dans le point sur « l'aire intermédiaire et la transitionnalité ». On peut constater que dans la plupart des situations de rupture, la faillite dans la sécurité de l'environnement provoque d'abord une diminution de la capacité créatrice. L'héritage culturel ne trouve sa valeur et son utilité psychosociale qu'à fournir une articulation réciproque des formations inconscientes et des formations sociales : le mythe est l'une de ces articulations privilégiées, tout comme dans son ordre propre, le rite. Un tel code repose sur une relative congruence entre le Moi des sociétaires et les qualités de l'environnement matériel et humain. Cette supposée congruence, laissant un espace de libre mouvement à chacun, s'obtient par la construction commune, mutuellement concédée et personnellement appropriée de l'espace potentiel.

De même, Kaës<sup>155</sup> nous explique que « les analyses proposées par les ethnologues et les psychiatres sociaux au sujet de la transformation des sociétés traditionnelles éclairent les relations entre individu et groupe en situation de crise, notamment lorsque crise sociale et crise individuelle sont en phase, et le rôle qu'y jouent les systèmes de représentation. Lorsque la désagrégation du groupe primaire et le bouleversement des codes socioculturels surviennent, la relation de l'individu au groupe est menacée, et par là même sa sécurité. L'action déculturante a des conséquences désorganisatrices en ce qui concerne les défenses

---

<sup>154</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit., p.11.

<sup>155</sup> Kaës, R. (1979). Op. Cit., pp.36-37.

psychiques socialement organisées des individus. Ainsi, lorsque la pensée magique et la sorcellerie sont supportées par des systèmes socioculturels intacts, elles constituent des mécanismes d'autorégulation individuels et collectifs qui limitent le développement de la pathologie. Lorsque les groupes de base se désorganisent ou sont détruits, le recours à ces modes de défense (pensée magique, sorcellerie, projection sur l'extérieur) comporte des conséquences très négatives et se trouve alors directement impliqué dans la genèse des troubles graves de perception de la réalité. »

Dès lors, nous pouvons « mieux comprendre ce qui fait la cohérence d'une « recherche spirituelle » baignée de syncrétisme<sup>156</sup> : l'hybridation (essentiellement entre christianisme et bouddhisme) n'apparaît pas comme un bricolage bancal du voyant car ce qui est en jeu dans la structuration symbolique de l'univers, ce sont des « forces/entités/consciences » qui agissent selon un continuum entre les polarités bien et mal ; les diverses représentations culturelles de ces forces n'étant que des masques liés à la « conscience » de tel ou tel peuple. On aboutit donc à une conception spirituelle holistique qui englobe toutes les religions et traditions de façon transversale. Nous sommes donc en face d'un syncrétisme religieux propre au voyant, qui résulte de diverses influences : chrétienne, bouddhiste, hindouiste, spirite.

L'existence d'un tel syncrétisme témoigne de :

- la réappropriation de la position d'intermédiaire avec les forces du sacré par des spécialistes autres que ceux produits par les institutions religieuses officielles
- d'une position de distanciation et de réflexion face au religieux institué au profit d'une foi/mystique personnelle qui privilégie le registre expérientiel par rapport à l'adhésion à un credo dogmatique. »<sup>157</sup>

Ce syncrétisme donne naissance à un spiritualisme (une mystique personnelle non institutionnalisée) qui fait sens concernant des questions existentielles ainsi que par rapport à des pratiques, dont celle, notamment de la voyance.

---

<sup>156</sup> Syncrétisme : 1. *philo.* Système philosophique ou religieux qui tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes – 2. *psycho.* Système archaïque de pensée et de perception, consistant en une perception globale et confuse de divers éléments, caractéristique de l'activité psychologique du jeune enfant très étudié par H.Wallon

<sup>157</sup> Rombaux, N. (2001). Op. Cit., pp.48-52.

### **III. Analyse thématique de deux récits de vie**

#### **A. Les entretiens**

##### 1. La prise de contact et déroulement des entretiens

Roman est un voyant connu dans le paysage liégeois, aussi, il ne nous a pas été difficile de trouver ses coordonnées. Nous l'avons tout d'abord contacté par téléphone et nous lui avons exprimé notre demande. Sa réponse fut une invitation à sa conférence annuelle au Palais des Congrès de Liège. Nous devions le demander à la fin de celle-ci pour le rencontrer car il voulait nous « voir » pour donner son accord. Même si nous fûmes quelque peu surprises par cette manière de faire, nous acceptâmes. Lorsque nous nous sommes présentés à lui, nous avions ses livres dans les bras, il les prit pour les dédicacer, nous lui avons alors rappelé notre demande, et il accepta tout de suite en disant : « Ah ! C'est vous, oui, il n'y a pas de problème, rappelez-moi et nous prendrons rendez-vous, voici ma carte. » La semaine suivante, nous avons téléphoné et pris rendez-vous à son cabinet de consultation.

Avant le début de cet entretien, Roman nous raconte que d'autres étudiants l'ont contacté pour faire un mémoire sur la voyance. A chaque fois, il croyait que c'était nous alors que ce n'était pas le cas et a refusé d'y participer sans nous donner de motif. Il a aussi fait référence à un professeur de Mons qui serait chercheur en parapsychologie, et aurait plus ou moins une septantaine d'années maintenant. Nous avons trouvé cette personne, il s'agissait de Jean Dierkens, auteur du « Manuel expérimental de parapsychologie ».

En ce qui concerne Val, nous l'avons rencontrée par le biais d'une connaissance commune. Nous lui avons demandé si elle serait intéressée de participer à la réalisation de notre mémoire et elle accepta. Nous avons échangé nos coordonnées et pris rendez-vous pour le premier et unique entretien semi-directif que nous aurons ensemble. Nous nous sommes ensuite revues pour la consultation et le débriefing, que nous développerons plus loin.

Nous avons effectué trois entretiens semi-directifs avec Roman. Durant ceux-ci, il répondra toujours très vite, en prenant peu de temps de réflexion. Nous avons ainsi constaté qu'il connaissait très bien son sujet. Peut-être un peu trop bien car il avait réponse à tout ! Nous avons postulé que, puisqu'il est entouré de différentes personnes « psy », la voyance représente un sujet de conversation où Roman a eu de nombreuses occasions de pouvoir élaborer le phénomène de la voyance, notamment face aux questions posées, et ce,



également par le biais de ses conférences. Il y a en effet une grande volonté de donner des explications qui semblent claires, logiques et une grande sincérité dans son effort pour éviter que la voyance ne reste une nébuleuse mystérieuse.

Le seul entretien effectué avec Val s'est déroulé avec plus de temps de réflexion. Malgré cela le contenu reste assez pauvre quant aux informations recherchées.

La seule difficulté réelle que nous avons rencontrée, fut de mettre des mots sur le sujet central de ce travail, à savoir sur la perception pure des informations, pour définir cette perception, et tenter de mettre à jour un processus sous-jacent à l'élaboration de cette capacité. En effet, que ce soit avec Roman ou avec Val, ce ressenti semble rester difficilement exprimable !

## 2. L'analyse thématique

Plutôt que de faire l'analyse de chaque récit de vie, nous avons choisi de faire une analyse par thème. Ce choix s'est révélé plus intéressant puisque nous n'avions qu'un seul entretien avec Val et que la plus grande partie de l'analyse faite sur Roman s'appliquait également à Val. Dès lors, nous ne percevons aucun intérêt à séparer les deux pour ce qui concerne les thèmes abordés.

### a) La réception des informations

Dans nos entretiens, nous avons repéré trois chemins de réception des informations : l'utilisation d'un support - ici le tarot -, la clairvoyance et la clair-audience, que nous allons développer tout de suite.

Ensuite, nous parlerons de l'intuition en lien avec la réception des informations sans support et de cet ailleurs d'où nous parviendraient ces informations. Nous terminerons avec un point sur le ressenti des voyants lors de leurs retransmissions.

La question qui nous intéressait au départ était de savoir comment les informations parvenaient dans l'esprit, le mental ou la conscience du voyant, comment il arrivait à percevoir des informations qui arrivent d'un ailleurs inconnu, ce qui se passe à l'intérieur de son esprit, voire de son corps, et comment il se ressent au moment précis où il perçoit et transmet ce même type d'informations.

## 1) La lecture du tarot

*Roman : « Il y a ... trois formules ... à travers le tarot ... avec ces cartes, ces 22 cartes, **on arrive vraiment à donner forme à des phrases, à des mots, à des couleurs, à des jours, à des saisons, à des détails** qui vont expliquer comment l'avenir va se dérouler. Par exemple, si une personne vient et que je ressens un changement de domicile, et bien, il ne va pas être écrit sur sa tête « changement de domicile » mais il va être écrit vraiment dans le tarot, voilà « période par exemple du printemps, grand changement, la carte à côté va nous montrer par exemple un bâtiment, une maison, un édifice, le voyant va cerner que c'est un changement de domicile, on va peut-être même décrire l'endroit, le lieu, la zone », [...] ça représente à peu près 75 ou 80% de ma voyance. »*

*Val : « C'est uniquement un support, [...] le tarot, c'est vraiment le support idéal parce que, il est plus simple, **c'est vraiment juste une lecture** et à partir de là, **en se concentrant on arrive à voir des choses que forcément les cartes ne montrent pas** et c'est... un support. »*

Il s'agit ici d'une lecture de cartes et/ou d'associations de cartes, d'une lecture de symboles, associés à des ressentis, des perceptions. De plus, la manipulation du tarot permet au voyant d'entrer dans un état de concentration. Cet état de détente et la lecture des cartes provoquent des images donnant lieu à une interprétation de la part du voyant. Comme nous le dit E. Laborde-Nottale<sup>158</sup>, le support permet au voyant « d'entrer dans le personnage, de savoir ce qu'il pense en favorisant l'émergence de pensées inconscientes, grâce à l'activité automatique ainsi mise en route, et en détournant l'attention consciente du consultant. »

## 2) La clairvoyance

*Roman : « [...] **15% de mes visions, ça va être vraiment la voyance, la clairvoyance sans passer par aucun support.** C'est-à-dire, [...] **rien qu'en voyant la personne, en ressentant les énergies qui se dégagent d'elle, j'arrive à savoir, [...] on appelle ça des flashes, on appelle ça de la sensibilité, on appelle ça des vibrations, donc c'est vraiment le ressenti direct sans passer par aucun agent. [...] J'ai des fois des visions ultra précises, on sait ce que c'est, [...] et des fois, c'est un peu moins clair.** »*

*Val : « Ce sont des **flashes** et ce sont vraiment **comme des petites histoires qui se déroulent, je vois des images et des lieux bien précis.** [...] Ils [la lecture du tarot et les flashes] se suivent. En principe, la lecture fait qu'après, c'est approfondi par ce que je vois, [...] mais j'ai pas de flash pour les autres sans être en consultation. »*

L'expérience la plus fréquemment décrite à propos des flashes est la vision d'une image. La plupart des voyants commencent d'ailleurs leur énoncé par la formule « je vois », mais que voient-ils ? Cette vision est le plus souvent fugitive et survient spontanément. Elle est parfois floue, incomplète, se laissant saisir difficilement, au prix d'un effort particulier qui peut être impressionnant.

---

<sup>158</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.27.

Dans « Manuel expérimental de parapsychologie », J. et C. Dierkens<sup>159</sup> nous confirment que Freud était réticent par rapport à la prémonition mais qu'il a énoncé à propos de la télépathie, la source possible de transformation d'une pensée : « Lors d'une transmission de pensée, celle-ci est captée par l'inconscient du sujet lui-même et par conséquent, subit une certaine déformation. Comment se fait cette déformation ?

- a. La forme générale est conservée et les détails sont oubliés,
- b. Les détails sont donnés mais sont morcelés,
- c. Le contenu, éventuellement déformé par l'inconscient, émerge. »

Cependant, comme nous l'avons déjà dit plus haut, le recours à l'inconscient ne peut tout expliquer.

Il est possible que le voyant puise des informations dans l'inconscient du consultant mais il ne peut s'agir que d'informations agissant dans le présent ou venant du passé. J. Favret-Saada dans « Les Mots, la Mort, les Sorts », explique ce procédé au sujet de Mme Flora : le consultant avoue ses contenus psychiques sans qu'il s'en rende compte.

Mais ceci ne peut pas concerner les informations sur le futur puisque ce temps est non advenu. Comment alors le voyant arrive-t-il à donner des informations sur un temps encore inexistant ? Avec le tarot, il se peut qu'il donne des informations interprétées sur la base des cartes choisies au hasard par le consultant. Pour ce qui concerne les flashes de voyance, nous devrions alors stipuler qu'il invente quelque chose qui serait mis en action inconsciemment par le consultant, tel le processus de la réalisation de la prédiction de Rosenthal et Jacobson ou simplement la répétition de l'histoire de vie du consultant basé sur les informations détectées dans son passé. Si tel était le cas, il y aurait longtemps que ce phénomène arrêterait d'attiser les nombreux débats encore en cours à l'heure actuelle. Et lors de l'annonce de la mort brutale d'une personne proche du consultant, comment le consultant pourrait-il mettre en œuvre la réalisation de la prédiction ? Nous sommes donc ici dans un raisonnement logique, rationnel mais absurde !

### 3) La clair-audience

*Roman : « Et le troisième agent, [...] en fait, lors d'une consultation, j'ai quelqu'un qui me dit, d'une manière très nette, « cette personne va avoir ça », je ne l'entends pas, donc, ça n'est pas auditif, je l'entends à l'intérieur de moi mais je sais que ça n'est ni les cartes, ni le tarot, ni ma sensibilité personnelle, je sais que ça vient d'ailleurs. A ce moment-là, je ne cherche même pas à comprendre, j'envoie direct, [...] au moment où je transmets les informations, je les transmets tellement vite que je ne réfléchis même pas. [...] Quand vous êtes dans cet état, [...] c'est... c'est une grosse*

---

<sup>159</sup> Dierkens, C. & J. (1978). Manuel expérimental de parapsychologie. Tournai : Editions Casterman, collection « Synthèses contemporaines ». p.46.

*concentration. »*

D'autres expériences ne font pas intervenir de représentation visuelle. C'est le cas de la clair-audience, qui peut prendre la forme suivante : brusquement, la personne entend distinctement une voix qui énonce des propos, parfois clairs, le plus souvent énigmatiques. Cette voix est en général perçue comme extérieure, à tel point que la plupart de ceux qui en font l'expérience la différencient totalement d'une voix intérieure. Les propos ont en général une densité particulière : en peu de mots, ils évoquent des événements ou des situations d'une importance particulière (subjective ou objective). Ces informations viennent d'un ailleurs inconnu que nous sommes bien en peine, avec nos techniques actuelles, de pouvoir définir. Les sceptiques disent que c'est pure invention, les athées disent que cela relève de la croyance, les croyants osent parfois avouer que cela provient d'autres mondes existant en parallèle du nôtre mais qui sont invisibles à nos yeux car la densité de l'énergie régnant dans ces autres mondes est fort différente. Mais revenons à quelque chose de plus concret.

*Roman : « Mais quand c'est une **perception rapide**, c'est vrai que là, **il faut que je fasse attention de ne pas perdre trop de temps dans l'interprétation, il faut que ça sorte exactement comme je le vois.** [...] Je reçois ces messages comme si vous vous adressiez à quelqu'un, et la personne écoute. C'est vraiment la même manière. [...] Si c'est dans le cas d'une prémonition, oui, j'écoute, je transmets direct. »*

Roman nous dit qu'il retransmet les informations reçues par clair-audience sans réfléchir. Pour autant, est-ce que la transmission de ces informations à chaud, exclut l'interprétation de celles-ci par le voyant ? Entre le perçu et le transmis, n'y a-t-il aucune(s) transformation(s) ? Lui-même avoue devoir faire « *attention de ne pas perdre trop de temps dans l'interprétation* ». Si nous considérons le fait qu'il s'agisse d'un « message auditif », il est possible qu'il n'y ait pas de transformation puisque le voyant ne produirait qu'une répétition de ce qu'il a entendu.

Un point commun à toutes ces expériences est l'impression d'*extériorité* de l'information qui est pressentie. Nous en avons une belle description dans le livre d'E. Laborde-Nottale<sup>160</sup> : « Un voyant professionnel me disait ainsi qu'il se sentait comme un poste de télévision. Le consultant, par sa présence (ou sa voix au téléphone), mettrait en route ce poste, et l'émission serait diffusée automatiquement. Elle ne serait d'ailleurs pas forcément du choix du consultant, disait-il, puisque le poste retransmet et ne fabrique pas l'émission. Par cette métaphore, le voyant voulait exprimer qu'il ne se sentait pas impliqué

---

<sup>160</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.112.

personnellement par son énoncé. Ce dernier viendrait d'un « ailleurs » dont il aurait été l'intermédiaire par rapport au consultant. La croyance en cet « ailleurs » (l'endroit où les « émissions » seraient envoyées et fabriquées) est probablement un des aspects qui conduisent à imaginer que la voyance est une expérience faisant appel à du « paranormal », c'est-à-dire qu'elle serait, par exemple, le message d'un esprit ou que les voyants auraient accès à des espaces de connaissances universelles où le temps n'existerait plus. »

Même si Val ne fait pas référence à de la clair-audience, les deux voyants interrogés utilisent tous deux des métaphores parallèles à celle du poste de télévision qui nous font sentir aussi l'*extériorité* des messages reçus : Roman nous dit être comme « une centrale » ou « comme si vous aviez quelqu'un au téléphone » et pour Val, nous sommes « une sorte d'émetteur-récepteur ». Nous pensons que c'est justement ce sentiment d'extériorité des informations perçues qui a conduit la science à étiqueter un tel échange comme la preuve d'une hallucination.

La difficulté réside alors dans le fait d'expliquer la cohérence des propos tenus par le voyant et la résonance qu'ils provoquent chez le consultant, sans qu'aucun ne présente aucun symptôme d'une quelconque maladie mentale. Au pire, quelques traces d'états antérieurs et/ou régressifs.

#### 4) L'intuition

*Roman : « Oui hein! Bien sûr, les **pré-perceptions extra-sensorielles, ce sont des intuitions, [...] l'intuition, en fait, c'est une saisie immédiate d'un événement, ça, c'est...** , c'est vraiment le début d'un ressenti ; maintenant, en allant plus loin, c'est une voyance. **Donc une intuition, c'est ce qui arrive au début, au tout début, c'est un démarrage, si vous voulez, c'est un conduit.** Et puis en allant plus loin, ben, des fois, des personnes nous disent : « Bon, vous ne savez pas... être un peu plus précis ? », donc là, **on creuse dans l'intuition qui devient une voyance, c'est une recherche avec l'intuition comme point de départ. Oui, parce que, au départ, c'est..., c'est vraiment l'intuition qui, qui arrive, et puis, si vous voulez, on développe l'intuition, si on peut y arriver. [...]** Donc là, **il y a le phénomène de concentration qui va en recherche, et c'est au moment où le message arrive que je le transmets. Si je ne le ressens pas, je ne le communique pas.** »*

L'intuition pourrait avoir comme prémice la première impression que nous éprouvons tous face à un inconnu. C'est le cas, par exemple, lorsque nous formulons des données comme « je le trouve sympathique, mais il y a quelque chose qui me dérange chez cette personne » ou « c'est bizarre mais je ne le sens pas celui-là ». Des phrases anodines qui ne nous mettent pas dans un état second et que nous oublions sans nous poser trop de questions mais qui resurgissent toujours lorsqu'un événement arrive et vient confirmer notre ressenti. Nous nous empressons alors de dire « tu vois, je te l'avais bien dit, qu'il n'était pas clair ! » C'est ce que nous nommons des impressions qui, si elles étaient précisées,

s'appelleraient des intuitions, et ces intuitions, écoutées consciemment par le voyant, seraient le point de départ d'un possible phénomène de voyance.

Comme nous venons de l'énoncer, l'intuition serait le point de départ d'une voyance. Mais qu'est-ce qui différencie un voyant de l'individu lambda ayant des intuitions, comme décrites ci-dessus ? A la lumière de ce que Roman nous apprend sur l'intuition, nous pourrions penser qu'il s'agit d'une réminiscence des capacités météorologiques<sup>161</sup> du bébé. Mais alors que l'individu lambda ne cherchera pas à expliquer pourquoi il a eu ce ressenti et comment ça a pu arriver (l'intuition ne requiert pas trop de concentration), le voyant, lui, va pousser le développement de ses intuitions en se concentrant jusqu'à obtenir des précisions sur son ressenti. A force d'avoir des impressions qui se réalisent, le futur voyant remarque l'occurrence des réalisations de celles-ci, cherche à les développer et à les préciser et commence à croire au phénomène. Il se met en recherche d'explications tout en forçant les expériences à se répéter et en forgeant son univers de croyances.

Une autre question se pose face à cette fameuse concentration ! Sur quoi le voyant doit-il se concentrer ? En fait, le voyant se mettrait dans un état de réceptivité par un effort d'attention accrue, poussée à son paroxysme, un état de concentration tel qu'il en « oublierait » sa propre individualité, qu'il parviendrait à se « fondre » dans l'individualité de l'autre, retournant à cet état fusionnel archaïque existant entre une mère et son bébé. En effet, nous avons vu que les capacités météorologiques se manifestent par une hypersensibilité aux moindres changements d'humeur chez autrui et par une grande facilité à s'identifier massivement. La relation fusionnelle archaïque a, entre autre, la fonction d'harmoniser émotionnellement le couple mère-bébé, et de protéger le bébé en cas de danger. C'est également la phase de développement où l'identification du bébé à la mère est la plus forte. Les phénomènes d'intuition envers d'autres personnes pourraient donc relever de cette capacité archaïque. Soulignons encore une fois qu'E. Laborde-Nottale suppose que « un des états qui rendrait ces perceptions de scopèmes<sup>162</sup> conscientes serait l'altération du sentiment d'identité. Après avoir fait l'expérience consciente de ces perceptions, certaines personnes semblent pouvoir reproduire techniquement des états où l'expression des informations inconscientes est automatique. » Pour que ce type de fonctionnement puisse être reproduit consciemment, il semblerait que le voyant ait connu à un moment donné de sa vie, une sensation d'altération du sentiment d'identité. Nous ne pouvons malheureusement pas poursuivre le développement de la connaissance consciente chez le

---

<sup>161</sup> On appelle « capacité météorologique », la faculté de prévoir les changements d'humeur de ses proches. Cette capacité peut être considérée comme une résurgence de la relation fusionnelle mère-bébé.

<sup>162</sup> Scopème : représentation psychique imagée sous forme d'idéogramme qui émerge à partir d'un groupe de sensations, autrement dit, le noyau de base, l'unité d'information signifiante de la voyance.

voyant de l'altération du sentiment d'identité à un moment donné de sa vie, puisque nous n'avons pas de matériel couvrant cette particularité. Néanmoins, il nous semblerait intéressant de pouvoir analyser cette question dans d'autres travaux. Ce que nous pouvons supposer, c'est que, ce type de fonctionnement devenant de plus en plus conscient, le voyant le réitérerait à la demande en retrouvant l'état initial d'échange émotionnel par identification massive à l'autre.

*Roman : « Ce qui est fou, c'est [que] l'intuition arrive le jour même, et deux... une heure et demie après l'incident arrive. [...] Le moment où je reçois l'événement, même si je ne le comprends pas très bien, il se réalise une heure et demie ou deux heures après. [...] En général, quand j'ai une intuition, elle arrive vite, c'est-à-dire quelques heures après, un jour, deux jours. »*

Une différence entre l'intuition et la voyance est le temps qu'il faut attendre pour voir arriver le résultat. Dans le cas de Roman, le laps de temps entre son intuition et la manifestation de sa vision dans le réel est très court. Aussi, dans le passé, nous pouvons penser qu'il a pu constater que ses intuitions se réalisaient rapidement, et ainsi forger sa croyance en sa capacité de voir arriver les choses. Pour ce qui est de la voyance, surtout basée sur le tarot, le temps peut s'avérer bien plus long, rappelons-nous « période par exemple du printemps ». Nous reviendrons sur la croyance un peu plus loin.

*Roman : « Eux [les peuples nomades du désert de Mata Hari] ont encore un sens de l'intuition très développé. Mais chez les gens normaux, comme nous, surtout **ici en Europe**, Internet, fax, gsm, je sais pas moi, **tout est là pour...** aussi, je vais dire, **diminuer l'intuition que toute personne peut avoir, parce que tout le monde a des intuitions.** Mais en Europe, cette intuition est tellement rare parce qu'on n'en a plus besoin, l'intuition pour quoi faire, [...] tout est fait pour qu'on n'ait plus aucune notion de l'intuition ici. **Parce que la communication, elle est mécanique aujourd'hui,** [...] l'intuition est une chose qui n'existe presque plus. »*

Un détail qui n'est pas sans importance se situe dans le lien entre le fait d'écouter ses intuitions et le rapport à la société. Nous savons que la société du « faire » et non plus de l'« être » dans laquelle nous vivons, ne favorise plus, en général, l'exploitation de nos impressions, de nos intuitions, de nos ressentis. Nous sommes dans une société de production, de consommation et de performance. Une des conséquences de l'avancée technologique serait donc de nous couper de notre ressenti, ce qui entraînerait un malaise chez l'individu. Si nous considérons l'augmentation du nombre de dépressions et de « burn-out », ainsi que la prise concomitante de substances psychotropes, nous pouvons constater que, pour la plupart d'entre nous, la société fait office de tiers séparateur très angoissant. Même si elle offre une foule de possibilités de développement personnel, il est nécessaire

que ce développement aille dans son sens politique de production, c'est-à-dire dans la réalisation du « faire ».

Or, nous avons un réservoir phylogénique dans un coin de notre constitution psychique inconsciente. De plus en plus de personnes recherchent des maisons de campagne et essayent de retrouver un mode de vie plus sain pour alléger la pression de leur vie professionnelle. Il y a un regain d'intérêt pour les aliments biologiques, une recherche pour retrouver une façon de vivre qui soit plus en adéquation avec un rythme humain plus léger, plus naturel, moins stressant et étouffant. Le voyant fait partie de ces personnes qui se battent pour continuer à « être » avant de remplir le devoir sociétal implicite du « faire ». Pour cette raison, il a besoin de calme, de nature, d'isolement pour se retrouver, se concentrer.

Non seulement doté d'une sensibilité particulière, le voyant a conservé cette capacité à écouter ses propres intuitions ainsi que celles des autres, ces derniers ne les entendant plus. De plus, il a développé cette qualité d'écoute particulière tout au long de sa vie et a appris à lui faire confiance, notamment grâce aux résultats constatés. D'après les lectures effectuées dans le cadre de ce travail, nous constatons que les événements qui ont jalonné son histoire jouent un rôle prépondérant dans l'émergence de cette écoute. S'ils ne sont pas déterminés dans ce travail, les traces résiduelles de ces événements ne manqueront pas de nous interroger dans la mise en place du processus que nous investiguons.

## 5) Etre dans un autre état ou ne pas être ?

*Roman : « Je vais **pêcher mes informations dans une dimension** que j'appelle **astrale**. [...] L'autre champ vibratoire, c'est tout de suite, dès qu'on est en consultation, [...] **je suis dans un autre monde** tout de suite mais que je me concentre un peu plus ou un peu moins, c'est toujours là, **c'est toujours la même fréquence, les mêmes énergies**, c'est toujours l'accès au futur. Donc, soit on est dans le passé, soit on est dans le présent, ou alors on est dans le futur, donc ça, ce sont les trois ouvertures possibles. Et comme les gens, en fait, quand ils viennent, ben, hormis le petit test de dix minutes, on se dirige tout de suite dans le futur, bon ben à ce moment-là, je suis vraiment dans un mécanisme futur, [...] on ne saurait pas mettre d'autres mots que ceux-là. [...] C'est comme si j'avais une **espèce de centrale** et que cette centrale, en fait, **capte des informations...** et **je sais que je les saisis tout de suite**. [...] Quand je suis en consultation, [...] **plus rien n'existe pour moi, seul le consultant**, [...] **mes préoccupations ne rentrent plus dans ma tête**. »*

Qu'est-ce que cet autre état nous signifie ? S'agit-il bien d'un état de non-différenciation à l'autre où les limites individuelles s'évanouissent ? Pour tenter de le comprendre, nous avons essayé d'avoir quelques synonymes. Voici ce que nous avons repris dans le matériel récolté auprès de Roman : « *message, transmission, perception tout court, communication, canal, une espèce de fil relié entre moi et la personne, pressentiment, un terme un petit peu plus banal, c'est ressenti, un 6<sup>ème</sup> sens.* »



Val : « Je crois que le sujet m'intéresse tellement qu'**il me met automatiquement dans un autre état**, [...] je répète, ce n'est **pas de la transe**, [...] ne fut-ce que d'en parler, je saurai dire certaines choses et je crois que c'est ça, que c'est des signes qu'on peut voir certaines choses.[...] **C'est de la concentration, je ne peux dire que ça...** parce que même là, quand on parle du sujet, on se concentre dessus, donc euh, je crois que c'est uniquement de la concentration. [...] J'ai **toujours l'impression que c'est comme une énergie qui**, qui... je crois que quelque part, on donne son énergie, y a une espèce d'énergie qui **se donne**, [...] définir ça de manière plus précise ? Sincèrement je sais pas. [...] Sûrement que le corps dégage une **espèce d'électricité**, [...] et c'est ça qu'on ressent, [...] y a un **échange d'onde** ou... je sais pas, c'est difficile à dire. [...] Il faudrait peut-être essayer de voir avec des appareils qui mesurent les ondes de choc ou quelque chose comme ça, on ne sait jamais ! »

Evidemment, croire en l'existence d'un autre monde aux énergies plus subtiles et donc invisibles nous offrant toutes les réponses, ou presque, à nos questions existentielles est très rassurant.

C'est pour cette raison que nous avons souhaité développer, dans la partie théorique, la théorie de l'attachement et les troubles qui peuvent en découler, de même que la théorie du traumatisme d'Irwin<sup>163</sup>. En fait, comme nous l'a montré J.-M. Abrassart, il existe une corrélation négative entre la croyance au paranormal et les parents chaleureux. C'est ainsi que nous osons émettre l'idée que, suite à un style d'attachement insécuré, l'enfant puisse développer la capacité d'être à l'écoute permanente de l'humeur de ses parents afin de contrôler la situation. La situation est la suivante : le bébé sent quand il peut recevoir l'attention chaleureuse de ses parents mais selon une certaine disponibilité ; le bébé ressentirait cette disponibilité sous condition et contrôlerait ses propres besoins afin de se mettre en résonance avec la disponibilité ressentie ; le développement de cette capacité précoce lui procurerait un moyen de « gérer » une angoisse d'inexistence. Cependant, ici naîtrait le besoin de reconnaissance, de contrôle et d'être différent que nous verrons par la suite, comme prix à payer du refoulement de cette angoisse.

Comme nous le rappelle Cyrulnik<sup>164</sup>, il ne faut pas oublier de considérer la plasticité psychologique de chaque individu et de son devenir. Ainsi, chaque étape de vie (tel que le passage oedipien, la puberté, etc.) pourrait faire disparaître ce phénomène d'hyper attention à l'autre ou le renforcer.

En fait, nous sommes bel et bien devant un phénomène que nous avons du mal à expliquer car il s'agit d'un ensemble de facteurs complexes qui se greffent les uns aux autres pour donner naissance à une capacité existante chez tout individu mais non développée par tous.

---

<sup>163</sup> Abrassart, J.-M. (2004). Op. Cit.

<sup>164</sup> Cyrulnik, B. (2002). Op. Cit.

## 6) La retransmission et l'oubli comme protection

*Roman : « Au moment où la prise de rendez-vous s'effectue, ben c'est sûr que je peux déjà avoir quelques flashs, mais ça ne compte pas parce que **j'oublie**. Tout se passe quand la personne arrive. [...] Quand c'est un **flash**, en général, pour moi, la perception est beaucoup plus violente, [...] voilà pourquoi je ne sais pas, euh..., je vais dire, trop jouer les... les phrases psychologiques, surtout dans un cas où j'ai une intuition... directe, [...] donc là, je vais un petit peu jouer avec les mots pour... pour, euh... je vais dire, ne pas essayer d'effrayer la personne parce qu'il ne faut pas, mais **quand c'est une perception rapide**, c'est vrai que là, **il faut que je fasse attention de ne pas perdre trop de temps dans l'interprétation, il faut que ça sorte exactement comme je le vois.***

A.R. : Si vous ne pouvez pas le retransmettre tout de suite, vous avez l'impression de perdre ?

*Roman : « **Ben non seulement je perds mais en plus...** j'ai un drôle de phénomène, moi, **c'est que j'oublie.** [...] Donc je suis capable en quelques minutes, d'oublier **des détails incroyables.** »*

C'est encore dans « La voyance et l'inconscient »<sup>165</sup> que nous trouvons une explication semblable à celle que nous tentons d'établir : « La sensation de voyance (avant l'énoncé) peut donc prendre différents aspects : images visuelles, paroles entendues, sensation corporelle qui sont exprimées physiquement ou verbalisées, et peut-être d'autres encore. Si la voyance a pris une forme auditive, ce qui est entendu est perçu comme un tout, globalement, même si l'énonciation se fait mot à mot, c'est la forme sonore globale qui est perçue et non pas toujours le sens, dans un premier temps, comme si c'était une « image sonore ». [...] Les formes visuelles, auditives, ou autres sont quelquefois perçues clairement, mais il arrive qu'elles ne puissent être déduites qu'après coup : le voyant exprime alors un énoncé de façon automatique, verbalement, par écrit ou avec son corps, sans la médiatisation du « j'ai vu », « j'ai entendu ». Il pourra ensuite en déduire qu'il a vu ou qu'il a entendu, mais l'énoncé peut donc précéder la prise de conscience du sens qu'il véhicule. Ensuite ou en même temps, le voyant peut prendre conscience d'une cohérence de ce qu'il dit et du sens de l'énoncé, et ainsi, éventuellement, l'interpréter. Coccinelle formule parfois ses voyances en commençant par « on me dit », et elle ne supporte pas qu'on l'interrompe pendant l'énonciation de ses voyances, parce qu'elle ne peut pas se souvenir de la suite et reprendre là où elle s'était arrêtée, comme si la ou les phrases étaient exprimées par sa bouche automatiquement sans qu'elle en connaisse le sens. »

A.R. : [L'oubli,] c'est peut-être un peu votre protection ?

*Roman : « C'est ce que tout le monde me dit ! C'est ce que mes médecins me disent, c'est ce que mes... mes amis psychologues me disent, euh... ils me disent : **c'est certainement grâce à ça, que tu ne deviens pas fou** ou... complètement à côté de la plaque. [...] **J'ai toujours su faire la part des***

---

<sup>165</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.111.

*choses entre le paranormal et la réalité. [...] Il faut couper, il faut pouvoir à un moment mettre une barrière entre ce secteur et la vie normale, bien que c'est pas facile hein, parce que ces facultés, elles sont là et elles peuvent arriver à tout moment hein! [...] C'est pour ça que quand je ne vais pas bien ou que ça ne va pas, je ne consulte pas, comme aujourd'hui, il n'est pas question que je consulte qui que ce soit. [...] J'aurais de très bons résultats mais pas assez à mon goût, donc je préfère perdre une journée de consultation que de me risquer à raconter n'importe quoi. Enfin, pas n'importe quoi mais à raconter des choses qui ne sont peut-être pas précises comme j'aurais voulu les communiquer. »*

En effet, l'oubli permettrait au voyant de se décharger des énergies négatives qu'il aurait captées, de se nettoyer en quelque sorte pour pouvoir reprendre sa vie personnelle sans se sentir « investi » par une énergie indésirable. Ce qui différencierait alors le voyant d'une personne psychotique, c'est justement cette capacité de « re-mettre la barrière » entre soi et autrui, c'est-à-dire « re-venir » dans ses propres limites d'identité intra-psychique, de « re-venir » à l'état de différenciation constituant tout individu. Rappelons ce que nous avons dit plus haut : même si le voyant ne se sent pas impliqué personnellement par l'énoncé qu'il transmet, la charge émotionnelle d'un événement négatif à annoncer peut être la porte d'entrée à ces « oublis » et aux problèmes de santé, comme nous le verrons plus loin.

#### b) La représentation de leur faculté

Dans ces interviews, nous avons repéré un manque d'élaboration des deux personnes interviewées. En effet, à aucun moment il n'a été question de remise en question d'eux-mêmes, sur un plan psychologique. Ceci ne veut pas dire qu'ils ne le fassent jamais, mais nous constatons que, dans une situation de représentation de leur faculté, ils n'ont pas abordé la question. Peut-être parce qu'ils l'expriment par un évitement, un comportement défensif face à une remise en question qui pourrait être dangereuse pour eux ou pour leur faculté ou, tout simplement, est-ce parce que nous ne leur avons pas demandé explicitement ? Dans tous les cas, la représentation qu'ils ont de la voyance est donnée comme un état de faits, quelque chose de naturel, qu'ils connaissent depuis longtemps.

#### 1) Roman

- Etre différent

A.R. : Est-ce que vous pouvez me dire ce que c'est qu'un voyant pour vous, comment le qualifieriez-vous ?

*Roman : « Pour moi, le voyant, c'est une personne qui physiquement, mentalement est comme toute personne normale, euh... la seule différence, c'est que le voyant a un rôle, c'est celui de voir l'avenir, le passé, le présent avec ou sans support, donc, le voyant, c'est une personne qui aura une faculté supplémentaire, un sixième sens, on va peut-être dire, euh, que tout le monde ne possède pas. [...] Une personne qui voit, qui ressent, qui prédit, qui est en connexion avec une, on va dire, une*

*dimension future, [...] pas comme l'élu, [...] pas comme, euh, le curé qui doit travailler en principe pour rien, euh, je ne vois pas le voyant comme la bonne âme, je ne vois pas le voyant comme la personne à voir, je vais dire, comme, euh, une sœur ou un prêtre, [...] c'est quelqu'un qui exerce un art qui est celui du futur, [...] je n'aime pas trop mêler le côté, [...] miraculeux au voyant. »*

Ainsi, sous une apparence « normale », Roman nous dit qu'il a quelque chose en plus : cette faculté de lire, grâce à un ressenti, dans le futur des gens. Selon lui, cette faculté n'est pas donnée à tous mais représente un rôle : voir l'avenir. En quoi « voir l'avenir » représente-il un rôle, si ce n'est le rôle que cette faculté joue dans son propre besoin de se reconnaître et d'être reconnu comme différent, en marge de la masse qui ne « voit » pas, qui ne reconnaît pas les valeurs et les croyances spirituelles auxquelles il adhère ?

A.R. : Est-ce que c'est à la portée de tous ?

*Roman : « Là, ce que vous demandez là, c'est la big question, la controverse, c'est la grosse controverse de notre domaine.[...] **Si tout le monde pouvait pratiquer la voyance, c'est-à-dire avoir un don, au bout de trois ou quatre générations, on ne fait plus que des voyants sur terre. Donc, tout le monde n'est pas voyant, tout le monde n'a pas cette faculté, malheureusement ou heureusement, je n'en sais rien. Euh, pour moi, un voyant, c'est une personne qui développe une clé, une faculté qu'il a dès la naissance et qui la développe pour évoluer vers quelque chose de concret, de constructif, c'est-à-dire qu'il va développer le secteur mais le voyant est avant tout une personne qui a la clé pour pouvoir maîtriser les choses mais à lui de la développer en lisant, en voyageant, en s'informant un maximum. [...] Comment voulez-vous réunir dans une pièce vingt personnes qui ont des facultés, des dons, c'est pas possible, chaque personne ressent ses facultés à des degrés différents, y a aucune méthode. [...] Mais la voyance en elle-même pour moi, ne peut malheureusement pas être ni transmissible, ni scolarisable à quelque niveau que ce soit. Sauf éventuellement exception, si deux personnes sont sur le même niveau, c'est sûr qu'ils peuvent s'apprendre des choses mutuellement l'une l'autre, mais je ne crois pas aux écoles.[...] C'est le fait d'être branché, d'être canalisé sur une autre fréquence que celle des gens normaux, [...] le voyant ne vit pas sur la même fréquence que les gens normaux puisque le voyant capte des choses qui ne se trouvent pas dans cette dimension-ci. »***

D'une part, pour Roman, la voyance est un don qui n'est pas donné à tous, ce serait comme un cadeau du ciel qui est offert à la naissance. Nous ne partageons pas ce point de vue, parce que beaucoup de personnes ont des flashes de voyance sans s'installer comme voyant et nous pensons qu'il s'agit d'un processus qui peut ou pas se développer sur une base commune de caractéristiques psychologiques et familiales, ayant une fonction particulière dans la vie des individus concernés. Comme nous le verrons un peu plus bas, nous pensons que cette façon de s'approprier la voyance renvoie à un besoin de reconnaissance chez Roman.

D'autre part, nous pouvons confirmer ici que, pour lui, la voyance est une « clé » innée pour pouvoir maîtriser les choses. Or, ce qui est inné selon lui, est pour nous, acquis dans les premiers mois de la vie ; ce qui est énoncé comme une clé est un apprentissage par

développement paroxystique des éléments alpha tels que développés au sein de la capacité de rêverie de la mère, ainsi que nous l'avons développé plus haut.

De même, la « capacité de pouvoir maîtriser les choses » dénoterait les traces d'une impuissance vécue lors d'événements où l'angoisse fut certainement ressentie comme insupportable, comme nous l'avons décrit ci-dessus à l'aide des conditions météorologiques dans le paragraphe consacré à l'intuition. La voyance deviendrait alors comme une pulsion, dans le sens d'une poussée d'énergie psychique cherchant un moyen de maîtriser les situations angoissantes. En effet, par cette capacité à s'identifier massivement à l'autre, il résulterait une capacité de pouvoir prévenir plutôt que de subir des événements traumatisants.

Enfin, selon lui, le voyant est forcément différent, nous pourrions presque dire qu'il se doit d'être différent puisqu'il « ne vit pas sur la même fréquence ». Mais Roman avance ici son besoin personnel d'être différent, d'être reconnu comme un être unique et exceptionnel. Nous verrons avec Val, que d'autres personnes ont, au contraire, le besoin d'être intégrées, identifiées à la masse populaire, de ne pas être étiquetées comme différentes malgré leur capacité de voyance. Selon N. Rombaux<sup>166</sup>, ce besoin de marginalisation offrirait au voyant « une consistance identitaire qui vient en quelque sorte contrebalancer une rupture avec les façons de penser de la plupart de ses contemporains, et pourquoi pas compenser la perméabilité mise en jeu dans la fusion avec l'autre, impliquée dans l'acte de voyance. »

- Son besoin de reconnaissance

Mais vouloir être différent, c'est aussi avouer son propre besoin de reconnaissance. Ici, ce besoin de reconnaissance est couplé au besoin de préserver son anonymat vis-à-vis du « grand public » dans la réalité quotidienne, comme s'il était une star de cinéma ou de la chanson.

A.R. : « Vous avez parlé tantôt que vous étiez sous pression, est-ce que c'est la concentration qui vous met sous pression ou est-ce que ce sont les informations que vous recevez ?

*Roman : « Le voyant vit entre le passé, le présent et l'avenir. [...] Tout voyant qui n'est pas un peu, je vais dire, stressé, légèrement je dirais parano, ben ne saurait rien ressentir, c'est impossible. Sensitivité veut dire ressentir les choses, recevoir des informations. [...] Mon métier, ma vie fait que, je le sais, je suis un petit peu parano, c'est-à-dire que je vais me méfier fortement des gens, je ne placerai pas ma confiance en n'importe qui ; moi personnellement, mes amis sont hyper triés sur le volet, euh, [...] on vit d'une manière très différente. Et puis c'est vrai que moi personnellement, j'ai toujours besoin de m'isoler, j'ai toujours besoin de, de... comment est-ce que je vais vous dire ça... à vivre un petit peu en ermite, quelque part malgré que je suis entouré par pleins de gens, j'ai besoin*

---

<sup>166</sup> Rombaux, N. (2001). Op. Cit., p.61.

*de me ressourcer parce que si, si ce n'est pas le cas, ça ne va pas. Donc, le voyant a une hygiène, il doit malgré tout, je vais dire, se protéger puisque, on... on est en fait une éponge, hein, tout compte fait, [...] on ne vit pas tout à fait la même vie que les autres parce que je vous dis, on voit les choses que les autres ne voient pas. [...]*

A.R. : [...] Vous dites être comme une éponge et que ça vous cause un peu des problèmes, [...] est-ce que vous n'arrivez pas à mettre en place [cette] protection pour vous, [cette] espèce de barrière ?

*Roman : J'essaie mais c'est très difficile. Parce que le retour à la réalité est là en permanence. [...] Quand je sors, [...] je vais déjà faire en sorte que les gens ne me reconnaissent pas. [...] J'aurai une casquette, un bonnet, quelque chose sur la tête, vraiment pour créer la coupure entre les gens qui vont me reconnaître et que moi, je ne vais pas reconnaître, [...] et c'est vrai que de voir les gens m'observer comme ça, ça me gêne, ça me dérange. [...] Je ne veux pas que les gens sachent ce que je vais mettre dans mon chariot, [...] y a un effet de parano qui est là.[...]*

A.R. : Il y a quand même une reconnaissance du fait qu'elle soit comprise [...] ?

*Roman : Ca, c'est vraiment un souhait, [...] j'aimerais bien avant de mourir, [...] voilà, la parapsychologie, aujourd'hui, on sait ça, ça, ça, [...] et qu'on soit dans une position dans laquelle on peut officiellement, au niveau mondial, prétendre une chose. [...] Au début, évidemment, là, euh... c'était autre chose hein. Maintenant la famille, évidemment, elle ne sait pas quoi faire pour me porter là au-dessus pour me... mais c'est vrai qu'à l'époque, familialement, c'était très dur. »*

Paradoxalement, Roman nous montre ici son souhait de ne pas être reconnu à l'extérieur de son cabinet, c'est-à-dire dans sa quotidienneté. En fait, c'est comme s'il avait peur de l'intrusion de l'autre dans sa propre sphère intime, alors que sa voyance lui permet ce rapport à l'intimité avec l'autre, mais un autre inconnu, qui est oublié immédiatement après la consultation. C'est d'ailleurs ce qu'E. Laborde-Nottale nous décrit dans son paragraphe « Pénétrer pour se protéger de l'intrusion »<sup>167</sup>.

Certains auteurs ont fait le parallèle entre le processus de la voyance et celui de la création artistique. Ici, nous nous permettons de faire un parallèle entre le star-système (en particulier la caractéristique « paranoïde » des personnes célèbres) et l'envie d'être connu, avec la manière dont Roman nous parle, malgré lui, de son désir, de son besoin. Cette dichotomie entre ce qu'il est en consultation et l'image qu'il souhaite donner de la voyance est vraiment frappante pour ceux qui visitent son site Internet et qui le rencontrent ensuite. Quand nous le rencontrons, Roman est quelqu'un de simple, de sympathique et de prévenant. Mais sur son site Internet et lors de la conférence que nous avons suivie ainsi que dans les entretiens réalisés, le personnage n'est plus le même, le masque a changé, il est devenu professoral, quelque peu supérieur, distant, se voulant dans une position haute vis-à-vis de l'autre. Son souhait est donc d'accéder à la reconnaissance d'une fonction sociale, mais pas n'importe quelle fonction, la fonction valorisant son utilité pour et dans la

---

<sup>167</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.39.

société, dans l'aide qu'il procure à autrui. Son besoin d'être reconnu serait un besoin de validation de l'utilité de son existence, comme le « désir de soigner » de Searles<sup>168</sup>. Ainsi, nous pensons, à l'instar d'E. Laborde-Nottale<sup>169</sup>, que « la voyance a, [dans son cas,] une fonction sociale. Il investit la voyance comme une capacité valorisante qui lui permet de fréquenter d'autres milieux sociaux que celui d'où il provient. C'est aussi le sentiment de compter pour l'autre qui est important, [pourquoi fait-il tant de congrès si ce n'est pour obtenir inconsciemment la reconnaissance sous le couvert de son combat de diffusion de « la vérité de l'existence » de la voyance] ? Il a pu souffrir de la sensation de ne pas compter ; et la voyance l'aide alors à lutter contre la dépression, par la valorisation narcissique qu'elle lui procure. »

De plus, selon Laplantine<sup>170</sup>, « le voyant transmet des informations au consultant, donc un *savoir*, qu'il considère comme des *faits objectifs*. Aussi, le seul critère apte à ses yeux à confirmer la validité de sa pratique sociale est de nature scientifique. Il s'agit de la *représentation* que le voyant a de la science et aussi de son *désir d'identification scientifique*. » C'est pourquoi Roman cherche la compagnie d'une certaine strate de la population, celle des scientifiques. Participer à des travaux comme le nôtre, à des colloques, donner des conférences, des interviews à la radio ou à la télévision, écrire des livres, vouloir « *porter la voyance au plus haut niveau, grâce à des rencontres avec des scientifiques haut placés* » comme il le montre sur son site Internet, tout ceci s'inscrit dans une démarche pour obtenir une reconnaissance de la part du corps scientifique qu'il a érigé comme étant la plus haute instance de reconnaissance.

- Le discours de persuasion

Il y a deux types de persuasion dans le discours de Roman : le premier s'adresse à ses consultants et le second sollicite les « scientifiques » pour la raison que nous venons de voir ci-dessus.

*Roman : « Lorsqu'un test s'avère vrai, authentique, à ce moment-là, la personne voit tout de suite si le voyant est honnête, juste, franc, droit et si vraiment il voit quelque chose. [...] A partir de ce moment-là, si on arrive à pouvoir prédire des choses, non seulement, **la personne va être épatée**, moi, je vous assure que **c'est un truc qui est important pour moi parce que, ici, on est un petit peu, je vais dire, dans du spectacle aussi parce que la voyance, c'est prouver des choses qui ne sont pas scientifiquement explicables** ; donc, c'est un peu du spectacle, je vais dire, un phénomène de spectacle les dix premières minutes **parce que les gens attendent ça et moi, personnellement en tant que voyant, je vous assure que je vis vraiment en cela, la pression, l'adrénaline, parce que moi, mon***

---

<sup>168</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p.179.

<sup>169</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.36.

<sup>170</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p.149.

*doute, c'est de vérifier en fait que les prédictions sont réellement justes, correctes, authentiques, pour que la personne puisse, en ressortant d'ici, ben, dire aux personnes : « Ecoutez, j'ai été voir M. R., il m'a juste demandé mon nom, prénom et date de naissance et paf, voilà ce qu'il m'a sorti ! » [...] Alors, lorsque ces dix premières minutes sont réussies, là, on rentre dans un autre processus que les gens évidemment attendent, et les gens sont déjà mis en confiance, parce que, ils ont vu, ils ont entendu des choses uniques, que personne ne pouvait avoir dit au voyant. »*

Dans ce premier extrait, nous voyons l'importance pour Roman de capter l'adhérence du consultant. En effet, si ce premier test s'avère négatif, Roman préfère ne pas poursuivre la consultation et ne pas faire payer la personne<sup>171</sup>. D'une certaine façon, il nous dit qu'il ne peut pas effectuer une voyance pour quelqu'un qui ne se laisserait pas impressionner par ses talents.

*Roman : « Moi, je pense que la première raison intéressante pour le consultant, lorsqu'il va consulter un voyant, quelqu'un comme moi, c'est de se dire : « Bon ben, je suis curieux, j'ai envie de savoir ce que le futur va me réserver mais bon Dieu, s'il y a quelque chose de négatif, autant que je le change ! » et je peux vous assurer que, souvent, les gens, ou ils oublient, ou ils n'y pensent pas, ou tout simplement, ils se mettent un peu à l'épreuve, y a des fois où ils ne font rien et ils attendent, rien que pour voir si la prédiction va arriver. Et les quelques centaines si pas milliers qui m'ont fait ça, eux, ils s'en rappelleront parce que... ; il y en a combien qui ne m'ont pas écouté mais combien ! [...] Combien de fois, les commerces ne sont pas arrêtés, faillite, remis, mais combien de fois. Et à la limite, ça ne me fait même pas plaisir hein, parce que les gens qui font ça, à la limite, je me demande même pourquoi ils viennent, parce que, ils investissent 38 euros, dans quoi, tout compte fait, dans de l'amusement puisque ça n'est plus que de la curiosité, y a aucun passage à l'acte concrètement. Donc, moi, ça ne m'intéresse pas, ça ne me fait même pas rire lorsque quelqu'un vient et me dit : « Vous savez, vous m'aviez dit hein mais voilà, j'ai rien fait. » C'est triste, pourquoi la personne vient dépenser 38 euros alors ! »*

Dans le second extrait, face à ses consultants, Roman réclame d'être pris au sérieux dans ses prédictions. Il se peut que la personne « joue le jeu » mais choisisse elle-même de prendre ce qui lui convient dans les prédictions. Si tel est le cas, le sentiment de reconnaissance n'est pas assouvi : quand le consultant n'agit pas dans le sens des prédictions, Roman se demande pourquoi il est venu, pour « de l'amusement, de la curiosité ». Il est remis dans une position où il n'a pas été écouté, entendu, pris au sérieux, et nous pouvons constater qu'une colère sourde pointe le bout de son nez derrière cette revendication, comme si la non-écoute de l'autre le remettait en face d'une angoisse d'inexistence. A la différence des thérapeutes qui analysent la transgression et le sens de celle-ci dans le transfert provoqué par le travail thérapeutique, Roman, en étant fusionné à l'autre, est immergé dans un transfert total, et, dès lors, attend du consultant qu'il suive la « réalité » énoncée, qu'il écoute les prévisions transmises et qu'il agisse en conséquence. Inconsciemment, il se place dans une position de connaissance absolue et de toute-

---

<sup>171</sup> Voir Deuxième entretien dans Annexe 1.



puissance. Cette position de toute-puissance inconsciente par le biais de la voyance lui permettrait d'avoir le sentiment d'exister ; par conséquent, ne pas tenir compte d'une prédiction peut ranimer un sentiment de rejet, une angoisse d'inexistence ou une faille narcissique.

Face aux scientifiques, en tout cas face à nous, le discours de persuasion devient éminemment forcé. Du ton appuyé de la parole aux contradictions flagrantes et aux erreurs grossières, Roman tente de nous convaincre que la voyance est une science, même s'il sait que nous ne souhaitons pas débattre sur la question de la réalité ou non du phénomène.

*Roman : « C'est-à-dire, **rien qu'en parlant avec la personne**, enfin... ou plutôt... là, en réalité, je viens de faire une **erreur**, hein, parce qu'**en réalité la personne ne me parle pas**. »*

OU

*Roman : « Regardez déjà **Elisabeth Teissier** hein ! **Elle est docteur en astrologie à la Sorbonne**, c'est hallucinant hein, en France, ça a fait une polémique terrible, mais bon, voilà, vous vous rendez compte, **on officialise l'astrologie**, c'est... enfin, c'est incroyable, c'est ... c'est magique ! Pour nous, en tout les cas, c'est magique hein : un docteur en astrologie ! Or, que, y a quelques centaines d'années, on lui aurait certainement coupé la tête, donc c'est très intéressant. »*

Il dit « *rien qu'en parlant avec la personne* », se rattrape, puis déclare avoir fait une erreur parce qu'« *en réalité la personne ne me parle pas* ». Nous savons que tout un chacun se trouvant en présence d'un inconnu va, immédiatement et sans réfléchir, éprouver une impression sur cet inconnu. Et nous savons aussi que la gestuelle, le langage non-verbal donnent autant d'informations que le langage verbal. Nous pouvons tous sentir la présence de la colère, de la joie, du calme, de la dépression ou de l'anxiété chez quelqu'un, que ce soit par l'expression de son faciès, par sa posture ou la mobilité de ses mouvements. Si cette possibilité existe chez tous ceux qui se donnent la peine d'être à l'écoute de l'autre, nous pouvons alors supposer que cette capacité est simplement à l'œuvre en continu chez le voyant, ce qui n'est pas sans parallèle avec la place de l'écoute entre un thérapeute et son patient, où il arrive quelquefois des phénomènes de ce type. Ces impressions communes à tous seraient, pour rappel, les prémices de ce que l'on nomme une intuition. Mais il ne s'agit nullement d'un comportement exclusif donné au voyant. En fait, il est évident que la personne parle, même à son insu, puisqu'elle répond au moins aux questions et réagit aux prédictions ! Par ce lapsus, il souhaite démontrer une fois de plus la réalité du phénomène et nous en persuader.

Quant à Elisabeth Teissier, rappelons si besoin était, qu'elle n'est pas, bien sûr, docteur en astrologie comme Roman le déclare, mais docteur en sociologie ayant pris pour sujet d'étude de sa thèse, l'astrologie.

## 2) Val

- Vous avez dit un don ?

*Val : « Je pense que **tout le monde pourrait l'avoir**. Je crois que c'est un peu, c'est un peu comme de croire en Dieu, oui, à mon avis, moi, je crois en certains pouvoirs. Je crois que si chacun de nous veut se donner la peine de s'écouter et de croire à certaines choses, oui, c'est donné à tout le monde, c'est un don si on veut, mais il est commun à tout le monde.*

A.R. : Ce serait quelque chose qui relèverait...

*Val : ...d'un intérêt ! [...] Je pars du fait de la croyance parce que je crois en certaines choses, bon maintenant, c'est pas forcément Dieu ou quelque chose ainsi, euh, non, moi **je crois que c'est plutôt basé sur un intérêt, déjà l'intérêt des autres, déjà ça, la vie des autres m'intéresse même les gens que je ne connais pas, que je rencontre dans la rue, [...] mais un don, je ne crois pas sincèrement. C'est prétentieux, je trouve, un don !** »*

Pour Val, le fait de s'intéresser activement à l'humain et de croire en certaines choses ouvrirait la possibilité à tous d'accéder à la voyance, et plus spécifiquement à ceux qui veulent « se donner la peine de s'écouter ». S'écouter, ne serait-ce pas écouter les impressions et les intuitions que nous avons tous et auxquelles tant d'entre nous ne prêtent pas d'attention ? Nous continuons de soutenir que ces messages non-verbaux que nous livrons inconsciemment, que nous ne maîtrisons pas et dont notre culture ne favorise plus l'écoute, sont le point de départ d'une voyance lorsqu'il y a association avec les caractéristiques psychologiques développées précédemment. Ceci rejoint les dires de Laplantine<sup>172</sup> quand il déclare que, d'un point de vue ethnologique, « nous sommes, nous autres Occidentaux, sensoriellement sous-développés, et sans doute pour cette raison peu disposés à nous interroger sérieusement sur des modes de connaissance et de transmission de l'information qui sont loin de s'effectuer par la seule voie des messages verbaux. »

Pour ces raisons, nous préférons parler de perceptions *supra*-sensorielles, et non de perceptions extra-sensorielles.

En effet, nous osons avancer que  
c'est la capacité

- d'être à l'écoute de notre ressenti profond (dirigé par le refoulement des événements passés),

---

<sup>172</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p.159.

- de lui faire confiance (pour combler le manque, et/ou répondre aux questions douloureuses et/ou parer les angoisses),
- tout en étant associé au décryptage des signaux non-verbaux de notre entourage, appris et décuplé par les capacités météorologiques lors de la relation fusionnelle archaïque,

qui exciteraient tous les sens éveillés, comme en alerte, peut-être dans le pré-conscient, au-delà de la moyenne et prédisposeraient certains individus à avoir des voyances. La question n'étant pas ici de définir le type de voyance dont il s'agit, épisodique ou à la demande. Il s'agirait donc bien d'un intérêt particulier d'une personne en recherche pour combler quelque chose, intérêt qui réactiverait l'ouverture et l'acuité des sens et l'aiderait alors à capter des perceptions alors que la plupart d'entre nous n'y prêtent aucune attention.

- Etre un exemple

*Val : « C'est déjà **une personne avec qui on peut avoir une conversation différente** de ce qu'on aurait avec d'autres personnes avec qui on se mettrait à table, on parlerait forcément de travail, d'enfant et la voyance justement, c'est de **pouvoir poser des questions plus personnelles**, poser des questions à..., je vais dire, quelqu'un qui n'a pas réellement de confidents va peut-être **se confier** à un voyant et la voyance, c'est peut-être un peu ça, **c'est aider d'autres personnes à se diriger, à choisir le meilleur ou à ne pas faire certaines erreurs**. [...] Le charlatan, [c'est] celui qui ferait peut-être que la voyance deviendrait... une, pas une drogue, mais, euh...un besoin vital et justement forcé, une espèce d'obligation à croire que c'est lui qui a les réponses à tout et que, sans lui, on n'y arriverait pas quoi. A mon avis, ça, c'est le mauvais voyant. Le bon voyant, c'est peut-être celui qui va, tout simplement, **aider à remettre sur la bonne voie et qui ne va pas mentir** et qui va peut-être dire, à l'inverse de moi, ce qui se passe à la fin. [...] Le bon voyant, c'est peut-être aussi celui qui restera, qui... je crois qu'il faut **entretenir sa voyance** aussi pour être, euh, l'entretenir de façon même plus... il va lire des bouquins sur le sujet, s'intéresser à ce que d'autres font, voir s'il y a des nouvelles façons d'apprendre les choses et de les dire aussi, parce que c'est pas toujours évident et moi, pour moi, le bon voyant, c'est **quelqu'un d'honnête**, pas quelqu'un qui va penser lucratif. [...] **Je ne vais pas dire que le bon voyant doit être gratuit parce que là, ça devient chiant parce que, y en a qui abuse**, c'est là que le bât blesse. [...] Le bon voyant, c'est plutôt **celui qui... donne son temps**, [...] **on devrait uniquement servir à donner des bons conseils en faisant abstraction du reste.** »*

Dans la représentation de Val, le voyant est défini sous un autre aspect que chez Roman : il s'agirait plutôt de la représentation du personnage « prêtre » mais sans consonance religieuse, ou du « thérapeute » mais sans a-priori théorique ou scientifique. Le but, ici, est d'écouter, d'aider, de conseiller sur le meilleur chemin à suivre. Le meilleur chemin à suivre étant celui du cœur, de la compassion, de la sincérité, bref, rappeler les qualités vertueuses existant en chaque être humain. Pour cela, le voyant se doit de suivre ces préceptes et même si la connotation religieuse n'est pas à l'avant-plan, il y a néanmoins des croyances spirituelles sous-jacentes à cette démarche qui s'apparente au syncrétisme spirituel dont nous avons déjà parlé plus haut et sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

Il s'agit de re-créer du lien et du sens dans la vie des consultants, mais certainement aussi dans la vie de la voyante : un lien chaleureux, de confiance, de respect, de confidences et d'expression libre.

- Le lien à l'autre

*Val : « Ce qui se passe... mais je crois qu'automatiquement, **il y a un lien qui se fait**, [...] c'est ce que je disais tout à l'heure, y a des gens avec qui on ne ressent absolument rien, [...] **mais y a vraiment des gens avec qui on a automatiquement une histoire qui s'installe**, c'est comme si on... on ne lit pas dans les pensées des gens, c'est pas ce que je veux dire, mais y a quelque chose qui se fait, comme une espèce de lien qui se tisse **et je crois que c'est à ce moment, on se sent bien et on peut dire pleins de choses et automatiquement**, y a vraiment **une histoire qui s'inscrit** même dans les cartes, et on saurait... avec trois cartes, on saurait raconter pleins de choses, je crois que c'est ça qui s'installe entre le voyant et le consultant. »*

Dans son paragraphe « Fusion et séparations »<sup>173</sup>, E. Laborde-Nottale écrit ceci au sujet de Coccinelle, nous le reprenons au sujet de Val : [Val] a « subi des arrachements précoces ainsi que plusieurs autres séparations importantes dans sa vie, comme on peut parfois l'observer chez les personnes qui deviennent des « abandonniques » à la suite d'un premier et grave vécu d'abandon. Les séparations précoces peuvent provoquer une tendance à vivre des relations fusionnelles, dans une dynamique psychique mobilisée dans la lutte contre la dépression. En effet, l'expérience de la fusion précède en principe, chez les bébés, la dépression normale qui survient dans les premiers mois de la vie. Il arrive donc qu'à l'occasion d'une dépression se produise une régression spontanée à la phase relationnelle caractérisée par la fusion. [...] Lorsqu'elles surviennent tôt, les séparations peuvent favoriser le développement de la capacité de se représenter les absents. »

Nous avons entendu des informations après-coup au sujet de Val, par elle-même et par le biais de notre connaissance commune. En effet, sa vie est jalonnée, dès le départ, par des séparations importantes, elle a une relation très fusionnelle avec son fils unique, et elle a fait une dépression post-partum soignée, il y a peu, par le seul biais des médicaments. Quand nous lui avons exprimé qu'il y avait peut-être un lien entre sa voyance et son histoire, elle a exprimé très simplement son accord mais n'a pas souhaité aller plus avant. La remise en question personnelle n'apparaît nulle part dans les entretiens, en fait elle ne souhaite pas parler d'elle-même. En revanche, elle porte un grand intérêt, pour celui qui demande, à pouvoir entrer dans l'intimité des autres pour les aider. Nous y voyons comme un appel sans pour autant être une demande explicite d'être aid  e<sup>174</sup>. Et quelquefois, ce sont les personnes

---

<sup>173</sup> Laborde-Nottale, E. (1990). Op. Cit., p.35.

<sup>174</sup> Neuburger, R. (1984). L'autre demande. Psychanalyse et thérapie familiale systémique. Paris : ESF.

qui souhaitent tellement aider les autres qui sont elles-mêmes en recherche d'aide, sans le formuler consciemment. Rappelons les propos de Sami-Ali<sup>175</sup>, « le sujet se saisit comme un autre et où l'autre est l'image de soi. » Ainsi, il est possible que Val se représente le voyant comme un aidant pour s'aider elle-même dans ses blessures. Ce qui rejoint le point de vue de Laplantine<sup>176</sup> à propos de Georges de Bellerive : « On peut mieux poser les cadres – ici idéaux – de ce système d'échange qu'est la voyance. Le « don » de Georges de Bellerive est un don au double sens du terme : être doué, donner de sa personne jusqu'à s'identifier à l'autre dont il attend tellement. »

Ainsi, communiquer sa voyance, serait communiquer son amour. Qu'il s'agisse de son trop-plein d'amour ou de son manque d'amour, le mot-clé restera « amour ».

### c) Les difficultés de la faculté

Un certain nombre de difficultés apparaissent dans la voyance, certaines sont communes à la « profession », les autres plus spécifiques selon la personnalité de chacun. Voici celles que nous avons relevées dans notre matériel. Il va sans dire que ce chapitre ne prétend nullement être une liste exhaustive de ces difficultés.

#### 1) Points communs

- Les erreurs

*Roman : « Je vais pêcher mes informations dans une dimension que j'appelle astrale, c'est le mot, je vais dire, le plus facile à utiliser. Le problème, c'est que dans l'astral, les chiffres, la numérotation, la mesure n'existent pas. Moi, je donne mon estimation mais en réalité, elle n'est peut-être pas correcte, donc, il peut y avoir des problèmes de temps dans la voyance. Maintenant, lorsque les personnes viennent, je suis certain de faire au moins une erreur par personne, c'est sûr. Mais moi, je pars du principe que si même, sur dix choses qui sont dites, sept choses sont vraies, trois choses sont fausses, c'est hyper intéressant hein! [...] C'est évidemment, on fait des erreurs. N'oublions pas que chaque année, au niveau de la médecine, vous avez des erreurs catastrophiques. [...] Des dentistes se trompent, des avocats se trompent, euh... pourquoi pas la voyance, en plus, qu'il n'y a pas vraiment de raisonnement précis pour l'expliquer. La voyance est une divination qui fonctionne avec les émotions, les énergies, avec le ressenti, la sensibilité, bien sûr qu'on peut faire des erreurs, bien sûr. Celui qui va vous dire qu'il voit tout, qu'il ne fait jamais d'erreurs, [...] c'est pas possible, c'est inconcevable. »*

Pour Roman, ici, nous pouvons relever la difficulté d'être exact avec le temps, l'intérêt pour le consultant qu'il y ait des erreurs et la difficulté de l'exactitude de la sensibilité et de son interprétation.

---

<sup>175</sup> Carels, I. (2001). Op. Cit., p.25.

<sup>176</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p.133.

Val : « Forcément je crois que c'est, on peut déjà **mal interpréter les cartes**, il suffit d'un rien, donc de, d'un **manque de concentration** ou n'importe quoi, oui, des erreurs, j'en ai faites, ben comme tout le monde quoi. Euh, qu'est-ce que je fais à ce moment-là, ben, souvent **la lecture suivante**, ça le dit, puisque **les cartes uniquement se répètent**, euh, donc **l'erreur est flagrante**, c'est certain et comme je note en principe ce que j'ai dit la fois d'avant, j'ai vite le temps de me rendre compte que l'erreur est là. Donc, ce que je fais à ce moment là ben, **je le dis** « oui, j'ai fait une erreur » ; de toute façon, **je ne crois même pas que la personne qui vient me consulter est intéressée par mes erreurs, elle est juste intéressée par savoir, y a que ça qui intéresse, c'est de savoir**. Alors, si je fais des erreurs, je peux même, je pourrais même dire à la rigueur que le chemin a changé et que c'est différent... parce que, il y a ça aussi, comme on reste maître de son destin, même si les cartes vont dire ou les runes, ou je ne sais quoi, qu'on a un sale chemin de vie, **il est possible qu'on change toutes les données, donc l'erreur, c'est encore un grand mot déjà puisque l'on est toujours maître de ce que l'on a décidé.** »

Nous retrouvons chez Val la difficulté de la sensibilité et de l'intérêt du consultant. La question du temps est peut-être moins délicate pour Val. En effet, celle-ci se base sur des cartes bien précises de son jeu étant désignées comme « cartes du temps » pour annoncer la période - en nombre de jours - pendant laquelle le jeu se déroulera<sup>177</sup>.

Nous avons vu, dans la première partie de ce travail, que le temps n'existait pas dans la voyance. De ce fait, il semble naturel que des erreurs puissent survenir à ce niveau. En effet, si, dans la dimension « astrale » comme le dit Roman, il n'y a pas de temps, comment savoir à quel moment la prédiction va s'actualiser dans la vie du consultant ? S'il n'y a pas de temps exact, il y a des indices du temps, tel que Roman nous l'énonçait par « *période du printemps* ». La voyance semble donner des indications du temps par des visions de saison que le voyant fait correspondre à la représentation du temps atmosphérique.

Concernant l'intérêt du consultant à recourir à la voyance, nos deux interviewés ne semblent pas être dérangés par le fait qu'ils commettent des erreurs. Ils l'expliquent, très simplement, par le fait d'être humain. Roman ajoute tout de même, comme pour se justifier, que nul n'est à l'abri, y compris le corps scientifique, et plus exactement le corps médical, peut-être pour nous signifier à nouveau que la voyance serait une science au même titre que les sciences sociales et/ou médicales. Ainsi, même s'il existe des erreurs dans la voyance, ce n'est pas un critère de charlatanisme mais bien une preuve du fait d'être humain. L'intérêt du consultant ne serait pas diminué en ce sens qu'il reste maître de son destin selon Val et que le nombre d'erreurs ne dépassent pas le nombre de « prédictions correctes » selon Roman. Le consultant resterait donc gagnant.

---

<sup>177</sup> Voir « La consultation » dans Annexe 2.

Quant aux erreurs commises par le biais de la sensibilité, elles s'expliquent par la capacité ou non du voyant à se mettre en connexion avec le consultant, ce qui dépendrait du champ émotionnel du voyant face à une personne. Le manque de concentration de part et d'autre, une mauvaise disposition du jour, ou toute autre perturbation peut venir ébranler cette capacité qui montre d'un coup la fragilité de la voyance. Mais puisque, à notre sens, nous sommes au cœur d'un monde purement subjectif, il nous semble normal que le ressenti soit une source d'erreurs non négligeable, qui plus est au niveau de l'interprétation.

- La mise en mots

La mise en mots apparaît comme une autre difficulté. Comme le dit si bien Val, les voyants ne ressentent pas le besoin de mettre en paroles leur faculté. Etant donné qu'il s'agit d'un ressenti, ils pensent que les choses doivent être prises telles quelles. L'émotion vécue lors de l'expérience est prise comme une réalité.

*Val : « Ben, je vais dire que nous, dans ce qu'on fait, on n'en a pas besoin quoi [...] on n'en a pas besoin puisque nous, c'est le moment et... le sentiment, on n'a pas besoin que ça soit traduit. [...] Ici, on est limité quoi, puisque ce n'est qu'une histoire de ressenti, on ne saurait même pas prouver ce qu'on dit déjà, donc à partir de là, on ne sait pas s'embarquer loin. [...] Sûrement que le corps dégage une espèce d'électricité ou je ne sais pas quoi et c'est ça qu'on ressent, non, je ne sais pas ? Faut dire que, à partir du moment où moi, je me concentre, ça veut dire que l'autre se concentre aussi et que... y a un échange d'ondes ou... je sais pas, c'est difficile à dire... trouver des mots... »*

Rappelons les mots employés par Roman dans un point décrit ci-dessus : « message, transmission, perception tout court, communication, canal, une espèce de fil relié entre moi et la personne, pressentiment, un terme un petit peu plus banal, c'est ressenti, un 6<sup>ème</sup> sens. » Et de confirmer l'emploi de ces mots par la conclusion ci-dessous :

*Roman : « Expliquez mieux que ça, c'est pas possible parce que l'explication que vous, vous avez, je vais vous dire, c'est vraiment l'explication que moi j'ai et que, scientifiquement, on est sûr de connaître aujourd'hui. Donc, c'est... allez au-delà de ça, ce serait même peut-être inventer... »*

Ainsi, il ne semble pas possible de définir mieux le phénomène qu'en des termes subjectifs. Cette difficulté montre d'emblée le manque d'élaboration psychique face à un phénomène déconcertant. Comme nous venons de le dire, le ressenti est pris comme une réalité, une expérience d'une autre réalité qui laisse les scientifiques bien désarmés et libres de toutes interprétations. Mais derrière cette impossible mise en mots apparaît le fait que l'expérience de la voyance n'est plus remise en question. Nous pouvons y voir la peur,

comme Georges de Bellerive l'exprime dans Laplantine<sup>178</sup>, « la peur de perdre son don, ses amis, ses clients, tout comme il a perdu les personnes aimées ». Ainsi cet état d'indifférenciation à l'autre retrouvé par le biais de la voyance serait mis en péril s'il était compris intellectuellement ? En effet, si nous estimons que la voyance se développe comme un traitement auto-administré pour gérer l'angoisse d'un individu face à une situation donnée, vécue subjectivement et inconsciemment comme traumatisante, et susceptible de faire exploser l'intégrité psychique, il est nécessaire à l'individu de trouver quelque chose d'« incroyablement » fort pour éviter cette explosion. Alors, la capacité de se fondre dans l'individualité d'un autre, quel qu'il soit, servirait de symptôme « sinthome » au sens lacanien, pour maintenir cette intégrité psychique. Or nous connaissons les risques inhérents au « dénouage » et au remplacement de cette prothèse. L'impossibilité de mettre des mots sur le ressenti à l'œuvre dans la voyance irait dans ce sens : l'« Autre » serait le pare-angoisse à une angoisse de vide, de désintégration, d'inexistence, voire de mort, où la voyance serait le lien pour renouer les trois dimensions lacaniennes du réel, de l'imaginaire et du symbolique, et éviter de tomber dans la folie. Mettre des mots et expliquer, outre la perte de son don et de ses amis, serait l'équivalent de la peur inconsciente de perdre son intégrité psychique.

Pour simplifier, nous tentons une autre réflexion : c'est un peu comme lorsque les enfants jouent avec un objet désigné comme étant un autre objet. Prenons un exemple : « on disait que la voiture, c'est un avion ». Si un adulte prend le jeu en cours en tentant d'observer ce qu'il se passe avec la « voiture qui vole », il interviendra peut-être par une phrase ramenant la réalité, telle que « tu sais, une voiture, ça ne vole pas », et l'enfant se dressera pour crier « mais ce n'est pas une voiture, c'est un avion ». Nous pouvons imaginer qu'il continue à jouer en disant « tu ne comprends rien » ou qu'il s'arrête triste, voire en colère, en voyant s'effondrer son espace de jeu par le rappel à la réalité. Parallèlement à ce petit exemple, la voyance, si elle était expliquée et travaillée par le biais de l'angoisse des premiers mois lors d'une thérapie, anéantirait peut-être sa raison d'être et peut-être même disparaîtrait-elle ? Mais comment vivraient ces personnes avec l'angoisse ainsi ressurgie des tréfonds de leur inconscient ? Nous pouvons alors comprendre que, pour des personnes vivant de la voyance, la peur de perdre cette faculté est très risquée, car, en plus du risque de perdre momentanément leur intégrité psychique, ils risquent aussi de perdre leur fonction sociale.

---

<sup>178</sup> Laplantine, F. (1991), Op. Cit., p.71.



## 2) Spécificités de Roman

- Gérer les liens proches

*Roman : « **Le plus dur** dans mon travail, c'est peut-être pour vraiment... **pour les liens proches**, les liens familiaux. [...] **J'ai toujours peur qu'il n'arrive quelque chose**. [...] Donc, le plus terrible, le plus difficile, c'est peut-être les mauvaises sensations, intuitions qui malheureusement s'avèrent [vraies], pour mon entourage très proche, donc voilà **une de mes paranos**. [...] Donc, **je dois toujours dire** à certains de mes proches : « Mets ta ceinture, fais ceci, fais cela... », **un petit peu comme le grand-père de la famille à 29 ans** quoi, voilà.*

A.R. : Vous avez changé de statut ?

*Roman : Oui, c'est assez comique mais c'est comme ça. »*

Pouvoir prédire, c'est aussi voir venir des événements négatifs pour les gens que nous aimons. Prévenir pour protéger les proches induit un changement de statut parce que le voyant détiendrait un « savoir » supérieur à celui de toutes autres personnes, même si elles sont plus âgées. L'enfant devient alors parent de ses parents<sup>179</sup> : c'est le cas quand l'enfant ressent ceux-ci comme immatures ou dépassés par les situations de la vie quotidienne, il se parentifie pour les aider à pallier leurs déficiences.

De plus, c'est encore une fois se remettre en lien avec les capacités météorologiques déjà évoquées, ainsi nous restons dans le domaine de la relation fusionnelle archaïque comme point de départ. Néanmoins, nous rentrons dans une autre étape de vie que celle de l'âge du nourrisson, celle de l'enfant à l'âge oedipien. En effet, dans sa conférence, Roman nous dit qu'il avait 5 ans lors de sa première vision (pour Georges de Bellerive<sup>180</sup> c'était à 7 ans). Cette phase signe le moment de sortir de la fusion, le moment où l'enfant vit l'angoisse de voir son désir de « tuer le père » se réaliser. Nous pouvons imaginer, puisque nous n'avons pas d'informations dans le matériel recueilli, que, si le père est déjà absent de la vie de l'enfant, ce désir est actualisé par cette absence, mais refoulé dans l'inconscient pour diminuer l'angoisse. La voyance, par la possibilité de se représenter les absents, viendrait également supporter ce refoulement, dans le sens où elle affirmerait la non-réalisation du désir refoulé.

- L'intensité des informations perçues et l'altération de la santé

*Roman : « Oui, ben, en fait, je suis hyper-énergique, euh à un niveau très grave et asthmatique en même temps ; donc je ne sais pas me déplacer sans les bombonnes, le médecin vient ré-gu-lière-ment, euh, je n'ai pas une bonne santé du tout ; enfin, moi, personnellement, me concernant. Maintenant, **toutes les personnes que j'ai curieusement rencontrées dans ma vie dans ce secteur-là**, c'est*

---

<sup>179</sup> Le Goff, J.-F. (1999). *L'enfant, parent de ses parents*. Paris : L'Harmattan.

<sup>180</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p. 63.

surprenant parce que ce sont en général des personnes qui, euh, ont toujours eu des problèmes de santé assez importants. Et si moi, je dois vous prendre les quelques voyants que j'ai rencontrés dans ma vie et bien, jusqu'à présent, ils sont tous décédés, pas très âgés et de problèmes de santé. Pas très âgés, donc je veux dire, il y en a une, 55 ans, une autre, 60, une autre peut-être 59-58 ans.

A.R. : [Y a-t-il un] lien entre les deux [la voyance et une mauvaise santé] ?

Roman : [...] On est soumis à un autre régime vibratoire, on est soumis à un autre régime de sensations, de vibrations, de ressentis et comme tout ça se transmet beaucoup par le système nerveux, puisque c'est grâce au système nerveux qu'on arrive à ressentir ces perceptions, ben je crois qu'on s'use plus vite qu'une autre personne. Moi, par exemple, ça va vous faire rire, mais je vais vous le dire, avec mes problèmes de santé, mon travail, mon boulot et tout ce que j'emmagasine, j'ai 29 ans mais dans ma tête, je crois que je dois en avoir, enfin dans la tête, intérieurement, je crois que je dois en avoir, sincèrement hein, 50 ou 55. Oui, c'est vraiment... je ne me sens pas, euh, je me sens jeune, vif mais en vécu, j'ai l'impression que je n'ai pas mon âge, mais vraiment. [...] Non, non, justement, ça ne... n'oubliez pas qu'on capte des informations, [...] en général, elles sont plus mauvaises que bonnes puisque bon, les bonnes choses, on les dit vite, ça va vite, ça passe très vite ; ce sont les mauvaises vibrations, les mauvaises choses qu'on arrive à...

A.R. : Donc quelque part, c'est comme si vous captiez plus le mauvais qui vous consume et dont vous ne savez pas vous protéger ?

Roman : [...] Ce sont des énergies très fortes comme des courants électriques que l'on perçoit et bon, y a rien à faire, ça use le sujet, ça j'en suis persuadé. Moi, je le vois, je le ressens tous les jours en fin de journée, c'est comme une pile, [...] qui se vide, qui faut recharger. [...] Parce que ressentir, c'est une chose, mais le fait de capter tout ça, c'est une autre hein, c'est un autre niveau : le ressenti est une chose qui peut aller très vite mais la manière dont on capte ça, moi, je sais que bon, on vit hein ce qu'on dit, même si je fais la part des choses et que j'essaie de ne pas trop m'accabler avec tout ça, on vit tout ça, c'est des choses qu'on vit d'une manière très forte, avec beaucoup d'intensité, beaucoup. »

Cette mise en connexion avec une énergie qui use le récepteur appelle en nous une comparaison, celle de l'état de concentration que tout étudiant universitaire connaît quand il doit étudier en vue des examens. Cet état de concentration nous « use » très fort, il n'y a qu'à constater les cures de sommeil prolongé qui suivent ces périodes. Néanmoins, il y a une différence, les examens des étudiants ne durent pas toute l'année, ni toute la vie. Dans la voyance, il s'agirait plutôt d'un état émotionnel intense tel que les thérapeutes peuvent le connaître. La différence étant que le thérapeute travaille avec le transfert et la distance thérapeutique, ce qui n'est pas le cas des voyants. Ceux-ci, en s'identifiant totalement à l'autre, prennent sur eux toutes les charges émotionnelles, positives comme négatives. Et quand ils doivent exprimer les charges émotionnelles négatives, ils doivent trouver la manière de le dire pour ne pas effrayer le consultant. Cependant, nous relevons que, dans la plupart des cas (autres que nos deux interviewés) rencontrés, les maladies ou malaises semblent être de nature psychosomatique.

Pour illustrer ce propos, nous citerons Paul-Louis Rabeyron<sup>181</sup> dans « Un voyant dans la ville », qui lui, se réfère à D. Verney. « Les phénomènes paranormaux renvoient de manière particulièrement aiguë au manque : faille qui sépare corps et esprit, réel et imaginaire. Au même titre que les phénomènes dits psychosomatiques, qui sont bien mystérieux par le « saut » qu'ils impliquent. [...] Le voyant refuse ainsi de se rendre à un manque contre lequel il se bat sans cesse et depuis toujours. En le refusant, il se fait trait ; trait d'union entre ici et là-bas, avant et après. Il traverse la faille qui se refuse au commun des mortels. D. Verney va très loin dans ce même sens en considérant que « chez les sujets-psi, le manque à être serait (qu'on veuille bien excuser cette formulation paradoxale) axé d'une façon intense et particulière sur l'universel. A l'opposé, le désir critique pourrait être, devant la réouverture béante d'un manque qu'il croyait avoir comblé et que représente pour lui la voyance, de la refermer aussitôt par l'usage du déni. [...] Son objet fétiche, on le connaît : c'est une certaine idée de la science. » Ceci n'est pas sans rappeler les points développés ci-dessus sur le besoin de reconnaissance et le discours de persuasion de Roman.

Ainsi, se faire trait d'union entre ces deux mondes, demanderait une énorme quantité d'énergie qui affaiblirait la santé du voyant. Cet affaiblissement serait alors dû à la charge émotionnelle retenue dans le corps et non-évacuée et provoquerait les maladies dites psychosomatiques chez les voyants.

### 3) Particularité de Val

- La peur du regard de l'autre

La principale difficulté pour Val réside dans sa capacité à gérer le jugement d'autrui. Cela se marque par sa volonté de ne pas être perçue comme différente.

*Val : « [Le plus difficile pour moi, c'est] le regard des autres. Et cette espèce de... y a quand même le problème que la voyance n'est pas prise au sérieux, donc, forcément... ou alors dans un certain cercle de personnes, euh, oui, moi, je trouve que ça peut être gênant à ce niveau-là. Je n'aime pas le regard des autres, [...] que vraiment, euh, on ne puisse pas me traiter de sorcière, ça, ça me gênerait. [...] La difficulté, c'est déjà de, justement, de ne pas mélanger la voyance, les croyances, euh, de savoir qu'il ne faut pas forcément croire en Dieu ou aux anges etc., pour être voyant puisque, comme je disais, c'est pas un don particulier mais juste un intérêt. [...] C'est vrai que ça reste les autres, le regard des autres, enfin, moi, c'est ce qui me gêne le plus. [...] A partir du moment où le contact avec la personne qui est en face de moi fait que je sais que j'ai pas à faire à quelqu'un qui va rigoler, qui va pas, qui va venir s'amuser du sujet ou... je crois que c'est ça. [...] J'ai besoin que le contact soit bon dès le départ, si je vois que j'ai à faire avec quelqu'un qui va essayer de me*

<sup>181</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p. 253.

*prouver le contraire de ce que je lui dis, ben automatiquement non, il ne m'intéresse plus, [...] je ne passerai pas mon temps à essayer de faire croire, pas question. »*

La peur d'être jugée comme « une sorcière » et d'être dévalorisée met en jeu la réputation de la personne. La fonction de voyance n'est pas assumée dans le cas de Val. Ceci peut se comprendre plus facilement à l'aide des informations recueillies après-coup. En effet, Val a été placée par sa mère en foyer d'accueil, très tôt dans sa vie. Et, même si elle ne nous le dit pas, nous pouvons imaginer la souffrance d'une enfant de ne pas être élevée par sa famille, d'être rejetée par eux, même si ce sont les pires parents du monde, ainsi que la cruauté que les autres enfants ont pu avoir vis-à-vis d'elle. Dès lors, être différent, c'est-à-dire hors de la norme, signifie pour elle être exclue, rejetée, mise à l'écart, être vue comme « bizarre et/ou anormale ». De ce fait, même si elle est différente par sa capacité de voyance, elle veut préserver la « normalité » de sa vie quotidienne et ne pas se faire remarquer sur un sujet qui provoque, le plus souvent, un jugement négatif des autres par dévalorisation. Ne pas assumer sa voyance nous instruit aussi sur une fragilité narcissique où toute moquerie viendrait réactiver la faille restée à fleur de peau. Il ne lui est donc pas possible de mener un combat pour la voyance, comme peut le faire Roman, car elle ne se sent pas capable d'affronter les critiques que suscite le phénomène de la voyance. Si elle ne sent pas la confiance du consultant vis-à-vis de la voyance, elle évitera la confrontation. Pour Val, la voyance est aussi une mise à nu de sa fragilité psychique.

De plus, elle nous a appris qu'elle avait brûlé ses cartes en novembre dernier, parce qu'elle ne voulait plus annoncer de mauvaises nouvelles aux gens qui venaient la consulter. Nous pensons que la dureté de sa vie n'y est pas étrangère. Il nous semble que Val a développé le désir illusoire d'aider les gens à être heureux, et ce, peut-être par le biais de la voyance. Or les prédictions de la voyance ne sont pas uniquement des prédictions positives et les consultants ne sont pas forcément des personnes à « haute qualité humaine ». Ainsi, donner de l'espoir à des personnes qu'elle considère comme manquant de cœur lui déplaît au plus haut point. De même, être en charge d'annoncer la souffrance, la douleur ou la perte à des personnes qu'elle juge « bonnes », lui est insupportable puisque le bonheur et la générosité du cœur constituent ses espoirs de vie.

#### d) Le rapport aux croyances

Il nous est impossible dans ce mémoire sur l'indifférenciation à l'œuvre dans la voyance, de ne pas aborder le rôle que les croyances jouent à l'intérieur du phénomène.

Rappelons ce que nous dit N. Rombaux<sup>182</sup>, sur l'espérance des voyants et des consultants de voir la science et la voyance se retrouver pour fournir une explication qui stopperait net les détracteurs de l'opposition. « C'est une opinion commune parmi les voyants et les consultants que la science finira par expliquer ce qui apparaît temporairement inexplicable et donc confiné à la sphère de la foi ou du croire. Dans ce contexte, science et croyance n'apparaissent pas antinomiques mais comme des chemins destinés à se croiser pour enfin lever le voile sur ce qui a si longtemps été laissé en pâture à la sagesse populaire. »

### 1) L'expérientiel induit la croyance pour former le syncrétisme spirituel

C'est ainsi que l'« on commence à mieux comprendre ce qui fait la cohérence d'une « recherche spirituelle » baignée de syncrétisme<sup>183</sup> : l'hybridation (essentiellement entre christianisme et bouddhisme) n'apparaît pas comme un bricolage bancal du voyant car ce qui est en jeu dans la structuration symbolique de l'univers, ce sont des « forces/entités/consciences » qui agissent selon un continuum entre les polarités bien et mal ; les diverses représentations culturelles de ces forces n'étant que des masques liés à la « conscience » de tel ou tel peuple. On aboutit donc à une conception spirituelle holistique qui englobe toutes les religions et traditions de façon transversale. Nous sommes donc en face d'un syncrétisme religieux propre au voyant, qui résulte de diverses influences : chrétienne, bouddhiste, hindouiste, spirite.

L'existence d'un tel syncrétisme témoigne de :

- la réappropriation de la position d'intermédiaire avec les forces du sacré par des spécialistes autres que ceux produits par les institutions religieuses officielles ;
- d'une position de distanciation et de réflexion face au religieux institué au profit d'une foi/mystique personnelle qui privilégie le registre expérientiel par rapport à l'adhésion à un credo dogmatique. »<sup>184</sup>

Ce syncrétisme donne naissance à un spiritualisme (une mystique personnelle non institutionnalisée) qui fait sens concernant des questions existentielles, ainsi que par rapport à des pratiques, dont celle, notamment, de la voyance.

---

<sup>182</sup> Rombaux, N. (2001). Op. Cit., p.27.

<sup>183</sup> Syncrétisme : 1. *philo.* Système philosophique ou religieux qui tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes – 2. *psycho.* Système archaïque de pensée et de perception, consistant en une perception globale et confuse de divers éléments, caractéristique de l'activité psychologique du jeune enfant très étudié par H.Wallon.

<sup>184</sup> Rombaux, N. (2001). Op. Cit., pp.48-52.

Ce type de croyances est également une hybridation tirée des certitudes religieuses familiales et des doctrines sociétales, celles-ci pouvant être unies ou opposées. Ces croyances ont été triées par les expériences de vie qui ont servi de référence à la véracité des convictions apprises. Dans le point traitant de l'intuition, nous avons dit, dans le cas de Roman, que le temps entre une intuition et la réalisation de celle-ci dans la réalité était très court, de l'ordre de quelques heures. Et nous avons suggéré l'idée que, dans le passé, le voyant a pu constater cette réalisation rapide de ses intuitions et ainsi se forger l'intime conviction qu'il avait la capacité de voir arriver les choses. Or, grâce à Rosenthal et Jacobson et leur concept de prédiction auto-réalisatrice, nous savons que, plus on croit à quelque chose, plus il y a de chances que cette chose apparaisse dans notre vie. Comme nous le disions plus haut, nous ne pensons pas que les flashes de voyance s'adressant à un consultant soit une résultante de cette prédiction auto-réalisatrice. En revanche, nous pensons qu'elle a un rôle bien particulier à jouer dans le développement de la croyance des voyants sur leur capacité de lire dans l'avenir.

*Roman : « Le secteur paranormal semble être la porte entre l'explicable et l'inexplicable. Et je pense que là, c'est toute la différence. Moi, je pense que les expériences que j'ai faites, m'aident et aident les gens à se rendre compte que, même quand on ne sait pas expliquer les choses, voilà ce qui se passe. Disons que **ce sont des expériences qui se basent uniquement sur la réussite de l'expérience**, sur, on va dire, le succès de l'expérience **et à partir de là, c'est un témoignage, c'est une preuve acquise comme quoi les choses ne tournent pas toujours dans le sens des aiguilles d'une montre**. Et moi, je crois que, ça m'a beaucoup apporté, déjà rien que pour moi hein, **parce que ça me renforce dans mes idées** et ça me dit tout simplement que bon, il y a vraiment quelque chose quoi. »*

*Val : « Quand j'avais 12 ans, donc avec ma sœur, **je sais que les cartes allaient m'intéresser à vie**, ça c'était pas possible autrement, **parce que dans les cartes, y avait ma propre vie** parce que je jouais mon jeu, en réalité. Donc, on se jouait des jeux, ma sœur jouait son jeu, on se tirait les cartes à nous en réalité et ce qu'on s'est rendu compte, c'est pour ça que je dis que ça nous a fort intéressées, c'est que, **forcément on est sœurs et y a des choses qui vont nous arriver en commun**, ça ne peut pas être autrement, **et dans nos cartes, on avait des choses comme la mort du frère, euh, des choses comme ça, on les avait.** »*

Comme nous pouvons le lire dans ces deux témoignages, c'est la concordance entre ce qui est « vu » et ce qui est vécu ensuite, qui intrigue ces deux personnes. La réalité qui se fait miroir de nos pensées n'est pas traitée de la même façon quand on est enfant ou quand on est adulte. Or il s'agit bien ici d'enfant : Roman avait 5 ans lors de sa première vision et Val se tirait les cartes vers 12 ans. Il est possible que les failles et les refoulements du passé, laissés dans l'inconscient, resurgissent ici sous forme d'expérience miroir. La curiosité qu'ont les enfants à trouver une explication face à des sujets douloureux, peut les pousser, face à un tel phénomène, à provoquer la répétition d'expériences confirmant leur sentiment d'avoir trouvé une certaine forme de réponse. Selon nous, c'est ici

qu'interviendrait la prédiction auto-réalisatrice, car l'enfant se mettrait dans des dispositions psychologiques d'attention accrue qui ne sont pas sans rappeler l'état de transe hypnotique légère. Ensuite, à mesure que les expériences se révèlent vérifiées, l'enfant forgerait sa croyance en ses dispositions paranormales. Notons que les âges cités ci-dessus ne sont, à notre sens, pas anodin non plus : 5 ans faisant écho à l'âge oedipien, et 12 ans, à l'âge pubertaire. Nous savons que ces deux périodes de changements sont des virages à négociation difficile et comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, la voyance pourrait être la béquille temporaire qui aiderait à passer des étapes de vie particulièrement sensibles, en jouant une fonction de pare-angoisse.

Le syncrétisme spirituel des voyants ne serait ainsi qu'une conséquence d'une sélection personnelle de ce qu'un sujet souhaite croire, c'est-à-dire que le voyant choisirait les croyances qui s'accorderaient le mieux avec les expériences vécues, qu'elles que soient leurs origines. De ce fait, découvrir de nouveaux horizons par les voyages ou les lectures amènerait aussi un affinement permanent du système de croyances des voyants tendant toujours plus vers le bien. En cela, leur « axe bien-mal » reste le même que les grandes religions et ils combattent aussi l'individualisme capitaliste, afin de remettre des valeurs plus humaines dans leur relationnel. Leur pratique leur permettrait d'atteindre un nombre important de personnes déçues, elles aussi, par les religions traditionnelles.

## 2) La question du déterminisme

Nous abordons le déterminisme dans cette partie relative au rapport à la croyance, parce que, selon nous, nous restons dans le domaine des croyances. Se dire que « toute notre vie est gravée quelque part » est une croyance au même titre que de se dire que « rien n'est gravé et que tout est possible ».

Le fait de pouvoir lire dans un avenir qui semble tout tracé, soulève la question d'adhérer ou non à une vie déterminée et c'est d'ailleurs un des plus grands reproches exprimés vis-à-vis de la voyance.

*Val : « Même si les cartes vont dire, ou les runes, ou je ne sais quoi, qu'on a un sale chemin de vie, **il est possible qu'on change toutes les données**, donc l'erreur, c'est encore un grand mot déjà **puisque l'on est toujours maître de ce que l'on a décidé.***

A.R. : Pour vous la voyance est différente du déterminisme ?

*Val : [...] Ah oui ! Oui, tout à fait. [...] Puisque j'ai dit justement qu'on reste toujours maître de son jeu. [...] De toute façon, c'est pas parce que le jeu se donne d'une telle façon, [...] qui amène à quelque chose de valable, **c'est possible aussi de nouveau parce que, nous aussi, on peut faire des erreurs.** »*

Val est très clair sur le sujet : la voyance n'est pas déterministe. En fait, nous pensons que si elle n'adhère pas à cette croyance du déterminisme, c'est parce qu'elle ne s'accorde pas avec son besoin d'espoir et de bonheur, avec son illusion de voir un monde meilleur. La justification de sa réponse se trouve aussi dans les extraits ci-dessus. Ce qu'elle nous dit, c'est que, d'une certaine façon, pour être déterministe, il faut pouvoir contrôler efficacement tous les paramètres engagés. Or, puisque la voyance peut être sujette aux erreurs, et que les consultants sont toujours libres vis-à-vis du jeu, ces deux paramètres restent aléatoires et sont dès lors suffisants, selon elle, pour que le déterminisme soit mis à mal et que la voyance n'y soit pas assimilée. Bien sûr, pour tout le monde, il est toujours plus rassurant de croire que tout est possible. Mais ici, de nouveau, l'expérientiel induit la croyance car elle a vécu elle-même l'impossible en devenant maman d'un petit garçon, alors qu'il avait été constaté médicalement que ça n'arriverait jamais !

Pour Roman, les choses paraissent contradictoires ; en fait, elles sont plus nuancées.

*Roman : « Moi, je dirai plutôt que, allez, **90% du destin est changeable.** [...] Moi, je pense que **tout est gravé sur la destinée sauf une petite partie qui est gravée, mais qu'on ne sait pas changer.** Parce que c'est le destin, la destinée, c'est ainsi que ça doit aller. Moi, je pense que la première raison intéressante pour le consultant, lorsqu'il va consulter un voyant, quelqu'un comme moi, c'est de se dire : « Bon ben, je suis curieux, j'ai envie de savoir ce que le futur va me réserver mais bon Dieu, s'il y a quelque chose de négatif, autant que je le change ! » [...] Mais moi, **je ne crois pas non plus au fatalisme,** [...] puisque du moment où **les voyants disent qu'ils voient l'avenir, ils voient le futur, ça veut dire que le hasard n'existe plus !** Si on se situe sur une ligne, et que cette ligne détermine que tout est prévu, comment voulez-vous que le hasard existe. Le hasard n'existe plus, pour moi, le mot hasard est un mot à rayer du dictionnaire, je suis anti-hasard, ah oui, raciste sur le mot hasard. [...] Si tout est déterminé, le hasard n'est pas. [...] C'est vrai que quand il y a des événements, je vais dire, difficiles, mais qui sont, malgré tout, possibles à communiquer, donc à ce moment-là, c'est vrai, je vais **utiliser la pensée positive en leur expliquant qu'ils ont moyen de changer leur destin, de faire en sorte de modifier leur avenir puisqu'ils sont au courant.** [...] Donc moi, la pensée positive, je l'utilise énormément, par exemple, en fin de consultation, si je vois que la personne a eu une mauvaise nouvelle, si elle a reçu une mauvaise prédiction qui, éventuellement, va la perturber, puisque les gens oublient toujours une clé fondamentale, c'est que, quand ils connaissent l'avenir, ils peuvent le modifier. »*

Si nous résumons, nous voyons que, pour Roman, 90% du destin est changeable même s'il est prédit, et 10% est gravé et inéluctable. De plus, il refuse le fatalisme, bien que le hasard n'existe pas ! Comment comprendre ces contradictions ? La différence entre le déterminisme et le fatalisme est mince mais a son importance si nous essayons de comprendre le point de vue de Roman.

Pour y voir plus clair, nous allons reprendre les définitions du Petit Robert.

- Le déterminisme a comme antonyme « hasard » et « liberté » et est :

1° un ordre des faits suivant lequel les conditions d'existence d'un phénomène sont



déterminées, fixées absolument de telle façon que, ces conditions étant posées, le phénomène ne peut pas ne pas se produire.

2° une doctrine philosophique suivant laquelle tous les événements, et en particulier les actions humaines, sont liés et déterminés par la totalité des événements antérieurs.

- Le fatalisme est

1° une doctrine selon laquelle tous les événements sont fixés à l'avance par le destin, la fatalité.

2° une attitude morale, intellectuelle par laquelle on pense que ce qui arrive doit arriver et qu'on ne peut rien faire pour s'y opposer.

Premièrement, nous pouvons dire que, dans les deux cas, le hasard n'existe pas.

Et deuxièmement, la différence réside dans ce que le déterminisme a un caractère décidé et défini par l'homme et son passé, tandis que la fatalité proviendrait plutôt d'une force surnaturelle. Le déterminisme nécessite donc que certaines conditions soient posées ; en ce qui concerne l'homme, ces conditions seraient le déroulement des événements antérieurs. En revanche, la fatalité requiert l'intervention d'une force supérieure et inconnue. Ainsi, Roman nous dit que l'homme, même s'il est déterminé par les prédictions, pourrait choisir dans 90% des cas, de se modifier lui-même, de modifier les conditions pré-existantes afin que la réalisation des prédictions ne se produise pas. Donc, si une prédiction est négative et qu'elle fait partie des 90%, le consultant pourrait agir pour la contrer et la modifier. Ainsi, la vision du voyant concernerait, selon nous, UN et un seul futur possible du consultant.

### 3) Le rituel

Dans la plupart des cas, le rituel est une mise en condition, et consiste en une série d'actions aidant le voyant à se mettre en état de réceptivité.

*Val : « Moi, j'ai besoin avant et pendant d'un petit rituel qui est bête, j'ai besoin réellement d'avoir de l'obscurité, j'ai besoin de petites bougies, ça peut sembler ridicule mais c'est pas du show, j'ai besoin de... parfois de certaines... pas musiques mais j'aime bien de mettre un bruit de fond qui me détend particulièrement, j'aime bien les CD comme, euh, je mets des sons de vagues ou des sons d'oiseaux, des choses qui font vraiment que l'esprit se libère, [...] de l'endroit, et pouvoir aller plus loin que ça, pas juste voir une table et une personne, et puis voir, à mon avis, faire que l'esprit ne soit plus vraiment en rapport avec ce qui se passe dans le présent et pouvoir..., c'est difficile à expliquer ! Quand je me mets dans cet état-là, que j'ai pris mon temps pour réfléchir, euh, c'est pas de la, euh... je cherche le mot... c'est pas, je ne me mets pas en transe, loin de là, mais, c'est vrai que, y a quelque chose qui se fait, que notre personnalité est peut-être plus neutre. [...] Donc, j'ai besoin de vraiment évacuer tout ce que j'ai en tête et c'est un peu ça qui me le permet. »*

Le rituel utilisé par Val avant une consultation est assez classique : au début de

chaque séance, elle allume des bougies, de l'encens et met de la musique. C'est comme si elle avait besoin de recourir à une stratégie pour se mettre en état de réceptivité, pour s'ouvrir à la voyance, pour rentrer dans la vie de l'autre. Cet état de réceptivité ressemblerait à une transe hypnotique légère. Il s'agit d'être totalement présent, mais hors du temps et de l'espace réels, au-delà de sa propre personnalité, de ses préoccupations, comme si déjà, le voyant entré en contact avec quelque chose de plus collectif, de plus universel où les limites fixées par notre réalité n'existent déjà plus. En fait, cet état de réceptivité ressemble plus à une ouverture de conscience, tel que nous l'avons montré dans le point sur les états modifiés de conscience, et comme nous pouvons le découvrir dans les méditations, notamment celle du vide mental bouddhiste. De cette ouverture de conscience procéderait l'accès à un réservoir d'informations différentes de celles obtenues par la simple réalité. Bien sûr, tous les éléments cités et définis précédemment sont présents et même amplifiés par cet état de neutralité.

A force de faire ce petit rituel, nous pourrions supposer que l'esprit acquiert une certaine facilité à accéder à cet état pour, finalement, au fur et à mesure de la pratique, être capable de le produire à volonté. C'est ainsi que nous comprenons ce qui suit, car Roman ne décrit aucun rituel d'entrée dans cet état, mais plutôt les actions qu'il produit après.

*Roman : « Quand je suis en consultation, je suis dans un état totalement normal. Disons que c'est quand on rentre dans la consultation, euh... que **plus rien n'existe pour moi**, seul le consultant. Donc ma famille ne rentre plus dans ma tête, mes préoccupations ne rentrent plus dans ma tête, la promotion de mes livres, c'est une chose à laquelle je suis à mille lieux de penser, c'est pour ça que quand je ne vais pas bien ou que ça ne va pas, je ne consulte pas. [...] Moi, **je crois très fort aux énergies**, hein, et je sais **qu'il y a des personnes qui ont des mauvaises énergies**, et d'autres qui en ont des bonnes [...] **Au moins deux fois par jour, il faut que le bureau soit, ici par exemple sur le bois, propre, du côté où les gens sont.** Donc, deux fois par jour, avec ma petite lavette, je dois absolument nettoyer parce que le fait que les gens laissent des... des marques, des empreintes, de la sueur dessus, euh... je sais que ça me perturbe. Là, c'est pas du tout une question d'éthique, c'est une question vraiment d'énergie, [...] c'est une petite chose banale. **La boule de cristal doit être sans cesse, par exemple, nettoyée. Je ne l'utilise pas pour ma voyance hein, [...]** c'est vrai que **mes mains je vais devoir aller les laver, [...]** et c'est vrai que **je dois sortir du cadre de la consultation.** Ca veut dire que du moment où je sors du bureau, [...] vous n'allez peut-être pas y croire, pourtant c'est la vérité, lorsque j'ai fini les consultations, je suis incapable mais incapable, [...] je vais peut-être me rappeler les métiers que j'ai eus, ça oui ; mais je suis incapable de vous dire qui j'ai eu, ce que je lui ai dit, je ne le sais plus. »*

Il semble qu'il ait plus besoin de se débarrasser des « énergies négatives » de certains consultants par un rituel de nettoyage après un certain nombre de consultations. Dans son cas, l'entrée dans l'état de réceptivité correspondrait plutôt à l'entrée dans sa pièce de consultation, c'est-à-dire l'entrée dans un espace réservé à cet effet. Cet espace, réservé

à un certain type d'activité, appelle en nous une analogie religieuse, car une église ou une gomba bouddhiste<sup>185</sup> sont des lieux réservés à un certain type d'activités qui leur confèrent une certaine atmosphère. De la même façon que les caractéristiques personnelles offrent une atmosphère psychique propice au développement des croyances dans le paranormal, il nous semble possible que les caractéristiques spatiales désignées à un usage particulier puissent procurer une atmosphère propice à se mettre automatiquement dans un certain état d'esprit.

Ainsi, le rituel qu'effectue Val pour « libérer son esprit » lui est nécessaire parce qu'elle pratique sa voyance dans son environnement quotidien de manière épisodique ; tandis que Roman a organisé son espace personnel en incluant à l'intérieur de sa maison une pièce réservée à la voyance, et il n'aurait, dès lors, plus besoin d'autres rituels que le franchissement de la porte de cette pièce pour se sentir connecté à l'autre.

## **B. La consultation de Val et son débriefing**

Comme nous l'avons signalé au début de cette troisième partie, nous souhaitons pratiquer cette analyse par thèmes plutôt que par récits de vie afin d'éviter une trop grande répétition. La possibilité d'observer une consultation ne s'est offerte qu'avec Val, nous n'avons donc qu'une observation à décrire. Aussi, après les entretiens, nous voici maintenant prêts à examiner une consultation de voyance.

### **1. La prise de contact pour la consultation**

De nombreux appels téléphoniques ont été nécessaires pour prendre un rendez-vous qui soit fixé une fois pour toutes. En effet, Val a montré quelques réticences à effectuer cette consultation. Lorsque, à un moment, vu les reports de date qui s'accumulaient, nous l'avons questionnée à ce sujet, elle nous a déclaré son hésitation quant au choix de la personne de Julie qui s'était proposée, à notre demande, pour être consultante. Plusieurs choses se sont mises à jour : la consultante n'avait jamais eu recours à la voyance, Val ne savait pas comment Julie se positionnait par rapport à la voyance et elle aurait préféré trouver une personne qu'elle savait acquise au phénomène. Nous l'avons rassurée sur la capacité d'ouverture d'esprit de notre amie mais ce ne fut pas suffisant. La vérité émergea quand Val avoua qu'elle sentait, avant même la rencontre avec Julie, que la consultation ne donnerait rien de satisfaisant parce que Julie n'était pas « une bonne personne ». Nous avons alors

---

<sup>185</sup> Pièce exclusivement réservée à la méditation.

discuté avec Val sur le fait que nous connaissions personnellement Julie, que nous prenions le risque que cela arrive et que, quoi qu'il se passe, ça n'impliquait pas un jugement sur ses qualités de voyante. Nous l'avons laissée réfléchir quelques jours. Elle est restée hésitante mais a finalement donné son accord en nous rappelant qu'elle ferait du mieux possible mais qu'elle ne pouvait rien garantir quant à la « réussite » des prédictions.

Le jour dit arriva enfin. Connaissant bien et le système des consultations, et Julie, nous avons préparé la consultation en expliquant à Julie la mise en place de la séance, l'utilité du rituel, la liberté d'expression et de comportement qu'elle aurait avec Val, sachant que Val allait lui expliquer les mêmes choses en arrivant.

Nous sommes arrivées chez Val à l'heure convenue. Julie était excitée et tendue en même temps. Les questions s'étaient bousculées durant le voyage : que va-t-il se passer ? Que va-t-elle me révéler ? Et si c'est négatif, puis-je refuser de l'entendre ? Est-ce que je peux parler pendant la consultation ? Est-ce que je peux poser toutes les questions ?...

Val nous a accueillies au salon, nous a indiqués où nous pourrions nous installer avec la caméra afin de ne gêner personne et d'interférer le moins possible, puis, elle a commencé à préparer le salon pour la consultation.

## 2. Le déroulement de la consultation

Val effectue le rituel décrit dans l'entretien : elle allume des bougies chauffe-plats sur les meubles et une autre qu'elle dispose dans un plat sur la table, elle allume de l'encens qu'elle pose également sur la table et met un cd qui laisse entendre des sons de vagues. Val et Julie s'assoient alors à la table, l'une en face de l'autre, et Val prend son jeu. Elle commence à battre les cartes en expliquant à Julie les recommandations d'usage, à savoir que Julie ne peut pas toucher les cartes. Elle va d'abord effectuer un petit test pour « *voir si tu as un bon contact avec les cartes* ». Val accepte la demande de tutoiement de Julie et lui demande de se concentrer en captant la lumière de la bougie, en faisant le vide mental et en laissant ses questions de côté pour le moment.

Val fait une première lecture des cartes et lance une remarque sur l'état de tension de Julie. Selon elle, il est nécessaire que Julie se détende, qu'elle se laisse aller même si les apparences essaient de montrer une relative décontraction. Val déclare que « *c'est une belle ligne, dans le sens où elle est claire, donc tu as un bon rapport par rapport aux cartes* ». Val annonce le contenu général de cette ligne de cartes. Elle relie le contenu peu heureux au stress de Julie et entame directement un deuxième tirage où c'est elle qui choisira les cartes pour effectuer une mise en rapport de son tirage avec le précédent et ainsi valider le test. Julie pose des questions sur son état de tension, à savoir si cela perturbe une bonne lecture

des cartes tirées. Face à la manière dont Julie s'exprime, Val tente de la rassurer mais lui demande : « *Tu es en psy aussi dans les études ?* » comme pour signaler que Julie se pose trop de questions plutôt que de se détendre et de se « laisser aller ».

Le second tirage est posé, et Val annonce mais Julie ne voit pas dans sa vie un lien avec ce qui est annoncé. Val continue à annoncer. Julie semble ne pas savoir comment réagir, puis elle rentre dans le contenu en posant des questions. S'ensuit un échange de questions-réponses où Julie enchaîne en se dévoilant un peu face aux interprétations de Val, comme pour tenter de comprendre et de trouver du sens aux annonces. Val revient sur le contenu du jeu et Julie avoue son incompréhension.

Val essaie d'éclaircir les choses en préparant un troisième tirage relatif au domaine sentimental. Une fois les cartes choisies et posées, Val énonce, Julie écoute et acquiesce. Puis, très vite, Julie ne comprend plus et essaie de trouver de qui parle Val dans ses annonces. Cette dernière tente encore une fois de clarifier les choses mais ne rend que plus obscur encore le lien que Julie essaie d'établir entre les propos énoncés et sa vie. Val rend un peu les armes en concluant que, entre les jeux précédents et celui-ci, la seule chose qui soit concrète, est l'état d'esprit de Julie, à savoir un manque de volonté dans tous les domaines de sa vie, une envie de stagner, un manque de confiance en elle qui font qu'il semble difficile de « voir » quelque chose de précis. Apparemment donc, Val déclare ne pas pouvoir en savoir plus. Julie accepte volontiers en exprimant le ressenti éprouvé face à cet état de questionnement du moment.

Val propose un quatrième tirage qui porte davantage sur l'avenir. Elle nous demande de lire, dans un petit livret, l'ordre dans lequel elle doit sortir les cartes du paquet principal. Nous lisons les instructions mais le décompte des cartes ne tombe pas juste car Val a oublié d'en retirer deux. Elle est distraite. Julie pose alors une question sur le jeu précédent mais Val préfère l'éviter pour essayer de se concentrer sur le nouveau tirage. De nouveau, une fois les cartes posées, Val commence ses interprétations. Des informations contenues dans les jeux précédents, semblent apparaître de nouveau dans ce tirage : Val avance maintenant les annonces avec plus de certitude. Mais Julie se focalise toujours sur le même point, une personne particulière qu'elle cherche à faire correspondre avec quelqu'un de son entourage. Val semble agacée et continue à lire le reste des cartes sans laisser trop de temps à Julie pour intervenir. Val aimerait maintenant situer la durée dans laquelle le jeu va s'étaler pour sa réalisation et nous demande, une fois de plus, de l'aider. Nous cherchons ce dont elle a besoin, nous lui lisons les informations. Elle repère alors certaines cartes considérées comme définissant un temps et les met en concordance avec un domaine dans un temps défini. Elle lit alors un dernier tas de cartes mais celles-ci lui apparaissent comme n'ayant pas de sens,

ni aucune cohérence. Elle fait sentir que la définition du temps correspond à la fin de la consultation mais Julie souhaite revenir sur quelques points restés incompréhensibles. Val lui répond, la rassure et tente de clôturer la séance en résumant succinctement ce qu'elle a déjà dit. Elle stoppera clairement la séance en se tournant vers nous et en déclarant : « *Y a quelque chose de bizarre, c'est que je n'ai pas froid !* ».

Cette dernière intervention nous signifie que Val a conscience de l'échec de la consultation. En tant qu'observatrice de cette consultation, malgré le calme apparent de Val, nous avons l'impression que Val essaie au début de la consultation d'être le plus neutre possible, de ne pas tenir compte de ses a-priori sur Julie ; mais très rapidement, elle les laissera intervenir par certaines remarques. Nous remarquons également, qu'au fil de la séance, Val sera de plus en plus agacée par les interventions de Julie. Elle tentera néanmoins de donner le change ; si ça a fonctionné avec Julie, nous ne pouvons que constater cette montée d'agacement grâce à notre regard extérieur aidé par le visionnage de l'enregistrement vidéo et la relecture des transcriptions. Le point culminant est l'instant où elle me demande de l'aide et où elle oublie de retirer deux cartes du jeu : selon nous, sa distraction nous dévoile son manque de concentration parce qu'elle n'est plus dans la neutralité. Elle se reprendra un peu quand elle verra que les informations des premiers jeux réapparaissent dans le dernier. Nous avons tout de même le sentiment qu'elle ne dit pas tout ce qu'elle voit et nous supposons que son agacement est non seulement lié aux interventions de Julie et à la remontée de ses a-priori sur celle-ci, mais également à son silence, à son choix de taire certaines choses.

Il nous semble que la consultation a échoué par manque d'écoute, par manque de lien, peut-être même pourrait-on dire par manque de fusion entre Val et Julie. Dès lors, nous ne serions guère étonnés, dans le débriefing, d'entendre Val nous révéler des informations nouvelles et surtout son sentiment sur la personnalité de Julie. Néanmoins, nous ne nous attendions pas à une telle virulence de propos, comme nous allons le voir.

### 3. Le débriefing

En fait d'informations nouvelles, nous ne récolterons pas grand-chose dans cet entretien. En revanche, en terme d'analyse des qualités humaines de Julie, nous n'allons pas manquer de matière ! Nous avons repris ici la totalité des jugements que Val porte sur Julie, non pour occuper de l'espace dans ce travail, mais simplement pour montrer que Val utilise

la moitié (voire les deux tiers) de la totalité des propos du débriefing pour évacuer son jugement, et la charge émotionnelle qui y est associée.

L'échec de la consultation ne représente donc pas pour nous une impossibilité d'analyse, mais bien au contraire, une richesse pour illustrer notre propos.

Nous rentrons dans le vif du sujet en reprenant tout de suite le jugement de Val mis en mots lors de ce débriefing.

*Val : « Elle n'a même pas un véritable avenir, [...] elle se laisse porter par les autres, à mon avis, c'est quelqu'un qui doit être pris en charge quand même, ne fût-ce que par sa famille ou des amis, je ne sais pas très bien comment ça va se passer, mais elle n'a rien, elle n'a pas de grands accents dans ses cartes, elle n'a pas des choses formidables qui vont lui arriver, elle va probablement arriver au point de vue professionnel et personnel mais elle ne sera pas satisfaite de ses... de ses buts, elle va.... Et la fille, elle est vraiment, ce qui ressort d'elle, c'est que... elle doit être probablement très égoïste... qu'elle a tendance à manipuler ses amis et les gens autour d'elle, probablement à son intérêt, que comme tu disais toi-même, elle peut avoir bon cœur etc., mais c'est parce que ça ne lui coûte rien, mais je suis persuadée que le jour où il y a quelque chose, je ne pense pas que c'est quelqu'un sur qui on pourrait compter, elle a des cartes trop personnelles, elle a pas de cartes euh... qui dit justement que c'est la personne qui donnerait le meilleur d'elle-même ou qui..., y a rien, c'est plat ! Y a pas de cartes de bonté, d'amitié, de... non ! Elle fait tout en fonction d'elle-même, [...] c'est toujours pas évident de dire à quelqu'un qu'on ne connaît pas qu'il est trop égoïste et que... sa vie sera banale. [...] Avec Julie, c'est une fille, elle dégage tellement rien, [...] tellement dans le présent avec leurs petites manies, leurs petits euh... problèmes personnels et tout ça, [...] je crois aussi qu'une personne comme Julie, au moment où elle... elle vient dans une consultation ainsi, elle est trop terre à terre, elle ne prend pas la magie de ce qui va avec, elle est, euh...trop... elle pose des questions, euh... trop... traditionnelles à la rigueur. Elle me fait vraiment l'effet d'un glaçon quoi, ne s'intéressant à rien d'autre qu'à elle-même. [...] Elle va considérer bon... à la limite, elle va avoir un salaire ben, elle va dire : « je vais payer mon loyer, j'ai besoin de ceci, de cela », elle va jamais se laisser un petit coin pour, euh, la... des choses plus... qui ne sont pas matérielles quoi. Y a rien, ça doit être bien disposé comme ça, je suis sûre qu'elle va faire son petit carnet de comptes, qu'elle va déjà prévoir ce qu'il y a le mois prochain, à la limite, on va se faire la liste de courses pour le mois quoi. C'est pas quelqu'un qui va... à la longue, hein, peut-être pas maintenant, elle est peut-être encore un peu jeune, ben à la longue, elle va devenir super casse-couille, ça, c'est garanti. Je ne voudrais pas être une de ces amies, de toute façon, des amies, elle n'en aura pas des vraies. Elle ne partage pas assez. Y aura des gens qui seront un peu gentils avec elle, ouais. [...] Je ne crois pas que c'est ton amie, en réalité, vous avez des points en commun parce que vous faites des études communes ou je ne sais pas, vous avez peut-être des conversations en commun, et tu vas me dire, c'est une partie de l'amitié ; mais je suis sûre qu'en cas de nécessité, cette fille serait pas là. Et c'est là les amis, c'est pas, euh... faire des cours, avoir des discussions super agréables, ça, c'est des copains, c'est des... à la rigueur dans ton boulot, ce seront des collègues etc., ça t'en aura toujours mais des amis, cette fille ne sera pas une amie, j'en suis persuadée, c'est pas possible, ou alors à moins qu'elle se trompe, qu'elle trompe les gens sur elle-même mais de sa nature, elle ne sera l'amie de personne. Elle sera son amie à elle, c'est des types de gens ça, comme certaines que je connais, ben qui sont braqués sur eux-mêmes. Et parfois ils font du bien aux autres sans le vouloir mais ça ne leur coûte rien.*

A.R. : Vous voulez dire qu'ils ne recherchent pas le bonheur des autres quoi ?

*Val : Non ! Ils n'en ont rien à fiche. Et même dans sa vie sentimentale, tu vois, y a rien chez cette fille-là. Ca veut dire que même en amour, elle doit donner un minimum quoi. Et que même si elle a l'impression qu'elle souffre, elle souffre sûrement de ça, mais elle ne se rend pas compte que c'est ça et que...*

A.R. : Elle souffre de son manque de générosité envers l'autre ?

*Val : Oui, ça ne lui apporte rien parce qu'elle ne donne rien, et elle a l'impression, elle, qu'elle donne beaucoup. Et je suis persuadée que dans une relation amoureuse, elle doit être super nulle quoi, je ne sais pas, je ne connais pas sa vie mais j'imagine. »*

Nous avons vraiment le sentiment que Val était très en colère contre Julie et qu'elle nous le disait pour justifier l'échec de la consultation ; mais surtout pour souligner qu'il est vraiment important pour elle que le consultant possède des qualités de cœur. Bien sûr, l'acceptation de telles qualités est établie selon ses propres critères subjectifs, c'est-à-dire sur base de la capacité de don de soi que l'on peut faire à l'autre. Rappelons tout de même que chez les deux voyants interrogés, il y a un grand regret de voir les ravages de l'individualisme ambiant, et le profond souhait de voir les gens revenir à des questions plus essentielles que celles qui n'occupent que leur individualité propre.

Nous aimerions montrer la liaison entre le « défoulement verbal » de Val et son besoin de sentir l'échange, son besoin de retrouver des relations fusionnelles dans la voyance. Or, justement, c'est la relation d'échange qui ne s'est pas installée entre Val et Julie parce que celle-ci ne donnerait rien d'elle-même, et qu'il serait donc impossible pour Val de sentir quoi que ce soit, puisqu'il n'y a rien. Comme si le manque de générosité de Julie, le manque d'émotions offertes aux autres créait une platitude, un manque de relief dans sa vie que ne peut pas, ou que ne souhaite pas, voir la voyante. D'une certaine façon, Val définit la voyance comme la capacité de voir l'extraordinaire pouvant arriver chez les autres. Ce qui nous ramène encore une fois à ces fameuses capacités météorologiques ayant comme but de prévenir le danger, c'est-à-dire un événement extra-ordinaire. Nous ne négligeons pas non plus le fait qu'il puisse également y avoir une grande part de projection de la part de Val car, rappelons-nous, qu'elle-même attend, souhaite, appelle LA question extraordinaire, comme elle désire peut-être l'extraordinaire dans sa vie.

La phrase de Sami-Ali<sup>186</sup> nous rappelle que, dans la voyance, « le sujet se saisit comme un autre et où l'autre est l'image de soi ». Si Julie est l'image de Val alors que Julie représente ce que Val combat, il lui sera effectivement très difficile de pouvoir « s'en saisir », de l'accepter comme miroir et de s'y identifier. De plus, selon Laplantine<sup>187</sup>, « le « don » de Georges de Bellerive est un don au double sens du terme : être doué, donner de sa personne jusqu'à s'identifier à l'autre dont il attend tellement » correspond à la description que Val nous a donnée lors de sa représentation de ce qu'est un voyant pour elle. Ce qui voudrait dire que « donner de sa personne jusqu'à s'identifier à l'autre dont il (elle) attend

---

<sup>186</sup> Carels, I. (2001). Op. Cit., p.25.

<sup>187</sup> Laplantine, F. (1991). Op. Cit., p.133.



tellement » ne pourrait pas être espéré dans ce cas et laisserait Val avec un sentiment de frustration par rapport à ce qu'elle souhaite transmettre par le biais de la voyance. Nous illustrons ce point de vue en nous rapportant aux propos tenus par Loïc Corchuan<sup>188</sup> dans son article intitulé « L'art de la voyance » : « Ce que demande le consultant au voyant est de « trivialisier » l'avenir, ce à quoi répond le voyant n'est pas situé au niveau logique de cette demande en elle-même mais à celui de l'individu-qui-demande. Ce que vise le voyant n'est pas le dévoilement de l'avenir, mais la modification de « la trame des états internes » du consultant ; la voyance est réussie si le consultant au terme de la séance est dans un état différent de celui d'avant la consultation, essentiellement le « trouble ». C'est d'ailleurs presque toujours en des termes se rapportant à une modification de l'état interne que chacun énonce ce qu'il a vécu lors d'une expérience de voyance « réussie » : « je suis troublé », « je suis impressionné », « je n'y crois toujours pas mais quand même », etc. » Or, le trouble n'a pas été semé dans le niveau logique souhaité et la trame de l'état interne de Julie paraît peut-être trop résistante à la modification que Val souhaitait lui apporter. Nous pensons, d'après les propos de Val, que Julie ne se serait pas laisser envahir par cet état second, cette transe hypnotique légère où se retrouvent le voyant et le consultant en raison de ses retours constants à la réalité, et de sa recherche de lien entre cette réalité et les prédictions. C'est comme si le maintien du concret, du réel amené par Julie l'empêchait elle-même d'entrer dans le monde du voyant. De ce fait, elle fermerait la possibilité de se laisser lire, de se laisser « pénétrer » par la voyante. Nous souhaitons ajouter que le manque de fusion, le manque de lien empêche la concentration de s'établir chez la voyante, qui ne fait alors que de la simple lecture de cartes. Tout le processus est avorté dans l'œuf puisque la voyante ne ressent rien d'autre que le manque de qualités altruistes chez Julie, en quelque sorte son caractère de repli sur elle-même.

De plus, n'oublions pas les réticences de Val vis-à-vis de Julie avant la rencontre, et pour lesquelles elle nous avait mis en garde. C'est là peut-être le plus troublant, et de nous demander : à qui a-t-elle vraiment offert une voyance ? Mais tout ceci rejoint aussi le point de vue de Val sur la possibilité d'être voyant. En effet, si les a-priori qu'elle avait formulé à l'encontre de Julie se sont révélés corrects selon elle, nous pouvons nous demander si ce n'est pas là la raison de l'échec de la consultation, comme nous l'avons déjà dit. Il n'en reste pas moins qu'à l'arrivée, elle éprouve le sentiment que sa première impression, sa première intuition, était la bonne. Et c'est certainement aussi à ce niveau que se joue la possibilité d'être voyant et le fait qu'elle pense que cela serait accessible à tous. Nous dirons donc qu'une des nombreuses conditions pour devenir voyant est certainement d'être à l'écoute

---

<sup>188</sup> Corchuan, L. (1994). Op. Cit.

profonde de son ressenti intérieur tout en le vivant comme émanant de notre source, de notre moi supérieur nous livrant une vérité considérée comme plus réelle que la réalité.

Autrement dit, quand les voyants déclarent que la concentration du voyant et du consultant est d'une importance capitale, ils demandent en réalité à ceux qui les interrogent de baisser leurs gardes psychiques afin les laisser « fusionner » avec eux.

Drôle de relation s'il en est où « l'individu-qui-demande » doit accepter de se faire capter par l'autre pour être révélé à lui-même.

## **IV. Pour Conclure...**

Etudier la voyance dans le cadre d'un mémoire en psychologie est un défi. Un défi où notre envie première était de confronter le champ mystérieux du paranormal aux théories psychologiques et, peut-être, découvrir le cœur du mystère !

Pour relever ce défi, nous nous sommes posés un grand nombre de questions, que nous avons soumises aux deux voyants interrogés.

En même temps, nous avons consulté la littérature afin de définir la voyance.

Dans la première partie de ce travail, nous avons donc commencé par passer en revue plusieurs dénominations employées dans le champ des phénomènes paranormaux.

Ensuite, nous avons mis en lumière les similitudes et les différences existant entre la voyance et diverses pathologies mentales auxquelles elle fut si souvent assimilée.

Nous avons également introduit la notion d'états modifiés de conscience. En effet, ces états de conscience apparaissent en de très nombreuses circonstances, sont utilisés pour étudier le paranormal parce que les sujets en EMC présentent une aptitude accrue pour la télépathie et la voyance, et peuvent être induits par des procédés spécifiques et des rituels, comme la voyance.

De même, nous nous sommes interrogés sur la perspective que le voyant serait le membre désigné d'une famille pour occuper une certaine fonction dans un processus spécifique.

Nous avons alors abordé la deuxième partie de ce mémoire en nous posant une autre série de questions :

Comment fonctionne la voyance ? Y a-t-il des mécanismes particuliers à mettre en évidence grâce à nos modèles théoriques ? Est-il possible d'en rendre compte avec ces modèles ?

Est-ce une faculté potentielle chez tout un chacun que notre culture n'encouragerait pas ? Le mode de fonctionnement psychique de ces personnes est-il le même que chez tout le monde ?

Ou bien les voyants ont-ils développé la voyance en lieu et place d'un autre mode de fonctionnement ? Si tel est le cas, quel est-il, peut-on le décrire et quelle est sa fonction ? La voyance a-t-elle un aspect pathologique qui serait mis de côté ? A quoi viendrait-il se substituer ? Serait-elle un moyen de lutter contre une possible décompensation ou contre un

traumatisme refoulé ? Est-elle une forme d'auto thérapie pour tenter de faire face à des angoisses qui anéantiraient l'identité de l'individu ?

Nous avons alors remarqué que le moment de la voyance est comme une suspension, un effacement de la différence entre deux êtres, entre le voyant et le consultant. Le but de ce mémoire s'est fait jour : nous voulions comprendre ce qui se passait au sein, au cœur même de la voyance en investiguant le terrain de cet étrange moment d'indifférenciation qui se crée durant la consultation. La conscience ordinaire ne relèverait que d'un effort important de construction mentale, d'un système d'intégration des stimuli perceptifs et des demandes cognitives, selon un consensus culturel de rapport à la réalité. Toute déstabilisation de ce système conduirait à un mode de fonctionnement plus archaïque.

Etat d'indifférenciation... Fonctionnement archaïque...

Nous avons consacré la deuxième partie de notre étude au développement des concepts théoriques qui illustrent, intuitivement, la mise à jour du processus psychique que nous pensons être sous-jacent au développement de la voyance chez un individu. Tous ces concepts vont, à présent, prendre sens, car nous allons établir un chemin de développement du processus psychique à l'œuvre chez les personnes ayant des facilités pour les perceptions non verbales non intentionnelles :

Dans les premiers mois de la vie :

- les séparations précoces développent un attachement de type inséculaire ambivalent ou évitant avec problématique abandonnique où prédomine la pulsion orale,
- s'ensuit le développement des capacités météorologiques pour répondre aux angoisses (par exemple angoisse de vide, d'inexistence, de mort, d'anéantissement, de désintégration),
- avec la mise en place de l'illusion pour se représenter les absents, notamment la mère.

Pendant la phase oedipienne et l'enfance :

- l'enfant intériorise cette capacité et la refoule pour sortir de la relation fusionnelle dans le cadre de la phase oedipienne en lien avec l'angoisse de voir se réaliser le désir,
- mais des impressions se développeraient comme résurgence du refoulement pour s'actualiser dans le réel, et l'acceptation de la réalisation serait à nouveau refoulée, en tant que nouvelle source d'angoisse ;
- dans l'après-coup, l'enfant provoquerait une répétition d'expériences pour constater l'occurrence de réalisation des impressions et développerait des croyances sur l'existence de phénomènes « anormaux », selon le langage de l'enfant.
- Deux développements seraient maintenant possibles :

a) S'il y a refus du phénomène par le milieu familial et social dans lequel baigne l'enfant, les possibilités offertes seraient :

- 1) un développement et/ou une continuité du sentiment d'abandon, de solitude, d'incompréhension, d'anormalité,
- 2) le refus de croire par fidélité familiale,
- 3) et la poursuite des phénomènes gardés sous silence par crainte du tabou.

b) S'il y a déjà existence de tels phénomènes chez un membre de la famille, il y a possibilité que l'enfant soit entendu et qu'il montre un intérêt subjectif pour le phénomène et pour la transmission familiale.

A l'adolescence et à l'âge adulte :

- la situation a-3 persévère, les impressions forment des intuitions ou perceptions subliminales et développent petit à petit des croyances hors milieu familial, pouvant aboutir à un dilemme intérieur en réactivant des angoisses chez le sujet en recherche secrète de compréhension, le manque d'intimité dans la vie familiale contribuant à l'importance de sa problématique scopique. Plus tard, ce réservoir d'angoisse pousserait l'individu à trouver tous les moyens pour en diminuer le niveau, par exemple, des techniques de relaxation ; ce faisant, le phénomène amplifierait et entraînerait le sujet dans une prise de position douloureuse avant d'accepter les possibilités de la faculté,
- la situation b provoquerait la continuité du développement de la faculté dans un sentiment de confiance.

Remarques :

- 1) tout choc émotionnel intense consécutif à un ou plusieurs événements traumatiques à une ou plusieurs de ces périodes pourraient augmenter le développement du phénomène de manière rapide et brutale ;
- 2) la voyance serait donc liée à quelque chose qui se joue très tôt dans la vie, dès la première relation ;
- 3) le rôle des autres est crucial dans l'histoire de vie ;
- 4) le choix de ce moyen pourrait s'expliquer par l'impossibilité d'intervenir de la part d'autrui, et respecte de ce fait le besoin de contrôle et le besoin d'être reconnu comme être unique et exceptionnel.

La voyance émergerait d'une crise comme une solution et serait un moyen de régulation du système psychique interne face à des circonstances relationnelles parfois transitoires. Il serait possible de considérer la voyance comme une sublimation réussie au même titre que la créativité chez les artistes.

Le processus à l'œuvre dans la voyance est tout sauf un processus définitif et linéaire. Nous rappelons avec force qu'à chaque étape de vie, la plasticité psychique intervient pour offrir, sous forme biologique (puberté), d'énergie psychique (phase oedipienne) ou de substitut externe (référent parental défaillant remplacé), une solution de récupération du manque cristallisé chez l'individu. La voyance est donc un système complexe de diverses caractéristiques éparses, se regroupant en un agglomérat à un moment donné dans une vie.

Pour terminer, nous avons présenté une analyse thématique de deux récits de vie. L'évolution de la construction de l'hypothèse s'est déroulée en trois phases. Si la récolte des récits de vie représente l'ébauche de l'hypothèse, la construction de celle-ci s'est conceptualisée sur base de la littérature consultée. L'analyse, elle, reproduit le va-et-vient entre, d'une part, les récits de vie comme point de départ de notre questionnement, et, d'autre part, le choix de la littérature pour illustrer et confronter notre hypothèse avec le matériel recueilli. Et c'est grâce à cet aller-retour constant qu'a pu émerger la description du processus psychique décrit ci-dessus.

Ce mémoire n'avait absolument pas pour ambition de représenter l'aboutissement d'une théorisation générale de la voyance mais simplement à dégager l'hypothèse d'un processus psychique sous-jacent qui s'élaborerait durant de nombreuses années pour, quelques fois, jaillir des tréfonds d'un individu. Ce travail ne se veut pas une réponse unique et toute faite au phénomène de la voyance et, en tant qu'hypothèse, il serait donc nécessaire de pouvoir la confronter, si cela s'avère possible, à la réalité des faits, plus courants qu'on ne l'imagine.

Quelques pistes de réflexion ont été soumises à notre interrogation. Nous avons choisi de ne pas les développer et de les livrer à l'intérêt potentiel qu'elles représentent pour ceux qui s'intéresseraient à l'étude des phénomènes paranormaux.

Ainsi, nous trouvons captivant l'approche psychobiologique développée dans l'étude des EMC et peut-être serait-il possible de creuser plus avant dans la liaison entre ces EMC et la voyance. Etudier d'un point de vue systémique la désignation d'un membre d'une famille n'est pas non plus dénué de sens quand nous entendons l'importance que la transmission familiale de la faculté peut représenter pour maintenir son homéostasie et éviter la(les) crise(s). Selon nous, oser mettre en parallèle le recours à l'imaginaire de l'artiste et du voyant tout en les confrontant au rôle des croyances dans le paranormal, serait tout aussi attrayant. Tenter de comprendre la(les) différence(s) existant entre une voyance épisodique

et une voyance à la demande, vérifier la possibilité que le voyant ait connu un moment où le sentiment d'altération de l'identité a joué un rôle important dans le développement de sa faculté, déterminer les événements importants qui ont jalonnés sa vie, leur donner sens et faire une mise en perspective avec la dégradation des liens traditionnels observés dans notre société... Toutes ces interrogations restées sans réponses ici méritent d'être approchées de plus près, d'être approfondies et d'être révélées à ceux qui restent confiant envers une science qui se veut humaine.

A moins que, comme le dit Sakyong gomtché<sup>189</sup> : « L'étude est inutile à l'obtention de la connaissance, elle lui fait plutôt obstacle. Tout ce que l'on croit savoir est vain. En réalité, on ne *sait* que ses propres idées, mais les causes qui les ont provoquées demeurent inaccessibles. Quand nous cherchons à les appréhender, nous ne saisissons, encore une fois, que l'idée que nous nous faisons de ces causes. » Retrouvons donc un peu d'humilité et écoutons Saint Jean de la Croix<sup>190</sup>, dans *La Nuit obscure* : « Si l'on veut s'assurer d'être dans la bonne voie, il faut fermer les yeux et cheminer dans les ténèbres. »

Refermons ces pages, refermons nos yeux, car la vie nous attend.

---

<sup>189</sup> David-Néel, A. (1929). *Mystiques et magiciens du Tibet*. Paris : Pocket. (Dernière édition. 1998).

<sup>190</sup> Cité par Keen, S. (1994). *Retrouvez le sens du sacré*. Paris : Editions J'ai lu, collection Aventure secrète.

## **Références bibliographiques**

Abrassart, J.-M. (2001). Approche sociopsychologique du phénomène O.V.N.I. Mémoire co-édité par Sceau/Archives OVNI. (s.l.).

Abrassart, J.-M. (2004). Facteurs prédispositionnels et situationnels influençant la croyance au paranormal. DEA en Psychologie inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve.

Angowski, C., Dispaux, B., Guisset, M., & Lonfils, B. (2004). Séminaire de psychopathologie de l'enfance et de l'adolescence : les troubles du pôle narcissique chez l'enfant et l'adolescent. Travail sur les troubles de l'attachement. Notes de présentation de travail inédit, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve.

Brackelaire, J.-L. (2003-2004). Psychologie clinique interculturelle et transculturelle. Notes de cours.

Carels, I. (2001). Voyance et médiumnité : quels enjeux pour la psychologie ? A la rencontre de deux voyantes au travers du récit de vie. Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve.

Ciccone, A. & Lhopital, M. (1991). Naissance à la vie psychique. Paris : Bordas, collection Psychismes dirigée par D. Anzieu.

Corchuan, L. (1994). L'art de la voyance. Thérapie familiale, Genève, Vol. 15, No 3, pp.269-275.

Corvilain, S. (2000). Une histoire de la beauté. Approche psychanalytique d'une genèse possible de l'émoi de beauté. Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve.

Cyrułnik, B. (2002). « Werden », devenir. Conférence du 24 mars 2002 à Louvain-la-Neuve, transcription parue sur <http://www.systemique.org>

David-Néel, A. (1929). Mystiques et magiciens du Tibet. Paris : Pocket. (Dernière édition. 1998).

Dierkens, C. & J. (1978). Manuel expérimental de parapsychologie. Tournai : Editions Casterman, collection « Synthèses contemporaines ».

Dufoulon, S. (1997). Femmes de paroles. Une ethnologie de la voyance. Paris : Editions Métailié, collection Traversées.

Duvignaud, J. (1977). Le don du rien. Paris : Editions Stock.

Favret-Saada, J. (1977). Les mots, la mort, les sorts. Paris : Editions Gallimard, collection Folio-Essais.



- Freud, S. (1927). L'avenir d'une illusion. (Traduction de Marie Bonaparte). Paris : PUF, collection Bibliothèque de Psychanalyse. (Edition revue de 1948 et re-éditée en 1991).
- Gori, R. (2002). Logique des passions. Paris : Denoël. pp.191-207.
- Ionescu, S., Jacquet, M.-M., Lhote C. (2001). Les mécanismes de défense. Théorie et clinique. Paris : Editions Nathan.
- Jaffé, A. (1983). Apparitions. Fantômes, rêves et mythes. (Traduction de S. Capek). Le Mail : Mercure de France. (Edition originale : Olten : Walter Verlag AG, 1978).
- James, W. (1906). L'expérience religieuse. (Traduction de F. Abauzit). Paris : Félix Alcan.
- Jung, C.G. (1951). Psychologie de l'inconscient. (Traduction du Dr. R. Cahen). Genève : Georg & Cie. (1973). pp. 161-200.
- Jung, C.G. (1953). Des archétypes de l'inconscient collectif (Livre I). Les aspects psychologiques de l'archétype de la mère (Livre III). Dans Les racines de la conscience. (Traduction de Y. Le Lay). Paris : Buchet/Chastel. (1971).
- Jung, C.G. (1956). L'énergétique psychique. (Traduction de Y. Le Lay). Genève : Georg & Cie. (1973). pp. 94-252.
- Jung, C.G. (1962). Présent et avenir. (Traduction du Dr. R. Cahen). Paris : Buchet/Chastel. (1988).
- Jung, C.G. (1964). Essai d'exploration de l'inconscient. (Traduction de L. Deutschmeister). Paris : Denoël, collection Folio Essais (1996).
- Jung, C.G. (1967). L'âme et le soi. (Traduction de C. Maillard, C. Pflieger-Maillard & R. Bourneuf). Paris : Albin Michel. (1990).
- Jung, C.G. (1988). Synchronicité et paracelsica. (Traduction de C. Maillard et C. Pflieger-Maillard). Paris : Albin Michel. pp. 9-119 ; pp. 265-277.
- Kaës, R. (1979). Introduction à l'analyse transitionnelle. Dans R. Kaës, D. Anzieu (sous la direction de), dans Crise, rupture et dépassement (pp.1-81). Paris : Dunod.
- Keen, S. (1994). Retrouvez le sens du sacré. Paris : Editions J'ai lu, collection Aventure secrète.
- Laborde-Nottale, E. (1990). La voyance et l'inconscient. Paris : Editions du Seuil, collection La couleur des idées.
- Laing, R.D. (1970). Le moi divisé. De la santé mentale à la folie. (Essai traduit de l'anglais par Claude Elsen). Londres : Editions Stock. (Edition revue de 1959).
- Lama Tarthang Tulkou (1986). L'esprit caché de la liberté. Paris : Editions Albin Michel, collection Spiritualités vivantes.
- Lanctôt, G. (1994). La mafia médicale. Québec : Editions Voici la Clef.

- Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2002). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris : PUF, collection Quadrige. (Edition revue et corrigée de 1967).
- Laplantine, F. (1991). Un voyant dans la ville. Cabinet de consultation d'un voyant contemporain, Georges de Bellerive. Paris : Editions Payot.
- Le Goff, J.-F. (1999). L'enfant, parent de ses parents. Paris : L'Harmattan.
- Legrand, M. (1993). L'approche biographique. Théorie, clinique. Marseille : Hommes et perspectives.
- Méheust, B. (1999). Somnambulisme et médiumnité. Le Plessis-Robinson : Institut Synthélabo.
- Neuburger, R. (1984). L'autre demande. Psychanalyse et thérapie familiale systémique. Paris : ESF.
- Neuburger, R. (1984). Rituels d'appartenance, rituels d'inclusion. Article issu de la 5<sup>ème</sup> journée, 16 décembre 1984 à Paris, Psychanalyse familiale et approche systémique ; « Fonction du rituel ». Article paru sur <http://www.systemique.org>
- Neuburger, R. (s.d.). Les « génies désignés ». Article paru sur <http://www.systemique.org>
- Poncin, J. (2004). On peut « voir » mentir le cerveau. Journal « Le Soir », 30 novembre 2004. p.16.
- Pigani, E. (2003). Fées, anges, sorciers... l'éternel retour. Notre besoin d'irrationnel. Psychologie Magazine. Paris. N° 219. pp.136-138.
- Riolo, P. (1999). Le traité complet de la superstition. Liège : Editions Frings.
- Riolo, P. (2002). L'univers a ses mystères. Liège : Editions Frings.
- Rombaux, N. (2001). Ethnographie de l'univers d'un voyant : mysticisme, science et magie. DES en Anthropologie inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté des Sciences Economiques, Sociales et Politiques, Département des Sciences Politiques et Sociales, Louvain-la-Neuve.
- Roussillon, R. (1999). Agonie, clivage et symbolisation. Paris : PUF. pp. 169-185.
- Segers-Laurent, A. (s.d.). Rites entre temps et espace. Article paru sur <http://www.systemique.org>
- Segers-Laurent, A. (1997). La famille : lieu d'ancrage, temps de passage. Thérapie Familiale, Genève, Vol.18, N°2.
- Solans, F. (2004). La capacité à être seul des enfants accueillis en pouponnière : éclairage winnicottien de la construction subjective de l'enfant en collectivité. Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Louvain-la-Neuve.

Van Meerbeeck, P. (2003). L'infamille ou la perversion du lien. Bruxelles : Editions De Boeck Université.

Winnicott, D.W. (1969). De la pédiatrie à la psychanalyse. (traduit de l'anglais par J. Kalmanovitch). Paris : Payot.

Les états modifiés de conscience : une clé pour comprendre l'esprit ?, dans VSD, Hors Série « Voyage au cœur des sciences interdites », Juillet 2003.